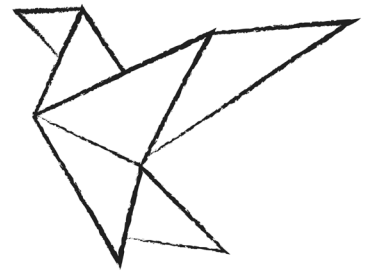
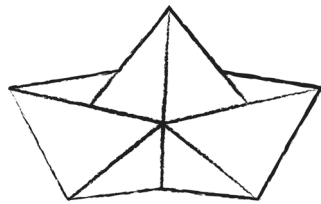
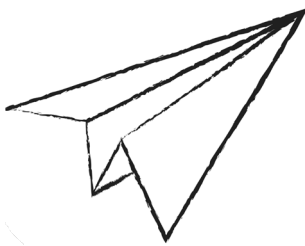
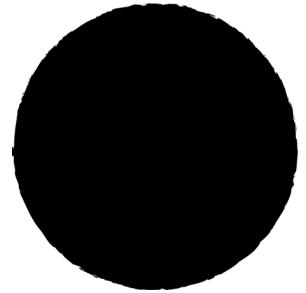


**PLANCHE À STICKERS À IMPRIMER SUR 1 FEUILLE A4,
À DÉCOUPER ET À COLLER SUR SA FARDE À RABATS
CONTENANT TOUS LES DOCUMENTS POUR LA DÉCORER.**

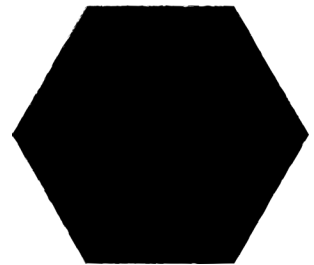
VOIX
DE
FEMMES

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

[anti]guide



**POUR
UN
SECTEUR
CULTUREL
PLUS
ACCESSIBLE
ET PLUS
INCLUSIF**



voix de femmes
& barricade



COÉQUIPAGE

PLAN DE NAVIGATION

ESCALES



INSTITUT
POUR L'ÉGALITÉ
DES FEMMES
ET DES HOMMES



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

2023



[anti]guide

POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF



voix de femmes
& barricade

INTRO

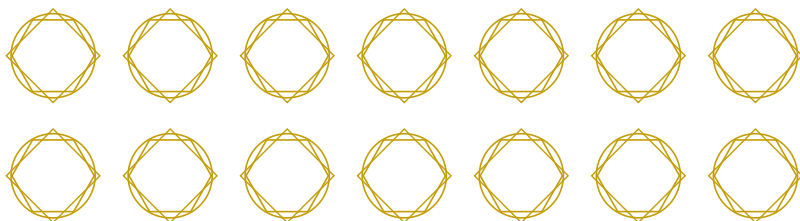
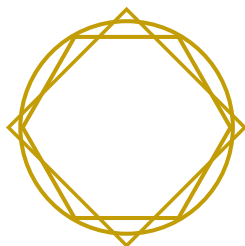


Table des matières

| | |
|-------------------------|----|
| Avant-propos | 3 |
| Genèse du projet | 3 |
| Méthodologie | 7 |
| Nota bene | 8 |
| Remerciements | 10 |
| Présentation de l'outil | 12 |
| « Plan de navigation » | 13 |
| « Co-équipages » | 14 |
| « Escales » | 14 |
| D'où parle-t-on ? | 15 |
| À qui s'adresse-t-on ? | 15 |
| Et ensuite ? | 16 |
| Impression des livrets | 17 |



AVANT-PROPOS

Genèse du projet

Au printemps 2022, l'appel à projets « Tant qu'il le faudra » lancé par l'*Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes (IEFH)* permet à *Voix de Femmes asbl*, avec le soutien de la politique fédérale de l'égalité des genres, d'entrevoir la possibilité d'entamer une recherche-action sur des expériences d'accessibilisation* concrète d'activités et d'événements culturels en même temps qu'une réflexion plus large sur les enjeux de l'accessibilité et l'inclusivité.

* L'accessibilisation est le processus visant à rendre accessible à tous-tes des équipements et / ou une offre culturelle. Cela passe par exemple par la prise en compte de besoins spécifiques liés à une situation de handicap, une précarité ou vulnérabilité sociale, économique, etc.



Pour rentrer pratiquement / directement dans l'anti-guide, rendez-vous **page 12**.

À l'origine, quatre axes avaient été mentionnés dans l'optique de construire un guide autour de bonnes pratiques pour l'inclusivité et l'accessibilité dans le secteur socio-culturel : Validisme* / LGBT&Queerphobie / Parentalités / Racisme (articulés au sexisme).

Le projet était de partir de plusieurs temps forts de la vie de l'asbl :

- Le festival d'octobre 2021 ;
- Les ateliers et rencontres « Sortir des cases » autour de l'illustration et de la BD (octobre 2022) ;
- L'événement « Nuit Sans Relou·X » (décembre 2022).

Envisagés comme des laboratoires de pratiques, *Voix de Femmes* (VDF) a tenté de construire, depuis ces expériences, des formes de « protocole » minimales pour

* Le validisme est « un rapport social de pouvoir visant le plus souvent les personnes handicapées, dites aussi handies, celles qui contreviennent à la norme qu'est l'absence de maladie ou "d'infirmité". Dans un registre plus militant, on considère le validisme comme une oppression systémique, comme le racisme ou le sexisme. » Germes, Mélina, *Handie-Féminismes, luttés antivalidisme*. Voir dans « Escales / Livres ».

penser de nouveaux dispositifs plus inclusifs et accessibles à tous·tes. Toutefois, entre la note d'intention rédigée au printemps 2022 et la rédaction de cet « anti-guide » courant 2022-2023, force est de constater que l'écart avec le terrain a obligé l'asbl à resserrer ce présent travail sur certains axes. En adoptant une démarche propre à la recherche / action consistant à travailler avec les communautés de personnes concernées et en repartant des ressources déjà présentes sur le territoire liégeois, elle a vu émerger une série d'enjeux liés à l'accessibilité dont elle n'avait pas le début d'une idée.

Depuis la temporalité modifiée que suppose le travail avec et pour des personnes en situation de handicap ou concernées par des maladies chroniques ou de longue durée, leurs réalités quotidiennes comme la non accessibilité des ressources sur les questions de féminisme aux personnes qui s'identifient comme sourdes*, les enjeux d'interprétation, d'animation ou de communication pour ne citer qu'eux, nous ont fait prendre conscience de l'ampleur de cette problématique qui exige non pas d'appliquer des recettes pratiques toute faites, mais bien de construire

.....

* Au sujet de la question des identifications des personnes sourdes et malentendantes qui relèvent et de subjectivités plurielles des personnes concernées : <http://visualmundi.ffsb.be/fiches-communes/info-surdite/comment-les-personnes-sourdesmalentendantes-se-considerent-elles>

Voir dans « Escales ».



une relation sur mesure et déployée dans le temps long avec ces publics.

Ainsi, la prise en compte de données aussi diverses que la saisonnalité (l'hiver ou à l'inverse les périodes de canicule n'étant pas optimales pour certaines personnes), le fait que beaucoup de personnes soient confrontées à un monde validiste très peu accessible et ont peu l'habitude de sortir ou encore, la méfiance compréhensible envers les institutions qui cherchent parfois à les instrumentaliser sont autant d'éléments qui nous ont permis de comprendre qu'il existait tout un travail préalable à l'événement lui-même qu'on souhaite accessibiliser. Une entreprise de fond pour faire connaître sa structure, gagner la confiance de personnes qui se voient encore trop souvent exclues de ces espaces supposément publics et démocratiques.

Ce qui peut sembler une évidence oblige en réalité à questionner le paternalisme qui existe au sein du féminisme « mainstream », où l'accessibilité est souvent pensée comme un bonus et non un préalable. Cela s'explique évidemment par des raisons objectives, au rang desquels apparaissent en premier le coût économique que suppose de tels dispositifs et qui ne sont jusqu'ici jamais pensés dans les budgets et peinent à s'inscrire dans les cases prédéfinies des appels à projets. Or, comment s'emparer de ces questions de manière structurelle dans ces conditions ?

Laisser reposer les dispositifs d'accessibilité sur des budgets bricolés présente pour danger de laisser reposer l'accessibilité sur le bon vouloir des organisateur.ices qui s'avèrent souvent être des personnes valides et intégrées dans le monde du travail dont les angles morts font que ce n'est généralement pas une priorité. *Voix de Femmes* n'échappe pas à cette règle.

Méthodologie

Il était dès lors important d'adopter une méthodologie ancrée dans l'éducation permanente, en montant un co-équipage, c'est-à-dire en s'associant à des collectifs et / ou des personnes ressources expertes de leurs vécus, et en accordant une place centrale au récit d'expérience.

Peu habituée à produire des publications, *Voix de Femmes* s'est rapidement associée à l'asbl *Barricade*, elle aussi en chemin sur les enjeux pré-cités, pour éditer l'objet que vous vous apprêtez à parcourir.

Le travail avec des acteur.ices de terrain concernées par des discriminations de tous ordres a permis d'effleurer certaines de ces questions, de formuler des enjeux invisibles pour *Voix de Femmes* comme pour *Barricade* il y a encore peu, et de questionner nos propres biais discriminatoires (en tant qu'employé-es de ces asbl). *Voix de Femmes* et *Barricade* ont des ressources – et c'est certes une grande chance – mais celles-ci restent modestes (tant humainement que financièrement).



Nous sommes prises dans des urgences récurrentes pour répondre à toutes sortes d'objectifs liés à nos obligations institutionnelles et à la logique des appels à projets. Ce rythme, il faut bien l'admettre, est lui-même rendu possible et repose entièrement sur la nécessité de corps et d'esprits toujours disponibles et valides, c'est-à-dire que ce rythme est peu compatible avec différentes formes de vulnérabilité, ou de parentalité.

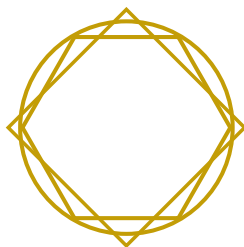
Toutefois, nos asbl se situent dans le champ féministe, elles sont subsidiées, et par voie de conséquence cela nous confère une certaine responsabilité. C'est pour cette raison précise qu'il nous semble aujourd'hui important de montrer que des initiatives même modestes peuvent avoir des conséquences vertueuses et faire une réelle différence pour les publics. Que lorsqu'ils sont mis en place avec humilité, des modèles encore imparfaits peuvent créer une différence significative. Ainsi, une contribution de cette recherche est peut-être celle de pouvoir mieux cerner aujourd'hui certains manques depuis notre modeste place d'opérateur-ice culturelle et définir pour la suite les outils qu'il nous reste encore à développer, avec le concours d'autres opérateurs culturels et des pouvoirs publics.

Ainsi, cette recherche se veut le récit d'un cheminement jamais achevé aux côtés de collectives généreuses, de leurs connaissances et confiance. Voici donc, finalement, la cartographie d'un chantier aussi immense que riche qui s'est dévoilé à nous ainsi que celle de nos angles morts.

Nota Bene

On l'aura compris, les personnes concernées par différentes formes de discriminations (sexistes, validistes, queerphobes, racistes) qui gravitent autour de ce projet tiennent une place centrale dans ce processus d'apprentissage et sont pour cette raison considérées pour ce qu'elles sont : des expert-es. À ce titre, il nous semblait primordial de les consulter aux différentes étapes de cette recherche, en rémunérant à chaque fois que cela est possible leur travail et leur expertise, notamment au travers d'entretiens et de relectures.

Mélanie Cao
pour les asbl
Voix de Femmes
et *Barricade*



REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à ce projet directement ou indirectement*.

Plus particulièrement, nous remercions :

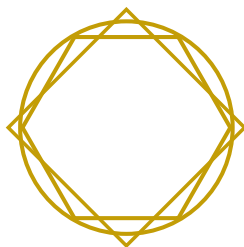
Seda Guektasch, Laura Lessire, Marianne Célis, Sarah Tshinguta Mussenge, Sara Lejeune, Eléonore Goffin, Marion Cliquenois, Messaline Jaumotte et Yophine Kimawanga

.....
* Voir dans « Escales / Le précieux co-équipage ».

Nkeny, co-équipier·ères au long cours, pour avoir participé à de nombreuses rencontres et échanges tout au long du projet, et pour avoir également prêté leurs regards avisés et bienveillants dans la dernière phase d'édition.

Merci à Anita Van Belle pour le travail d'édition des récits de Co-équipage, ainsi qu'aux asbl *Voix De Femmes* et *Barricade*, et plus particulièrement à Mélanie Cao, Emilie Rouchon pour la coordination et la mise en récit de l'ensemble, Virginie Gérouville pour le compagnonnage dans la recherche, Alice Tahon pour les retranscriptions minutieuses, Flo Vandenberghe pour les précieux conseils de fond / de forme, Anouk Renaud et Gilles Grégoire pour le suivi éditorial et la chasse aux coquilles, ainsi que Jérôme Becuwe et Charlie Vooz pour le travail de recherche graphique et la mise en page.

Ce projet a été rendu possible avec le soutien de *l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes* et de la politique fédérale à l'égalité des genres dans le cadre de l'appel à projets « Tant qu'il le faudra ».



« ANTI-GUIDE POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF »

Présentation de l'outil

C'est quoi ?

Pratiquement, l'« anti-guide », ce sont trois volets dont on peut se saisir indépendamment les uns des autres, et qui ensemble, se complètent. On peut les imprimer chez soi, chez *Voix de Femmes* ou *Barricade* (à la demande).

L'inclusivité est, dans ce projet, entendue comme un horizon visant à la participation pleine et entière de toutes, et qui nécessite de penser l'accessibilité, c'est-à-dire les moyens et les conditions qui favoriseront cette inclusivité, qu'ils soient pratiques / matériels, inter-relationnels et / ou symboliques.

Nous avons choisi la métaphore de la traversée et de la navigation pour vous inviter, lecteur·ice, dans cette aventure.



VOLET 1

PLAN DE NAVIGATION

À travers un passage en revue de différents points d'attention depuis la programmation d'un événement à sa concrétisation le jour J, en passant par la formation des équipes, la scénographie ou encore la communication, il s'agit de transmettre des réflexions, des conseils et recommandations concrètes sur base de retours d'expériences dans l'optique de concrétiser un événement culturel et artistique pluridisciplinaire.



VOLET 2 CO-ÉQUIPAGES

Les **co-équipages**, ce sont des rencontres où se déconstruisent les hiérarchies entre les savoirs et où se construisent de nouveaux apprentissages entre co-équiper·ères. Chacun·e est expert·e de son vécu, et chaque parole a sa place.

À travers des retranscriptions d'entretiens et tables rondes, il s'agit de restituer les paroles directes de personnes et / ou collectifs directement concernés par les discriminations, dans un souci de respect des paroles qu'iels nous ont livrées, de leurs savoirs et connaissances, de leur sensibilité, de leur richesse mais aussi de leur complexité.



VOLET 3 ESCALES

Faire **une escale**, c'est prendre le temps de la découverte. À travers une liste de ressources, il s'agit de renvoyer aux travaux théoriques et pratiques recommandés par les co-équipier·es de ce projet, et principalement situés en Belgique francophone et à Liège.

D'où parle-t-on ?

Ici, on propose de partir de besoins spécifiques et de points de vue minorisés* que nous ont partagé les personnes rencontrées en chemin.

Nous avons fait co-équipage avec des personnes, des collectifs et /ou des asbl qui nous ont permis de mieux comprendre les enjeux, les leviers et freins des personnes concernées par des discriminations validistes, racistes, LGBT/ Queerphobes, sexistes, classistes, pour participer à une certaine vie culturelle (dans les programmations comme dans les publics), à savoir celle dans laquelle nous évoluons en tant que structure subsidiée à Liège.

À qui s'adresse-t-on ?

Cet « anti-guide » a été pensé comme une première boussole et comme un outil évolutif à partager avec des partenaires, des complices, et par extension avec toute structure, opérateur culturel qui souhaite cheminer vers cet horizon d'inclusivité et d'accessibilité pour tous-tes.

.....

* Ce sont des points de vue qui sont minorisés du fait du peu de place et d'écoute dont ils disposent dans l'espace social, culturel et politique. Parfois ces points de vue sont aussi minoritaires.



Nous avons travaillé au maximum avec des personnes ressources ancrées à Liège, afin de valoriser les expertises, mettre en réseau, et faire circuler les savoirs et expériences au niveau local.

Et ensuite ?

À chacun-e de se l'approprier, de l'amender, de l'augmenter et surtout de le faire vivre. Il s'agit d'une première version qui, on l'espère, sera suivie de bien d'autres, bien plus riches, bien plus complètes et précises.

Nous avons créé une adresse email :

antiguide@voixdefemmes.org

à laquelle on espère recevoir vos commentaires, suggestions, propositions de collaboration pour un futur meilleur :-).

IMPRESSION DES LIVRETS

Idéalement, la taille de police de caractère doit être plus grande pour une partie des lecteur·ices. Aussi, les livrets ont-ils été conçus pour être imprimés en 2 formats :

Imprimé en Livret (A4 plié en 2 - format fini A5).

Ce format conviendra à la plupart des lecteur·ices.

- Téléchargez les documents et choisissez l'option « Livret » dans vos paramètres d'impression du lecteur de pdf. Ce paramètre « livret » n'est pas toujours présent dans les lecteurs de pdf des navigateurs internet (lorsque vous ouvrez un pdf attaché à un courriel ou depuis un site web, par exemple), aussi nous vous conseillons de télécharger et de sauvegarder les documents sur votre ordinateur puis de les ouvrir avec votre lecteur de pdf installé sur votre ordinateur depuis le dossier de téléchargement.
- Imprimez puis pliez en deux le paquet de feuilles et vous obtenez un cahier.

Imprimé en recto / verso (avec mise à l'échelle).

Ce format conviendra à ceux qui ont recours à des polices de caractère de grande taille.



- L'option « Mise à l'échelle » est présente sur la plupart des lecteurs pdf de navigateurs internet. Sinon, téléchargez et enregistrez les fichiers sur votre ordinateur préalablement, puis ouvrez le fichier avec votre lecteur de pdf installé.
- Imprimez puis agrafez les feuillets.

La page de stickers

Simple A4 recto, vous pouvez collez les divers éléments pour décorer une farde à rabats qui contiendra tous les livrets.

- Imprimez la page A4 (sur une feuille adhésive par facilité), découpez et collez les divers éléments à votre guise sur votre farde à rabats.

Le texte est composé en Luciole (principalement)
et OpenDyslexic.

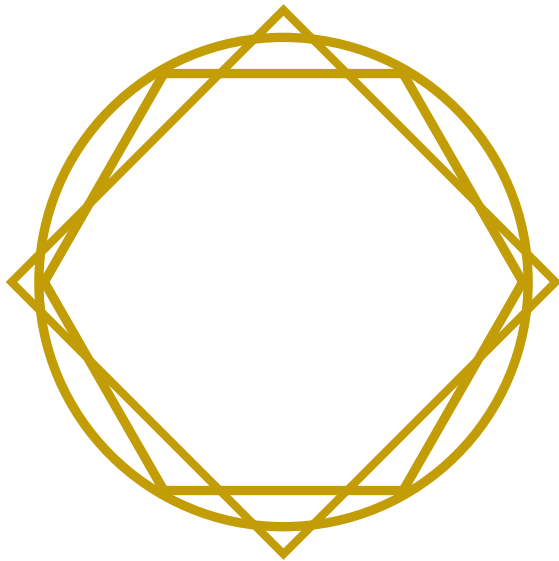
Luciole a été conçue pour les personnes malvoyantes.
Les infos et téléchargement (Licence publique Creative
Commons Attribution 4.0 International) à cette adresse :
<https://luciole-vision.com>

OpenDyslexic est une création d'Abelardo Gonzalez
en Creative Commons Attribution 3.0. Elle est conçue
pour celles et ceux qui présentent des troubles DYS.
Infos et téléchargement :
<https://opendyslexic.org>

Les illustrations sont de Charlie Voz.
La mise en pages est assurée par
Voix de Femmes et *Barricade*

Éd. responsables :
Émilie Rouchon, *Voix de Femmes*,
Rue St Thomas 32, 4000 Liège
et Jérôme Becuwe, *Barricade*
Rue Pierreuse 21, 4000 Liège. 2023.

Licence publique Creative Commons CC-BY-NC-ND



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



INSTITUT
POUR L'ÉGALITÉ
DES FEMMES
ET DES HOMMES

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

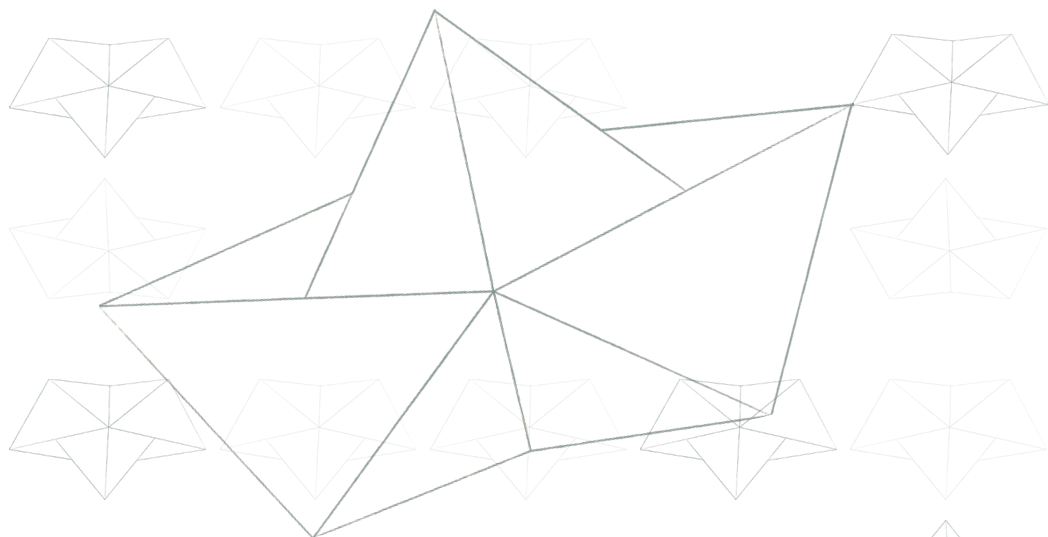
VOIX
DE
FEMMES

[anti]guide

POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF



voix de femmes
& barricade



PLAN DE NAVIGATION

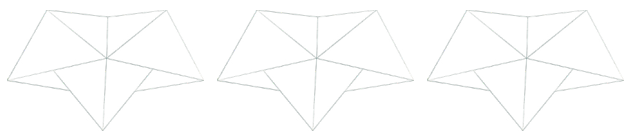


Table des matières

| | |
|-------------------------------------|----|
| Introduction | 3 |
| Préambule | 7 |
| Principes | 7 |
| Posture | 9 |
| Quelques points cardinaux | 11 |
| Qui programme quoi ? | 11 |
| Espaces et aménagements | 15 |
| Feuille de route | 18 |
| Mobilité | 19 |
| Salle(s) - Quel(s) accès ? | 20 |
| Toilettes | 21 |
| Salle(s) - Quel(s) aménagement(s) ? | 22 |
| Charte et signalétiques | 25 |
| Accueil des publics | 27 |
| Accessibilité économique | 30 |
| Parentalités et vie culturelle | 32 |
| Communication | 34 |
| Médiation : autour des spectacles | 37 |
| Une fête de clôture pour toustes | 39 |
| Réduction des « relou·x » | 40 |
| Réduction des risques (RDR) | 41 |
| Musique et vibrations | 42 |
| Espaces et jauge | 43 |




Imaginons qu'on veuille organiser un événement culturel, de type festival, avec des spectacles, des concerts, des fêtes, des rencontres et des ateliers. Imaginons qu'on veuille faire attention à inviter et accueillir des publics qui, pour tout un tas de raisons, ne fréquentent habituellement pas nos activités. Bref, imaginons qu'on veuille tenter de changer nos pratiques pour plus d'inclusivité sur les scènes* et dans les publics, et une meilleure accessibilité des activités et des lieux où nous organiserons nos activités pour notre prochaine édition de festival.

.....
* Par « scènes » nous entendons les productions culturelles quelles qu'elles soient : concert, spectacle, atelier, exposition, conférence, etc.



Par où commencer ? Comment ne pas faire d'effets d'annonce ou de vœux pieux, mais bien des tentatives les plus justes et transparentes possible, respectueuses de celles et ceux qu'on souhaite inviter, avec qui on souhaite travailler ?

On vous livre ici une sorte de plan de navigation, avec quelques éléments pour servir de boussole. C'est un plan, qu'on a d'abord pensé pour nous-mêmes, bien conscient-es qu'il contient encore de nombreux angles morts, de zones de brouillard, de mirages et d'eldorados. On sait d'avance que la mer ne sera pas calme, qu'on ne sera pas toujours à la hauteur, et que des vents contraires, des soucis d'équipage ou d'équipement malmèneront la traversée mais ce ne sont pas des raisons pour ne pas prendre le large. Parfois, les besoins d'une partie de l'équipage se heurteront aux besoins d'une autre partie de celui-ci ou des passager-es. Parfois, nous n'aurons pas les moyens suffisants pour faire escale dans des ports bien équipés et confortables. Dans tous les cas, il nous faudra arbitrer certains choix et les assumer, et ce qui est sûr, c'est que tout du long, il nous faudra travailler collectivement pour plus de créativité et



moins d'angles morts et maladresse,
et ça on s'en fait une joie.

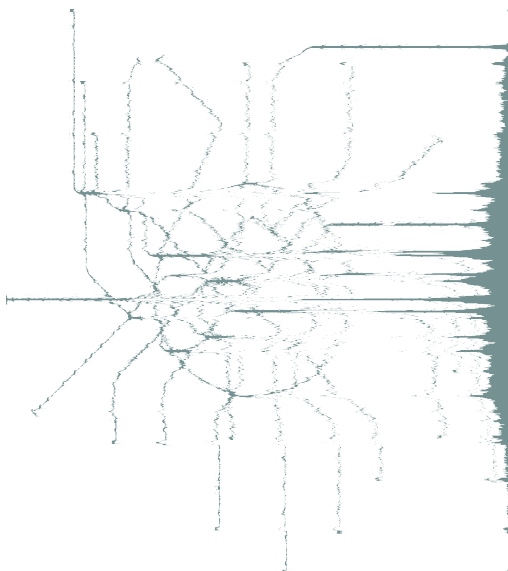
Nota Bene 1 — Ce « Plan de navigation » est le résultat d'expérimentations concrètes que nous avons faites depuis 2021, elles ne sont en aucun cas le reflet d'une hiérarchie entre des besoins spécifiques et / ou des discriminations vécues. C'est une vue partielle et partielle sur une réalité complexe et multiple. Le volet 3 « Escales » foisonne de liens et de ramifications pour explorer, prolonger les réflexions et les pratiques.

Nota Bene 2 — Nous avons cherché – sans le trouver – le ton qui nous semblait le plus juste pour cette première version. Si à la lecture, cela vous semble trop prescriptif, gardez surtout en tête, que l'important est de se saisir de ce qui résonne avec votre projet, et avec vos explorations et votre bonne volonté. Et surtout, n'hésitez pas à contribuer en retour (*cf supra*).

Nota Bene 3 — En exergue de chaque « partie », vous trouverez des citations de deux natures pour mettre en lumière les enjeux traités à chaque « étape » :



- Extraites des témoignages de ceux qui ont généreusement partagé leurs vécus et leurs désirs avec nous au gré de réunions, d'entretiens ou d'organisation d'événements (et que vous retrouverez dans leur intégralité dans le volet 2 : « Co-équipage »).
- Issues de ressources reprises dans le volet 3 : « Escales » pour mieux contextualiser les enjeux et leur imbrication dans des rapports sociaux, économiques, politiques et symboliques, et leurs perspectives historiques



PRÉAMBULE

I. Principes

« Je suis handicapé-e parce que la société me handicape* . »

« Les personnes valides, dont je fais partie, sont souvent impressionnées de voir des personnes en situation de handicap faire des choses "normales" : sortir, créer, voyager, vivre seul-e ou, au contraire, faire famille, entreprendre, militer, faire des études avancées... L'imaginaire collectif les présente alors comme extraordinaires, des genres de super héroïnes en somme. Mais présenter les personnes en situation de handicap comme des héroïnes est aussi une manière de perpétuer l'oppression, d'accepter que perdure les obstacles** . »

* Kervran, Perrine, « Handicap : la hiérarchie des vies », ép.1/4 « Quand la politique empêche », La Série Documentaire (LSD), France Culture, avril 2022. Voir dans « Escales / Podcasts ».

** Bonomo, Valentine, « *Success story* ou *access stories* ? », Agir par la culture, octobre 2022. Voir dans « Escales / Revues-Articles ».



Le principe général de ce plan de navigation consiste en une sorte de recombinaison de l'altérité. Déconstruire les binarités, ce qui fait frontière entre des catégories comme elles / eux / elleux, et nous* sans pour autant nier l'histoire de ces catégories, de leur construction, des rapports sociaux de dominations, et des réalités matérielles qui en découlent.

Puisqu'il y a un continuum direct entre cette histoire, la persistance systémique des inégalités et la nécessité d'agir ici et maintenant, pour aller plus loin, vous pourrez naviguer dans le volet 3 : « Escales », et plus généralement sur la grande toile internet qui fourmille de précieux podcasts, comptes Instagram / TikTok / YouTube, blogs et ressources bibliographiques.

.....
* Handicapé·e / valide ; homme / femme ;
blanc·he / non-blanc·he, cis / trans, etc.

PRÉAMBULE

II. Posture

« C'est parfois un stress de ne pas se rappeler des pronomes des personnes. Quand tu ne sais pas celui de la personne en face de toi, essaie de l'agenrer, ou d'écouter comment elle se genre. Tu peux aussi lui demander directement ! Se tromper, ça arrive. Mais s'il te plaît, ne t'excuse pas pendant 15 minutes, ça rend les choses encore plus gênantes : corrige-toi rapidement et passe à la suite. N'hésite pas à reprendre les gens si on te mégenre et ne te vexe pas si on te reprend (et fais l'effort de retenir)*. »

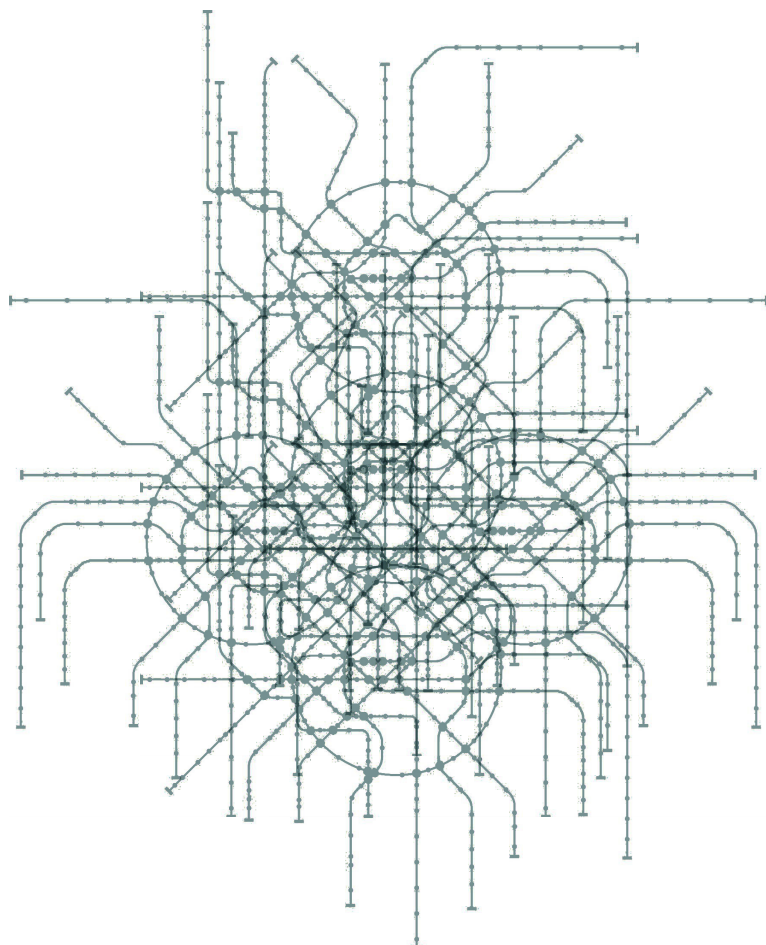


À chacun-e de nous de travailler à déconstruire ses biais validistes, racistes, hétérosexistes, classistes. S'il s'agit bien de quitter le déni, l'arrogance des privilèges, il s'agit aussi de déjouer les pièges du paternalisme / maternalisme, de faire preuve

* Conseils donnés par des membres de la *Transpédégouines* lors de l'autoformation réalisée dans le cadre de l'organisation de « La Nuit sans RelouX ».



d'humilité et aussi de curiosité tant qu'elle est respectueuse et responsable. Et pourquoi pas rêver à une société où le souci de l'autre nous engage en permanence dans des relations d'attention et de responsabilité, où chacun-e compte ?



QUELQUES POINTS CARDINAUX

I. Qui programme quoi ?

« Le collectif est né d'un ras-le-bol face à ce qu'on pouvait voir à l'écran, aux personnes non concernées qui se réapproprient nos récits, nos histoires familiales ou nos parcours migratoires, le tout saturé de clichés, d'exotisation, de fétichisation... Et de tout ce qu'on peut trouver de dégueulasse dans ces pratiques.

Nous nous battons pour des représentations et des conditions de travail plus dignes pour les personnes racisées dans le milieu de l'animation, que ce soit devant ou derrière la caméra donc allant de la composition d'une équipe de film au *character design* de personnages*. »

.....
* Gamboa, Nimuel. *Voir* dans « Co-équipage #1 – Non-mixité et / ou mixité choisie : quels outils, pourquoi, et pour quoi faire ? », 2 octobre 2022.



La programmation (les représentations qu'elle véhicule, les artistes et intervenant-es à qui elle fait de la place) et les publics (qui va voir quoi, et où?) sont les deux faces d'une même pièce quand on se pose la question de l'inclusivité.

Comment faire plus attention à « qui programme quoi? » En tant qu'asbl programmatrices d'événements féministes, nous sommes attaché-es au point de vue situé. C'est-à-dire que nous pensons que la connaissance est le produit de savoirs situés (ni neutres ni complètement universels). Il en va de même de la direction artistique et du regard des spectateur-ices. De par cet ancrage nous sommes attaché-es à entendre, donner à voir et ressentir une pluralité de points de vue pour une réception tout aussi plurielle, mais ce n'est pas toujours évident...

Les carte-blanches dans les programmations et les directions artistiques associées des festivals, théâtres etc., où chaque expertise est reconnue (y compris « économiquement »), pourraient constituer des leviers pour tendre vers une pluralité des scènes, une plus juste représentation de tous-ttes et une plus juste redistribution des moyens. En effet, il est avéré que les profils

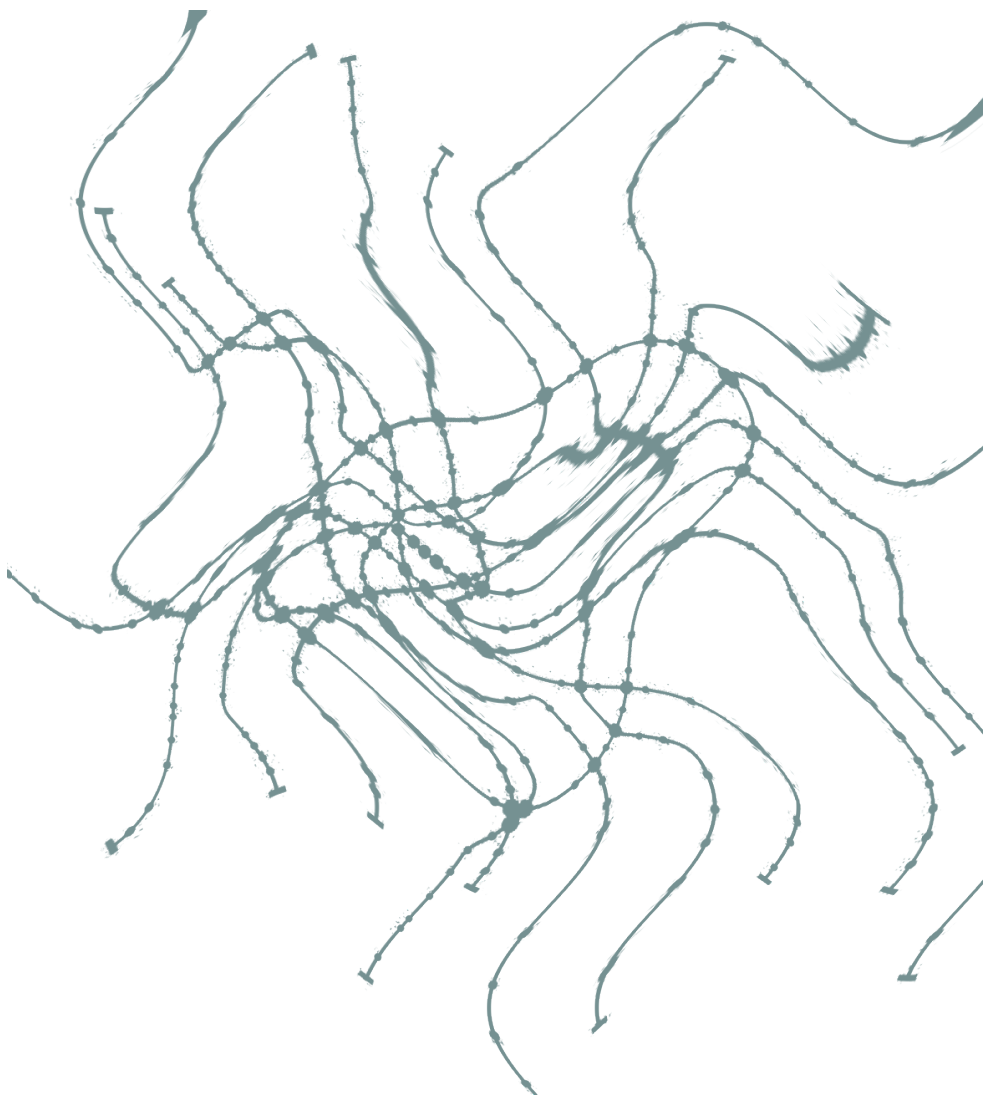




des personnes qui sont structurellement en capacité de programmer sont socialement très homogènes et genrés*.

Les réflexions rendues possibles par la non-mixité, et le travail fourni (souvent gratuitement) par les collectifs non-mixtes (les pratiques de non-mixité étant à géométrie variable selon les besoins des personnes et les sujets à aborder) sont d'un grand secours pour tendre vers cette pluralité de points de vue et d'esthétiques. Collaborer et re-composer avec ces collectifs ouvrent de nouveaux horizons de pratiques, de création, de recherche et de points de vue critiques. Ils visibilisent des enjeux et des productions qui passent inaperçues dans un monde pétri de biais de toutes sortes (hétérosexistes, validistes, racistes, classistes, etc.).

* Il s'agit d'une référence au projet multiforme « Deuxième scène ». Voir dans « Escales / Recommandations ».



QUELQUES POINTS CARDINAUX

II. Espaces et aménagements

« J'ai été invitée comme intervenante dans un festival sur la question des corps dissidents dans le milieu du spectacle, du théâtre, de tout ce qui est arts de la scène. C'était génial. Mais quand je suis arrivée au lieu, j'ai eu envie de pleurer parce qu'en fait, rien que de voir le lieu, je me suis dit : "Ça va être une épreuve d'aller jusqu'à l'entrée". Parce qu'il y avait de la boue, des dénivelllements, parce qu'il y avait des escaliers en béton. C'était un truc industriel en friche. Et j'ai eu envie de faire demi-tour parce que je me suis dit : "Mais à quel moment tu invites quelqu'un qui questionne justement l'accessibilité, les corps pluriels et tu l'invites là?"*»

* Mulakozé. Voir dans « Co-équipage #3 – Antivalidisme : enjeux et perspectives », 23 novembre 2022.



Penser l'accessibilité, d'un point de vue pratique, ce serait dans un premier temps se demander si des personnes à mobilités diverses (les personnes en fauteuil, mais aussi toute personne avec des difficultés à la marche, et / ou avec des équipements – béquilles, poussettes, etc.).

À Liège, rares sont les lieux accessibles pour toutes les mobilités (et accessibles économiquement pour les organisateur·ices, c'est-à-dire gratuits ou avec des coûts de location « raisonnables »).

Les personnes concernées par les enjeux d'accessibilité nous ont appris qu'il serait, dès lors, important d'essayer de fournir une information de qualité sur les conditions de l'accessibilité – ou non –, transparente et précise.

L'idée serait de tendre vers moins d'angles morts et d'arbitrer les choix si tout n'est pas réalisable au même moment, dans le même lieu. Et partant, de communiquer le plus clairement et le plus précisément possible pour que la charge de travail pour retrouver l'information ne repose pas entièrement sur les personnes concernées par les enjeux de l'accessibilité.





Ici, on vous fait un petit tour de points saillants qu'on aimerait essayer de prendre en compte dans la navigation vers notre prochain festival. Cette feuille de route, on l'a d'abord faite pour nous-mêmes, les équipes, les partenaires et les bénévoles qui embarqueront avec nous dans cette aventure.

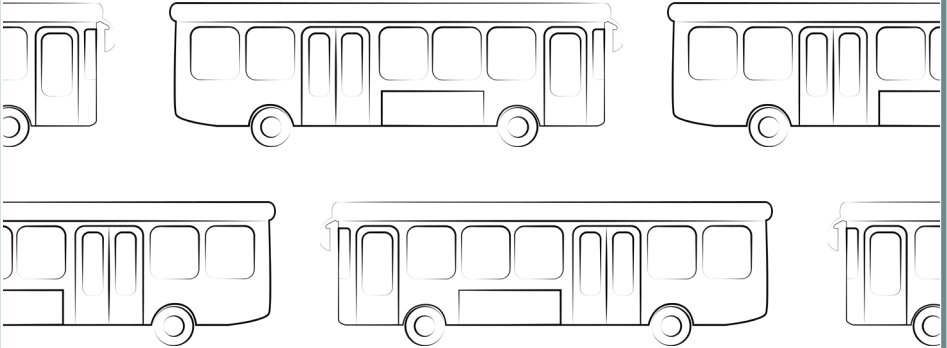
FEUILLE DE ROUTE





MOBILITÉ

- Où se trouve le lieu ?
- À quelle distance d'un arrêt de bus ?
- Y a-t-il un parking et *a fortiori* des places réservées aux personnes en situation de handicap à proximité ?
- Y a-t-il un accès prévu pour toutes les mobilités ?
Le cas échéant, en est-il de même pour les toilettes* ?



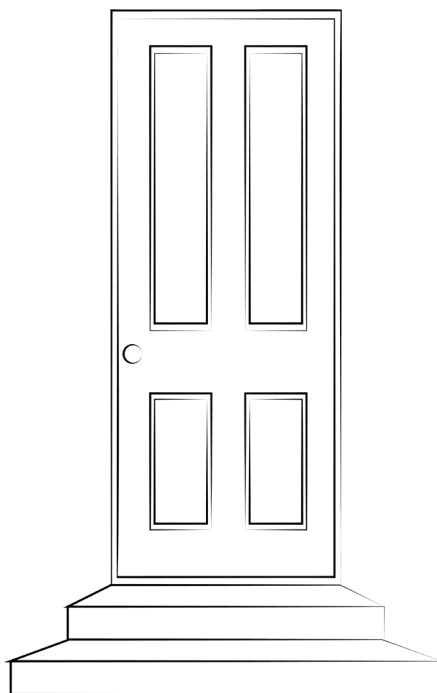
.....
* Il s'agit d'un élément qui peut être déterminant dans le choix d'une activité et, par exemple, dans le fait de consommer des boissons ou non.





SALLE(S) QUEL(S) ACCÈS ?

- Ne pas supposer qu'un accès est praticable avec un fauteuil par exemple si on n'a pas vérifié la largeur des portes, l'absence de marche (même petite), etc.
- S'il y a des escaliers, essayer de jauger du frein qu'ils peuvent constituer pour accéder au lieu à certaines personnes (étroitesse, hauteur, etc.) pour donner un maximum d'infos aux personnes qui en auraient besoin.





TOILETTES

- Dégenrer.

Voilà un aspect qui a été relevé comme nécessaire à plusieurs reprises pour éviter les stigmatisations (ou pire les agressions) de personnes aux identités de genre qui ne répondent pas aux assignations binaires féminin / masculin ou pour éviter les engorgements des toilettes « femmes ». On a repéré quelques usages inspirants de pictogrammes*.

- Selon le contexte, ça peut valoir le coup d'« accompagner » les usager·ères, favoriser les bonnes pratiques (*cf supra* : **Communication**, et **Réduction des RelouX**) et renseigner les infos / numéros utiles.
- Penser aux poubelles, en suffisance et visibles.
- Si possible, mettre à disposition des produits hygiéniques périodiques**.
- Vérifier que toutes les toilettes sont propres et fonctionnent.

* Voir dans « Escales / Outils-Ressources / Partout et pour tout le monde ».

** « Sang toi libre » : opération liégeoise de distribution de protections hygiéniques pour les personnes de 12 à 26 ans.
Voir dans « Escales / Outils-Ressources / En Belgique ».

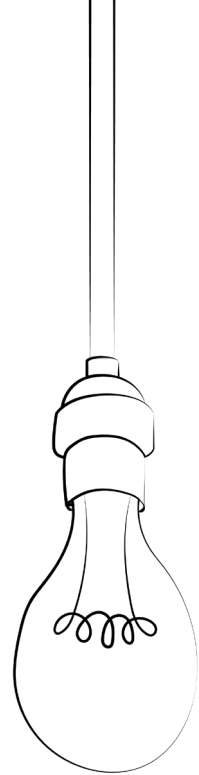


SALLE(S) QUELS AMÉNAGEMENTS ?

La lumière

C'est une question d'ambiance, mais pas seulement. On va dans tous les cas éviter des éclairages agressifs. Cependant, si on convie des personnes qui s'identifient comme sourdes, malentendantes, ou biculturelles, pour communiquer en langue des signes et / ou lire sur les lèvres, elles auront besoin d'un éclairage indirect suffisant pour éviter l'éblouissement.

Il faudrait penser à prévoir un espace éclairé dans la salle de spectacle, mais également au bar et dans les espaces de convivialité pour qu'elles se sentent invitées à rester et échanger après les spectacles.



Les guichets d'accueil, la billetterie, le bar (etc.)

Avoir des guichets avec des hauteurs différentes permettra à tout le monde d'avoir accès aux mêmes services – et aux mêmes sourires.

Coupe-file : bar et entrées

D'un point de vue pratique, il serait utile de penser un coupe-file pour que les personnes puissent rejoindre rapidement et sans encombre un guichet d'accueil où on leur communiquera toutes les informations utiles pour leurs déplacements et accès aux services de l'activité culturelle. Au besoin, une personne de l'équipe pourrait les guider. On pourrait envisager des accompagnements plus spécifiques pour accueillir des personnes qui communiquent en LSF (personnel / bénévoles bilingues) ou avec une déficience visuelle (particulièrement en l'absence de chemin podotactile) avec des accueillant-es aux compétences adéquates.

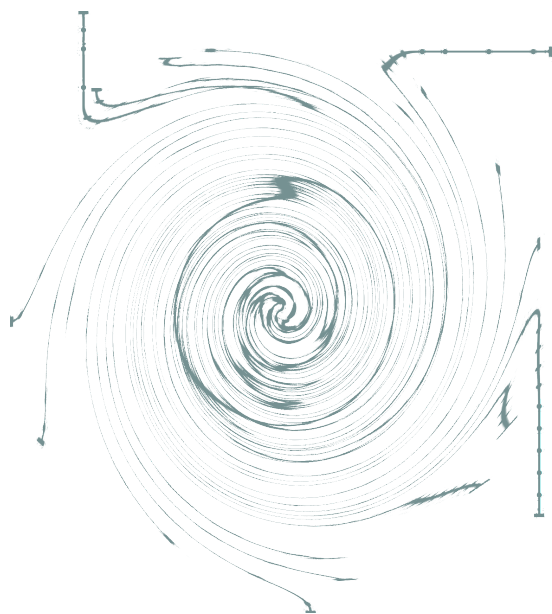
Les chaises / fauteuils

Idéalement, les sièges devraient être solides et confortables, suffisamment larges, sans accoudoirs pour accueillir les personnes avec des douleurs (comme des troubles musculo-squelettiques par exemple) ou les personnes grosses. Les coussins (jolis et propres de préférence ;-)) peuvent pallier à une partie de l'inconfort si les sièges sont trop rigides.

Il est important que les publics à mobilités diverses puissent avoir accès aux premiers rangs sans encombre. On peut laisser des espaces « libres » si besoin d'étendre ses jambes, installer des assises au sol, etc. Bref, multiplier les possibles, et surtout essayer de répondre / réagir le plus sur mesure à des besoins exprimés à l'accueil.

Un espace calme

Si l'événement rassemble un nombre important de personnes (concert, fête, etc.), on pourrait penser un espace calme et confortable pour permettre le repos ou encore allaiter par exemple.





CHARTÉ ET SIGNALÉTIQUES

Pour un événement, se doter d'une charte, c'est mettre en avant les valeurs défendues, les comportements promus et ceux prohibés, mais c'est aussi une manière de poser un cadre et de pouvoir s'y référer si des comportements contreviennent aux bonnes ondes de la soirée. Ce n'est pas un règlement de police mais bien des « bonnes pratiques » qui reflètent une intention, ce vers quoi on veut tendre*.

Processus

Ce qu'on a appris en rédigeant la « Charte de La Nuit Sans RelouX », c'est que le processus compte tout autant que le résultat.

On s'était donné le temps de construire une charte dans un processus d'auto-formation. L'auto-formation consistait en des échanges pair-e à pair-e pour se former, s'informer sur les besoins, les préconisations d'usage, les trucs et astuces depuis des expertises différentes : lutte contre la queerphobie, lutte contre le harcèlement sexiste, lutte anti-validiste, féministe et anti-raciste. L'auto-formation est d'une richesse incroyable car elle met au même niveau d'apprentissage toutes les personnes réunies. On y a appris les un-es des autres sur les besoins

* Voir dans « Co-équipage #2 – Nuit sans Relou-X », page 42.

spécifiques liés à des situations particulières, déconstruit pas-à-pas des attitudes, des réflexes emprunts de biais racistes, sexistes, validistes dont on n'avait parfois même pas conscience...

Visibiliser, publiciser

Dans la communication en amont et pendant l'événement, il faudrait penser à mettre en avant la charte, via des exergues par exemple. Une manière de sensibiliser les publics, d'envoyer des signaux positifs aux personnes que ce cadre « rassure ». Tous les moyens seront bons : ateliers, vidéos, instagram, etc.

Sur place, il faudrait retrouver la charte affichée en différents points stratégiques, mais aussi une signalétique qui informe pratiquement sur les dispositifs et les ressources sur place (espace calme, toilettes accessibles à toutes les mobilités, etc.).

Pour la signalétique, on peut glaner sur internet toute une série d'idées et de pictogrammes, supports sympas et nécessaires pour les personnes ayant des difficultés à lire et / ou comprendre le français écrit*.

.....
* Voir dans « Escales / Outils-Ressources / Partout et pour tout le monde » : Les pictogrammes du blog www.monenfantestsourd.com.



ACCUEIL DES PUBLICS

« Si l'équipe est prêt-e à accueillir des personnes avec des besoins spécifiques, ce sera un non-événement, alors que quand c'est un événement, ça peut être un peu, voire carrément, malaisant.* »

L'accueil sera déterminant pour que les personnes invitées se sentent bienvenues, à l'aise et en confiance. C'est un des enjeux de l'accessibilité « sociale ».

Il faudrait sensibiliser et former les équipes professionnelles et bénévoles qui gravitent autour de l'événement aux enjeux croisés de l'inclusivité (besoins spécifiques, lutte contre les agressions sexistes, validistes, racistes, LGBT / queerphobes, etc.). À ce sujet, on nous a par exemple renseigné un point d'attention sur un biais validiste qui consiste à penser que le handicap ou le trouble est « reconnaissable » alors que de multiples formes de handicaps, de maladies ou de troubles (neuro-atypies, par exemple) ne se voient pas, et pourtant sont très présents dans la vie des personnes et induisent des besoins spécifiques.

.....

* Mulakozi. Voir dans « Co-équipage #3 – Antivalidisme : enjeux et perspectives », 23 novembre 2022.

Des asbl actives sur le territoire peuvent être sollicitées pour leur expertise. Par exemple, pour le Festival Voix De Femmes 2021, on a pu réaliser un module de sensibilisation à l'audisme et à l'usage de la LSF avec *Les Mains Ardentes*, ainsi qu'un module de sensibilisation à la déficience visuelle avec *La Lumière asbl*. Pour l'événement Nuit Sans RelouX, on a pu bénéficier de l'expertise du collectif *À Nous La Nuit* sur les violences sexistes en milieu festif, et *F.R.I.D.A.* pour une sensibilisation aux violences validistes et racistes.

Annnonce de début de spectacle

Si, avant le spectacle, il y a un espace de convivialité où prendre un verre, pour que tout le monde reçoive dans les temps l'invitation à rejoindre la salle pour le début du spectacle, il faudrait lancer un message sonore et prévoir d'envoyer un message lumineux et / ou visuel pour les personnes sourdes et malentendantes (tout en faisant attention à l'intensité évidemment).

Avant les spectacles ou en amont dans la communication

Communiquer sur la durée des spectacles pour savoir si c'est tenable de rester assis-e.

Un mot d'adresse dans la communication avant spectacle peut s'avérer utile pour mettre en garde sur des contenus qui peuvent heurter la sensibilité ou

réveiller des stress / traumas pour certaines personnes, les fameux *Trigger Warning**.

De la même manière, des avertissements liés à l'usage des stroboscopes, ou des usages sonores intenses pourraient être utiles pour prévenir les personnes qui en tolèrent mal les effets (épileptiques, hypersensibilité sensorielle, etc.).

Après le spectacle : **Les applaudissements**

Les applaudissements à deux mains ne sont pas l'unique manière de manifester son enthousiasme après un spectacle. Les claquements de doigts ou les « marionnettes », c'est-à-dire les mains qu'on agite en l'air, sont des usages privilégiés par les personnes avec une hyper sensibilité sensorielle – que les bruits peuvent stresser – ou une culture qu'ont en partage certaines communautés comme la communauté sourde, ou la scène Slam par exemple. On pourrait sensibiliser et ouvrir à ces différents usages selon les contextes.

.....
* Le compte Instagram @D'où explique très bien la notion de *Trigger Warning*. Voir dans « Escales / Personnes mentionnées ».



ACCESSIBILITÉ ÉCONOMIQUE

« L'accès à notre théâtre est pour tous et pour chacun. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables : soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les oeuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à tous et à chacun, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacun, de 0 à 100 euros*..»

On ne va pas disserter sur le frein économique à l'accès à l'offre culturelle. C'est sûr, il existe. Sans parler des biais classistes et élitistes qu'on reproduit parfois (souvent ?) dans le secteur culturel.

D'un point de vue pratique, il y a les réductions, Art27**, mais pour toute une série de personnes, il peut être difficile de faire les démarches, d'être en possession des bons justificatifs (pour une personne sans-papier par exemple), ou il peut s'agir de refuser une assignation à un statut (handicap, précarité) vécu comme stigmatisant. Cependant, il ne faudrait pas oublier de faire les

* Il s'agit d'un extrait de la page Infos pratiques > Tarifs et Réservations du site du NTH8. Voir dans « Escales / En vrac ».

** Voir dans « Escales / Ressources / Outils ».

démarches pour avoir cette possibilité là dans l'offre de billetterie (et au passage s'appuyer sur le travail d'action culturelle de la structure Article 17 pour mieux faire connaître la programmation et les différentes portes d'entrées et activités de médiation autour des spectacles).

Pour les personnes en situation de handicap (dont la précarité est souvent redoublée du fait de leur handicap) il existe un dispositif institutionnel, l'*European Disability Card**. Pour les personnes détentrices de cette carte – souvent méconnue –, l'accès à des établissements culturels partenaires (souvent très institutionnels) est gratuit, ainsi que pour la personne qui accompagne. Dans nos événements non labellisés, à notre échelle, il nous semblerait important de mettre en oeuvre cette gratuité pour la personne concernée *et* la personne qui l'accompagne, sans que la sortie serait peut-être envisagée mais jamais réalisée.

Les billetteries à prix libre, « *Pay What You Can* » (« Payez ce que vous pouvez »), nous semblent être une solution juste et adaptée, qui repose sur des principes de solidarité et de responsabilité individuelle et collective (et qui complète la panoplie Article 27 *et / ou Disability Card*).

* <https://eudisabilitycard.be/fr>



PARENTALITÉS ET VIE CULTURELLE

« Il nous tient à cœur d'offrir une expérience positive pour vous comme pour votre enfant, en choisissant des personnes compétentes pour veiller sur nos têtes blondes et brunes, un joli cadre et de beaux jeux. Évidemment, votre enfant devra s'acclimater à un nouvel environnement et peut-être à un rythme un peu différent de celui de la maison*. »

C'est une vraie et épineuse question. C'est clair, la parentalité creuse les inégalités, *a fortiori* dans la participation à la vie culturelle. Les parents plus précaires ne peuvent faire appel à des baby-sitters, tout le monde n'a pas la chance d'avoir un entourage ravi de s'occuper de ses enfants, et surtout, sans surprise, on retrouve dans cette prise en charge un profond biais de genre : les mères, *a fortiori*, celles en situation mono-parentales trinquent deux fois plus.

.....
* Extrait de l'appel à résidence de la Compagnie MAPS.

Voir dans « Escales / En vrac ».

Garderies

L'offre de garderie en parallèle d'une activité destinée aux adultes est une super proposition. De par notre expérience, on a cependant noté quelques défis à relever pour répondre à des besoins réels comme offrir des propositions par tranche d'âge – idéalement avec une activité spécifique. Ce n'est pas la même chose de s'occuper d'enfants de 0-3 ans ou de 7-10 ans. En conséquence, cela demande de mobiliser des espaces adéquats et du personnel / des bénévoles formés. Les parents devraient être *a minima* rassurés et savoir comment leurs enfants seront pris en charge le temps de l'activité.

Activités enfants-admis

Quand une partie de la programmation est accessible aux enfants, on pourrait le signaler dans la communication et renseigner à partir de quel âge c'est possible.




COMMUNICATION

« Être plus transparents. Parce que souvent, l'espace commun ou même culturel, part du principe qu'il n'y a qu'un type de corps et qu'il est valable pour tout événement, alors que c'est totalement erroné. Plus de transparence par rapport au côté pratico-pratique, de manière à ce que ça ne soit pas constamment les personnes grosses, ou handicapées, ou malades, qui doivent poser des questions. Sur le site des *Dévalideuses*, il y a cet aspect-là : rendre accessible les infos pratiques, réfléchir à qui on s'adresse, pour que ce ne soit pas constamment aux mêmes de devoir lire les astérisques ou de téléphoner pour être sûr qu'il y a des toilettes accessibles. Il y a beaucoup de personnes qui ne viennent pas ou qui ne boivent pas à des événements parce qu'il n'y a pas de toilettes accessibles. Et ça, c'est un b.a.-ba mais quand tu le dis, les gens rigolent en mode "Ah mais c'est fou!". Ben oui, c'est fou mais c'est la moindre des choses quand même*. »

On touche à un enjeu crucial. Si la communication est un art de base, la penser dans une perspective d'inclusivité

* Mulakozé. Voir dans « Co-équipage #3 – Antivalidisme : enjeux et perspectives », 23 novembre 2022.



et d'accessibilité demande encore plus d'ouverture, d'opiniâtreté mais surtout du temps au départ, qui permettra de nouveaux réflexes. En effet, il s'agit de construire des relations avec des publics, parfois organisés au sein de communautés de proches, c'est-à-dire de collectifs, d'asbl ou de communautés de vie où iels ont en partage un vécu commun et / ou des besoins spécifiques.

Voici quelques éléments pratiques qu'on va essayer de prendre à bord pour préparer la communication.

Supports papier et multimédias

- Un maximum de transparence et de détails sur les modalités d'accessibilité des activités et événements.
- Un lexique et des pictogrammes pour une communication la plus juste et la plus claire possible.
- Des vidéos en LSF qui visent à promouvoir les événements et les activités, et la possibilité de s'inscrire en langue des signes via une vidéo Whatsapp.
- Un contact mail / téléphone d'une personne (in)formée à la médiation des publics et aux enjeux de l'accessibilité, pour poser ses questions, faire des demandes spécifiques

- Un travail sur la typo, les mises en page pour que le contenu du site internet soit le plus accessible possible aux personnes malvoyantes*.

Déclinaisons et communication sur mesure

Dans la perspective de construire des liens de confiance, il faudrait essayer d'établir, bien en amont, des contacts avec des asbl et collectifs de personnes qu'on souhaite toucher pour aller vers plus d'inclusivité dans la programmation et dans les publics.

Ces asbl et collectifs sont des clés pour échanger autour de la programmation et relayer la communication. Il est important de les rencontrer et de leur faire parvenir des éléments d'information détaillés sur la programmation. Les supports de communication pourraient être ainsi adaptés pour mettre en avant certains éléments plutôt que d'autres – entre autres les sélections de programmations spécifiques.

.....
* Par exemple, par le choix des polices de caractères.
Voir le colophon, page 47.



MÉDIATION : AUTOUR DES SPECTACLES

« Garantir le droit d'accès et de participation à la vie culturelle postule de renforcer les dispositifs de médiation* . »

La médiation vise à outiller concrètement les publics pour favoriser la participation, la compréhension, l'appropriation et/ou la critique des contenus culturels à la faveur d'un dialogue interculturel et de la co-construction d'un monde commun soutenable pour tous et toutes. Des activités pensées autour (avant / après) des spectacles sont des dispositifs pour la médiation : ateliers, conférences, bords de scène, lectures, expositions, etc.

Co-construire ces dispositifs avec des partenaires qui travaillent avec les outils de l'Éducation Permanente est de grande ressource, tant pour les contenus que pour les animations.

Pour co-construire certaines activités de médiation, entre autres pour répondre aux besoins spécifiques de certains publics, on essaiera de travailler avec – sans surprise;-) ... des personnes concernées. Par exemple, une activité de médiation sur mesure peut

.....

* Romainville, Céline et Tukens, Françoise, « Le point sur les droits culturels », Culture & Démocratie, 8 septembre 2021.

Voir dans « Escales / Revues-Articles ».

permettre à un public en situation de déficience visuelle d'accéder au contenu d'une exposition ou d'un film via des pratiques d'audiodescription ou encore avec une approche par le toucher pour une exposition par exemple. Mais pour éviter toute forme de maladresse (fruit d'une projection de personne voyante par exemple), autant demander aux concerné-es ce qu'ils en pensent.

Pour toutes les activités de médiation qui nécessiteraient une interprétation en LSFB, il faudra anticiper bien longtemps à l'avance pour garantir la possibilité de proposer ce service, et anticiper le coût dans le budget du projet ou de l'événement*.

.....
* Pour des recommandations complémentaires sur l'accessibilité en LSFB. Il suffit d'aller explorer le site très fourni et très pratique « Visual Mundi » de la Fédération Francophone des Sourd-es de Belgique. Voir dans « Escales / Outils-Ressources / Belgique ».



UNE FÊTE DE CLÔTURE POUR TOUSTES



La fête, c'est souvent une communauté, avec ses codes implicites et explicites, il faut en être conscient·es. Quel type de public on veut toucher? Voilà une première question qui oriente vers quel type d'inclusivité on souhaite se diriger.

La fête, c'est un espace-temps dans lequel chacun·e peut déposer ses peurs, ses inhibitions, où l'on se permet de sortir un peu ou beaucoup de soi pour rentrer dans la musique, dans la danse, dans l'énergie et l'allégresse collective.

Si on plaide pour des fêtes de « consommateur·ices », de nombreuses fêtes sont revendiquées comme des espaces publics, de consommation, ouvert·es à tous·tes.

Voici quelques point complémentaires qui viennent compléter les étapes et points qui ont précédés dans l'ensemble de ce document. Cependant, on ne s'attardera pas ici, car pour *Voix de Femmes* (et c'est encore plus vrai pour *Barricade*), nos activités ne tournent pas autour de l'organisation de fêtes – même si on ne boude pas notre plaisir à participer à une belle grande fête de temps à autres.





RÉDUCTION DES « RELOU·X »

On vous invite à prendre connaissance attentivement du travail du collectif *À Nous la Nuit* (ou encore le *Plan Sacha* ou *Consentis*, autres collectifs rencontrés sur notre chemin*), pour aller plus loin sur les questions « d'espace safe », de réduction des violences sexistes et sexuelles en milieu festif, et plus largement de pratique du consentement ou encore des dispositifs comme le « *Care Bear* » – des bénévoles facilement identifiables qui sont là pour toute personne qui aurait un besoin particulier (formé·es aux bonnes pratiques et sensibilisé·es aux valeurs de la soirée).

L'alcool et les drogues sont des catalyseurs de « relouitude » mais ce ne sont pas les seules causes.

On essaiera alors de penser à :

- Une signalétique sympa et claire**.
- Un continuum de bonnes pratiques dans les équipes de l'accueil à la sécu, en passant par la régie, le bar, les toilettes.

Dans le cadre d'un événement avec beaucoup de public, il est précieux de pouvoir faire appel à des équipes formées et rémunérées pour assurer une veille autour de ces bonnes pratiques.

* Voir dans « Escales / On vous recommande leur travail et leurs actions ».

** Voir dans « Co-équipage #2 – Nuit Sans Relou·X ».



RÉDUCTION DES RISQUES (RDR)



Ce n'est pas un enjeu crucial vu la nature de la grande majorité des événements de *Voix de Femmes* et de *Barricade*, mais à la volée, on vous note deux points qu'on met sur notre feuille de route :

- Un bar sans alcool, idéalement situé à côté du bar, qui fournit de l'alcool*.
- Des professionnel·les qui accompagnent la sensibilisation, l'information et la mise en œuvre de bonnes pratiques de RDR. Pour Liège, on vous recommande la plateforme *Risquer Moins***.

.....
* Voir dans « Co-équipage #2 – Nuit Sans Relou-X ».

** Voir dans « Escales / On vous recommande leur travail et leurs actions ».





MUSIQUE ET VIBRATIONS

« Il n'y a pas besoin d'entendre pour écouter la musique, il suffit de sentir le beat*. »

Grâce aux rencontres avec des personnes qui s'identifient comme sourdes, on a réalisé que la musique peut être accessible pour elles.

Il existe des dispositifs technologiques comme les gilets ou encore les planchers vibrants, mais nous n'avons pas eu de retours de personnes concernées à ce jour sur ces outils, et nous n'en connaissons pas le coût. Les retours concernant ces dispositifs sont pluriels et nuancés. En fonction du contexte, il faudrait envisager des solutions au cas par cas pour les personnes concernées.

Un travail de spatialisation du son, et en particulier des basses pourrait être réalisée par les ingé son de la salle. Si l'augmentation du volume faciliterait l'accessibilité à la musique pour certaines personnes, cela pourrait en revanche être un facteur de stress pour d'autres, et dans tous les cas, les personnes entendantes devraient se prémunir avec des bouchons d'oreilles.

.....
* DJ Lee. Grouard, Salomé, « *Deaf Rave*, le documentaire qui retrace l'histoire des rave parties pour les sourds et malentendants », *Les Inrocks*, 17 décembre 2018.
Voir dans « Escales / Revues-Articles ».



ESPACES ET JAUGES

Il y a beaucoup de fêtes dans lesquelles on peut se noyer dans une foule serrée. Il y a peu de fêtes où la circulation et l'agencement des espaces sont pris en compte pour qu'au sein de la fête chacun·e puisse prendre sa place et circuler sans stress.

Même si les fêtes sont souvent étroitement liées à la nécessité ou simplement l'opportunité de faire des recettes, voire des bénéfiques. Même si ce n'est jamais hyper agréable de refuser des personnes à l'entrée, c'est peut-être la meilleure chose à faire pour proposer des alternatives non-excluantes du point de vue de ceux pour qui la fête collé-serré n'est pas souhaitable, voire pas envisageable.

Parmi les recommandations glanées dans nos échanges, à la volée :

- « Si tu prends ma place, prends mes discriminations. »

Trouver les astuces pour mettre en place une billetterie qui garantisse une place aux personnes qui sont souvent exclues (ou pour qui des dispositifs spécifiques ont été mis en place afin de favoriser l'accessibilité), sans qu'elles ne doivent se décider dans les 5 minutes où les places seront mises en vente et/ou prioriser les entrées le jour même (par exemple : ouvrir l'accès à

ESPACES ET JAUGE



la billetterie / les inscriptions à l'avance pour certains publics).

- Imaginer une scénographie pour visibiliser les espaces* : calmes, lumineux, assis, des estrades pour voir au loin, et les espaces tout devant où on pourra se lancer dans un déhanché comme jamais on avait osé...

Voilà, on va s'arrêter là pour aujourd'hui et se mettre au travail. On espère qu'on ne vous a pas perdu en route, que vous avez une forme de stimulation et d'enthousiasme à vouloir autant comprendre, qu'apprendre et relever de nouveaux défis, vous aussi!

.....
* Voir dans « Co-équipage #2 – Nuit Sans Relou·X ».



Notes



A series of horizontal dotted lines for writing, consisting of 15 lines spaced evenly down the page.

Le texte est composé en Luciole (principalement)
et OpenDyslexic.

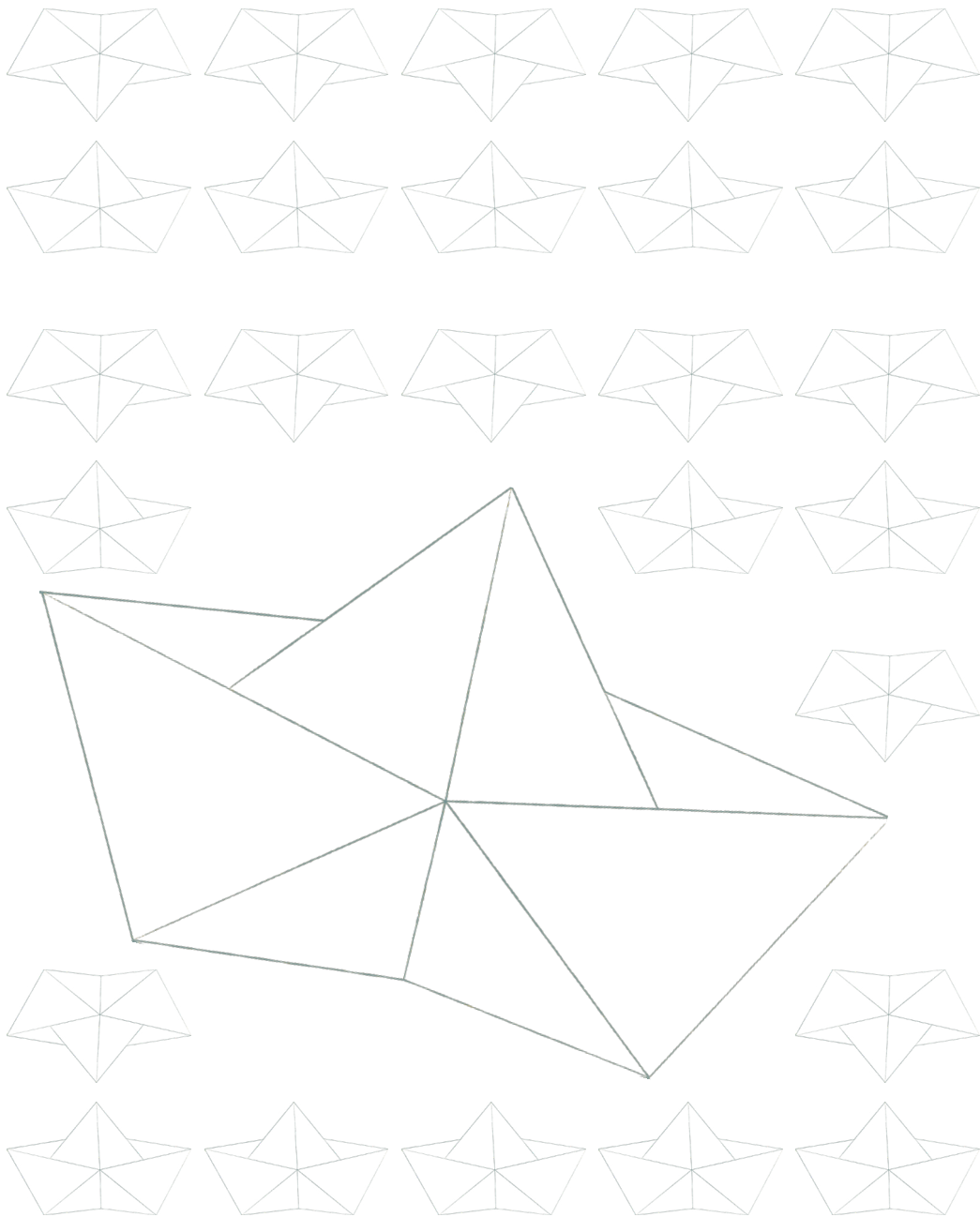
Luciole a été conçue pour les personnes malvoyantes.
Les infos et téléchargement (Licence publique Creative
Commons Attribution 4.0 International) à cette adresse :
<https://luciole-vision.com>

OpenDyslexic est une création d'Abelardo Gonzalez
en Creative Commons Attribution 3.0. Elle est conçue
pour celles et ceux qui présentent des troubles DYS.
Infos et téléchargement :
<https://opendyslexic.org>

Les illustrations sont de Charlie Voz.
La mise en pages est assurée par
Voix de Femmes et *Barricade*

Éd. responsables :
Émilie Rouchon, *Voix de Femmes*,
Rue St Thomas 32, 4000 Liège
et Jérôme Becuwe, *Barricade*
Rue Pierreuse 21, 4000 Liège. 2023.

Licence publique Creative Commons CC-BY-NC-ND



[anti]guide

POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF



voix de femmes
& barricade



CO-ÉQUIPAGE # 1

NON-MIXITÉ ET / OU MIXITÉ CHOISIE :
QUELS OUTILS, POURQUOI,
ET POUR QUOI FAIRE ?

Table des matières

| | |
|--|----|
| Table ronde | 4 |
| Non-mixité et / ou mixité choisie : | |
| quels outils, pourquoi, et pour quoi faire ? | 5 |
| La non-mixité : une brève histoire de la pratique politique | 6 |
| La non-mixité choisie : un outil, une stratégie | 8 |
| La sociabilité monosexuelle | 9 |
| <i>Décolonisons l'animation</i> : l'absence de regard neutre | 10 |
| <i>Décolonisons l'animation</i> : le constat de l'attribution de l'universel à la blancheur | 13 |
| <i>Delan</i> , partage d'expériences, écoute empathique | 14 |
| <i>Sensitivity readers</i> et <i>character design</i> | 19 |
| <i>La bûche</i> , collectif de dessinatrices de Suisse romande | 23 |
| Visibiliser les autrices | 24 |
| <i>La Brèche</i> , collectif international de recherche | 25 |
| <i>La Guilde Griet</i> , briser l'isolement | 28 |
| Mixité d'âge : expériences professionnelles partagées | 30 |
| L'édition de chartes : pour une juste rémunération | 32 |
| Une nouvelle représentation des personnes minorisées | 34 |
| Reconstruire un dialogue : les ressources pédagogiques | 43 |
| Liens utiles | 48 |

Les rencontres « Sortir des cases » ont pris place le 1^{er} et le 2 octobre 2022. Durant ces deux jours, un programme élaboré par *Voix de Femmes* et *La Guilde Griet** a réuni des bédéistes et des illustrateur-trices pour évoquer leurs conditions professionnelles. Sous le titre « Travail de l'art, à quelles conditions ? », deux problématiques ont été abordées : la part du travail gratuit dans le travail de l'art et la mixité choisie.

.....

* Voir dans « Escales / Co-équipage ».

TABLE RONDE

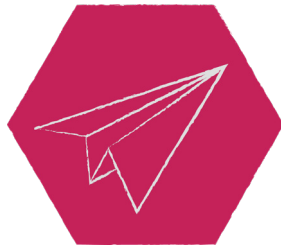
Cécile **Barraud de Lagerie** <elle>
illustratrice, pour *La Guilde Griet*.

Nimuel **Gamboa** <il ou iel>
illustrateur, réalisateur de cinéma d'animation,
pour le collectif *Décolonisons l'animation*.

Murielle **Lô** <elle>
illustratrice et réalisatrice de films d'animation,
pour le collectif *Décolonisons l'animation*.

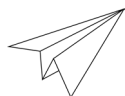
Lorenz **Ohrmer** <pronom aléatoire>
illustratrice, autrice de bande dessinée, historienne de l'art,
membre des collectifs *La Brèche* et *La bûche*.

Une table ronde animée par Mélanie **Cao** <elle>
médiatrice culturelle à *Voix de Femmes*.



NON-MIXITÉ ET / OU MIXITÉ CHOISIE : QUELS OUTILS, POURQUOI, ET POUR QUOI FAIRE?

Les pratiques de non-mixité ou de mixité choisie sont des moyens régulièrement convoqués, depuis des siècles, pour transformer les rapports sociaux inégalitaires, y compris dans les espaces de narration et de représentation. Cette rencontre met en lumière plusieurs collectifs qui agissent dans les domaines de la création de textes ou d'images.



Mélanie — Cette table ronde va être consacrée à la thématique passionnante de la non-mixité, parfois appelée « mixité choisie ». Nous accueillons aujourd’hui des membres de collectives et collectifs qui sont actif-ves dans la bande dessinée, l’illustration ou le cinéma d’animation : *La Guilde Griet*, *Décolonisons l’animation*, *La Brèche* et *La bûche*. Tous et toutes ont recours à des formes de mixité choisie dans leur pratique professionnelle. C’est en raison de leurs parcours singuliers que nous avons eu envie d’entendre leurs récits professionnels. Ce sera d’ailleurs ma première question : qu’est-ce que le recours à la mixité choisie à un moment de votre parcours vous a apporté ?

LA NON-MIXITÉ : UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA PRATIQUE POLITIQUE

Mais avant, nous allons prendre le temps de redéfinir brièvement ensemble le concept de non-mixité. Cela nous permettra d’envisager les stratégies variées qui existent en fonction des objectifs poursuivis.

Pour commencer, revenons brièvement sur sa pratique politique, qui n’est pas toujours bien connue de tous et toutes. Je me propose de l’illustrer par quelques exemples historiques tirés des mouvements sociaux qui, depuis les années 1960 jusqu’aujourd’hui, y ont eu

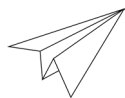
recours comme outil d'émancipation politique dans des contextes très variés.

Pour le dire simplement : la non-mixité politique consiste à se retrouver entre personnes concernées pour échanger autour d'un vécu de discrimination commun dans l'objectif de libérer la parole.

Il peut s'agir de sexisme, de racisme ou d'autres enjeux comme le validisme ou l'audisme.

Ce type de dispositif permet aux personnes de sortir d'un discours de pédagogie à destination de celles et ceux qui ne vivent pas ces discriminations. En se retrouvant ensemble, elles parlent sans peur de froisser. Pour donner un exemple caricatural, mais parlant : dans les luttes ouvrières, les patrons ne sont pas invités aux réunions destinées à fomenter la révolution. C'est également le cas lors des luttes féministes dans les années soixante et septante : les femmes créent des espaces de parole non mixtes – sans hommes cis – pour échanger sur les violences sexistes qu'elles peuvent vivre. À la même époque aux États-Unis, le *Black Power* s'organise pour échanger autour du racisme entre personnes afro-américaines. Cela n'empêche pas de lutter avec les personnes blanches à d'autres moments, mais ce sont des temps distincts. Il me semble important de le souligner.

Ce qui nous intéresse là, c'est aussi la part collective de ces associations qui permettent à leurs membres de confronter leur vécu personnel avec celui des autres.



Et de prendre conscience de la dimension répétitive et structurelle des discriminations. Ces personnes minorisées, quelles qu'elles soient, vont identifier les freins et les obstacles récurrents qu'elles rencontrent. Il peut s'agir de l'invisibilisation de leur travail par les personnes racisées ou de la prise en charge exclusive de la parentalité par les femmes dans leur couple. Elles vont alors pouvoir formuler ensemble des revendications et s'auto-organiser. C'est de cette dynamique que résulte la création des syndicats ouvriers.

LA NON-MIXITÉ CHOISIE : UN OUTIL, UNE STRATÉGIE

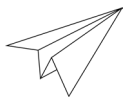
Je veux dissiper ici un malentendu au sujet de la non-mixité : elle ne doit pas être comprise comme une fin en soi, mais plutôt comme un outil ou une stratégie qui s'inscrit dans un processus long et permet d'atteindre à terme une forme d'égalité quand les personnes concernées reviennent dans des espaces mixtes.

Je vais maintenant convoquer une sociologue et ce sera la fin de mon petit point. Christine Delphy est une sociologue française qui a beaucoup travaillé sur la question de la non-mixité. Elle distingue la non-mixité choisie et subie. À savoir qu'il existe de nombreux espaces non mixtes qui ne disent pas leur nom au quotidien ou qu'on oublie. Il suffit de regarder, par

exemple, les CA d'entreprises du CAC 40 : on y voit une majorité d'hommes blancs de plus de 50 ans. Plus proche de nous : les équipes de programmation de festivals artistiques, souvent très masculines. La semaine dernière, une couverture de magazine a beaucoup tourné sur les réseaux sociaux. Il s'agit du *Film français*, hebdomadaire à destination des professionnels de l'audiovisuel. Sous le titre « Objectif : reconquête », la photographie présentait sept hommes blancs. N'y voyez pas du tout d'angle mort ! Évidemment, c'est une non-mixité qui ne dit pas son nom.

LA SOCIABILITÉ MONOSEXUELLE

Christine Delphy nous dit que nous voyons apparaître dès le plus jeune âge, derrière une mixité apparente, ce qu'elle appelle des pratiques de sociabilité monosexuelle. Ces pratiques, nous les retrouvons plus tard dans les sphères de pouvoir, au sein de réseaux informels, et elles jouent un rôle prédominant dans les carrières professionnelles. Parce qu'elle travaille avec l'angle du genre, Christine Delphy constate que les hommes continuent de se coopter entre eux. On pourrait en dire autant des personnes hétérosexuelles ou des personnes blanches. La pratique de la non-mixité n'est donc pas problématique en soi : on la retrouve largement et de manière inquestionnée dans une variété de milieux. En somme, elle ne devient dérangeante que



quand elle est revendiquée comme un outil politique d'émancipation par un groupe discriminé ou minorisé.

Pour conclure, je dirais que la non-mixité choisie permet de visibiliser un contexte d'inégalité, de dominations multiples, qu'elles soient de genre ou de race, dans lequel ces dispositifs prennent place. Voilà pourquoi des groupes, à un moment donné, peuvent souhaiter y recourir.

Je vais donner la parole à nos invités et invitées. Nous aimerions savoir ce que le recours à la mixité choisie à un moment de votre parcours vous a apporté. Du coup, je vous pose plusieurs questions en une. Pourquoi avez-vous créé votre collectif ou collective ? Quel type de mixité choisie y est pratiquée ? Qu'est-ce que cela rend possible ? À quel manque répond ce dispositif ? Quel obstacle vous permet-il de contourner ?

Nimuel, est-ce que tu accepterais de commencer ?

DÉCOLONISONS L'ANIMATION, L'ABSENCE DE REGARD NEUTRE

Nimuel — Nous sommes le collectif *Décolonisons l'animation (DELAN)*, un collectif en non-mixité de personnes racisées qui travaillent dans le cinéma d'animation. Le collectif est né d'un ras-le-bol face à ce qu'on pouvait voir à l'écran, aux personnes non

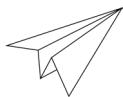
concernées qui se réapproprient nos récits, nos histoires familiales ou nos parcours migratoires, le tout saturé de clichés, d'exotisation, de fétichisation... Et de tout ce qu'on peut trouver de dégueulasse dans ces pratiques.

Nous nous battons pour des représentations et des conditions de travail plus dignes pour les personnes racisées dans le milieu de l'animation, que ce soit devant ou derrière la caméra donc allant de la composition d'une équipe de film au *character design* de personnages.

Mais, quand nous voulons raconter nos histoires, on nous dit que nous avons un regard trop situé, trop spécifique. Rappelons qu'il n'y a pas de regard neutre, que chaque regard est situé. Le *white gaze* (regard blanc) surplombe les productions d'animation et nous est imposé comme « la norme ».

Ceci, c'est pour ce que l'on voit à l'écran, les contenus. Mais il y a aussi un ras-le-bol par rapport à ce qui se passe dans le milieu de l'animation, aux micro-agressions. Après, je n'aime pas trop le mot « micro » parce que c'est grave, ce que nous subissons au quotidien.

De l'extérieur, le milieu de l'animation peut donner l'impression d'être tout mignon, faire des dessins animés ça paraît inoffensif! Mais, en fait, il est surtout constitué de personnes blanches de gauche qui, quand on leur dit : « C'est raciste », pensent que c'est une insulte. Du coup le dialogue n'est pas sain car iels sont



sur la défensive, n'essayent pas de comprendre car iels se sentent attaqués-es. *Décolonisons l'animation* a été lancé en juin 2019 à Annecy, l'un des plus gros festivals dédié à l'animation, par trois personnes : Kelsi Phụng, Vaïana Gauthier et Moara Terena. Iels ont lancé l'idée de faire un pique-nique pendant le festival, entre personnes racisées de l'animation pour pouvoir se retrouver et échanger entre elles. J'ai rejoint le collectif un peu après, à la rentrée. Quand j'ai rejoint le collectif, je ne m'étais pas rendu compte à quel point ça allait être une bouée de sauvetage par rapport à ce que je vivais et ce que j'allais vivre au travail comme agressions racistes. J'étais la seule personne racisée là où je travaillais et sans rentrer dans les détails, ça a été vraiment très dur.

Une parenthèse : quelqu'un [lors de la première table ronde de] ce matin parlait des chiffres, du fait que les connaître peut engendrer des actions concrètes et faire bouger les choses. Mais il n'y a pas de chiffres pour nous parce que les statistiques ethniques sont interdites en France et en Belgique.

DÉCOLONISONS L'ANIMATION, LE CONSTAT DE L'ATTRIBUTION DE L'UNIVERSEL À LA BLANCHITÉ

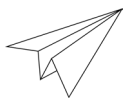
Mélanie — L'absence de statistiques ethniques vous empêche d'agir ?

Nimuel — Oui, c'est un manque, ça nous met plein de bâtons dans les roues. On voit par exemple la France effacer le mot « race » de la Constitution, tout ça fait que ça rend les personnes victimes de racisme plus vulnérables car comment parler d'un problème si « il n'existe pas » ?

Du coup, on laisse le *statu quo* en place et le système profite tout le temps aux mêmes. Fin de la parenthèse.

DELAN est parti d'un constat : le constat de l'attribution de l'universel à la blanchité. Le constat de l'attribution du vécu, des parcours, des récits des personnes racisées aux personnes blanches.

Chaque année, des projets créés par des personnes blanches autour de nos vécus sont financés, subventionnés et soutenus par les organismes cinématographiques français. (Je dis « français », il y a aussi deux Belges dans le collectif, mais la plupart des membres de *DELAN* vivent à Paris, à Angoulême ou à Valence, là où se situent les gros pôles du cinéma d'animation.) Nous voyons défiler depuis bien trop



longtemps en festivals, au cinéma ou à la télévision française des films, des séries et courts métrages d'animation qui parlent du parcours migratoire de nos familles, des pays d'où nous venons, d'où viennent nos parents ou nos grands-parents, des pays marqués par la colonisation française (ou belge) et d'événements dont nos proches subissent encore les traumatismes, et qui sont l'œuvre de personnes non concernées.

***DELAN*, PARTAGE D'EXPÉRIENCES, ÉCOUTE EMPATHIQUE**

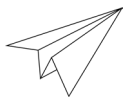
Murielle — J'ai rejoint *DELAN* quelques mois après que le collectif ait été créé. Pour résumer brièvement mon parcours : je suis illustratrice depuis dix ans. J'habitais la Belgique, et il y a deux ans, je suis retournée en France. J'ai repris des études après dix ans de pratique, ce qui n'était pas facile parce que j'étais beaucoup plus politisée. Revenir à l'école, constater le sexisme, le racisme lors des cours... Quand on analyse les films, on voit des choses dont on ne parle pas... Bref. J'ai rencontré des élèves qui étaient très militants et c'est par eux que j'ai rejoint *DELAN*. Le collectif m'a donné une issue de secours pour pouvoir parler de ces choses-là.

On essayait d'en parler à l'intérieur de l'école, mais on nous demandait d'apporter plus de contenu pédagogique pour convaincre. Notre discours était sans

cesse minimisé : vous vous faites des idées, pourquoi vous voulez toujours parler de ça? On était les rabat-joie. Quand ces sujets se rapportent à des éléments personnels, de votre famille, c'est assez brutal. Du coup, vous vous fermez. Mais c'était une école de réalisation de films d'animation. Je devais écrire des scénarios avec ces personnes-là. C'était hyper compliqué pour moi de mettre des personnages noirs dans mes films parce que je devais en parler avec des gens qui n'ont pas d'éducation antiraciste, qui ne subissent pas le racisme et qui ne peuvent pas se mettre à ma place. Du coup, ils projetaient leurs fantasmes.

J'ai rejoint le collectif à ce moment-là. Il est en non-mixité, on ne se réunit qu'entre personnes racisées (les personnes racisées sont avant tout des personnes qui subissent le racisme). Ça nous permet de trouver du soutien parce que les autres vivent la même chose que nous. Nous sommes exclusivement des professionnels du cinéma d'animation – professionnel·les et étudiant·es –, ce qui nous permet de rassembler nos expériences dans différents studios et de nous dire qu'on n'invente pas, en fait.

La mixité choisie nous permet d'être avec des personnes qui ont expérimenté le racisme à l'intérieur du cinéma d'animation, elle nous permet d'être avec des personnes qui comprennent son impact, qui ont vécu les micro-agressions, les micros-remarques qu'on se prend au quotidien, dans les écoles ou dans les studios. Les personnes qui sont à l'intérieur du collectif



ont conscience de l'impact que cela peut avoir sur la santé mentale. L'écoute empathique de personnes concernées par le problème représente une grande partie de l'activité. Elle permet de comprendre que nous ne sommes pas en train de nous faire des idées sur quelqu'un·e, sur un milieu ou de voir tout en négatif. En recoupant nos vécus, on sait que c'est palpable, il y a un racisme invisible que personne ne veut admettre.

Mélanie — Tu voulais rebondir **Nimuel** ?

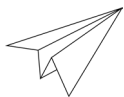
Murielle — Quand nous avons préparé cette rencontre, nous avons hésité à préparer des exemples concrets de ce qui nous était arrivé à l'école, dans les studios. C'était vulnérabilisant pour nous parce qu'on ne savait pas comment vous alliez réagir, si vous alliez minimiser nos vécus. On se serait sentis obligés de faire des blagues pour alléger la discussion et on se sentait mal à l'aise avec ça. Comme **Murielle** vous l'a dit, c'est en mixité choisie qu'on se sent à l'aise pour évoquer ces agressions. On fait ce choix pour ne pas se sentir vulnérable, ne pas faire du « *trauma porn* » et être sûr que la personne en face comprenne la situation et sa gravité.

« En recoupant nos vécus, on sait que c'est palpable, il y a un racisme invisible que personne ne veut admettre. »

DÉFINITION (Murielle)

Racisé.e ♦ Qui est concerné.e ? Qui est racisé.e ? Les personnes racisées sont avant tout les personnes qui subissent du racisme. Une personne racisée appartient de manière réelle ou supposée à des groupes ayant subi un processus de racisation. La racisation est un processus politique, social et mental d'altérisation. Notons que les races et les groupes dits raciaux ou ethniques sont souvent un mélange de genres, on les invoquera ou les supposera en parlant par exemple de musulman-es, de juif-ves (de religion), de noir-es (couleur de peau), d'arabes (de langue), ou d'asiatiques (de continent).

Décolonisons l'animation est un collectif antiraciste, en mixité choisie, dont le but c'est de faire entendre les voix et de défendre les droits des personnes racisées et de déconstruire le racisme dans le milieu du cinéma d'animation. *DELAN* invite à une décolonisation des oeuvres, une lutte contre l'appropriation culturelle et le *white washing* dans le cinéma d'animation. Notre souhait est de permettre aux personnes directement concernées de se réapproprier la narration de leurs propres récits, loin du misérabilisme et du sensationnalisme.



Mélanie — Pourriez-vous expliquer ce qu'est le *white washing* pour les personnes qui ne connaîtraient pas ?

Murielle — Le *white washing*, c'est le fait de remplacer des personnages qui sont non blancs par des personnes blanches, comme dans le film *Cléopâtre*, par exemple, où la production a choisi une actrice blanche alors que Cléopâtre ne l'était pas. Il y a d'autres exemples plus simples : ma collègue d'atelier devait réaliser un générique pour la RTBF. Il fallait représenter les rues de Bruxelles et elle n'avait créé que des personnages blancs. Du coup, j'ai fait : « Toc toc toc ! Salut. En fait, moi, ce n'est pas la Bruxelles que je connais. C'est très difficile de marcher dans une rue à Bruxelles et de ne voir que des gens blancs. Tu travailles sur un générique pour une grande chaîne : c'est important de représenter la mixité. »

Public — C'est comme la Vierge Marie qui est devenue blonde aux yeux bleus.

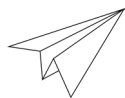
Murielle — Voilà. Pour revenir à *DELAN*, le collectif a plusieurs buts. Le but premier, c'est de créer un espace de soutien, d'où la mixité choisie. Nous organisons des rencontres en présentiel, il y en a eu une au festival d'Annecy, une autre à Angoulême... Nous organisons aussi des rencontres en ligne. Elles nous permettent de partager les expériences, parfois oppressantes, que nous sommes en train de vivre, ou la vision de films qui nous ont dérangés. Nous pouvons recouper nos récits, mettre en commun nos ressentis et recevoir

une écoute empathique. En ce sens, c'est avant tout un espace de solidarité entre personnes racisées dans le cinéma d'animation.

SENSITIVITY READERS ET CHARACTER DESIGN

Nimuel – Je préciserais que nous sommes un collectif intersectionnel, c'est-à-dire qui utilise les outils de l'intersectionnalité – qui n'est pas simplement un état de fait–, mais peut être utilisée en tant qu'outil. Il y a beaucoup de personnes queers, de personnes handi, bref plein d'autres types de minorisation dans le groupe, nous luttons contre le racisme sous toutes ses formes.

Nous produisons aussi du contenu pédagogique, notamment des critiques de films, publiées sur nos réseaux sociaux. Si vous voulez nous suivre, *DELAN* a une page Facebook, une page Instagram et un compte Twitter (*rires*). On se réunit en visio pour des réunions de travail pour produire ce contenu. Aujourd'hui, nous sommes face à un public (*rires*). Pour donner un exemple, Murielle et moi avons coécrit un article



sur le métier de sensitivity reader*, c'est un métier qui consiste à relire des scénarios, des textes de BD, de fiction, pour y déceler les clichés et les propos oppressifs, les incohérences. En somme, de les faire relire par une personne concernée, sensibilisée et politisée qui pourra éviter que le projet ne s'inscrive dans une dynamique de reproduction des oppressions systémiques et pourra ainsi enrichir le récit.

DELAN nous permet également de partager nos ressources, parce que nous n'avons pas toutes les mêmes vécu ni les mêmes connaissances.

Un exemple : je devais réaliser des vidéos avec des personnages issus de cultures différentes de la mienne comme par exemple, un personnage sud-asiatique qui portait des vêtements traditionnels. J'ai pu, en parallèle de faire mes propres recherches, demander des retours dans le groupe sur mon design de personnage et ses vêtements, coiffure etc.

On se partage aussi des ressources d'éducation antiraciste.

* Gamboa, Nimuel, et Lô, Murielle, « Conseils et bonnes pratiques : comment et pourquoi engager un-e sensitivity reader ? », Bela, 3 juin 2022. Voir dans « Escales / Revues - Articles ».

À propos de ressources, c'est une parenthèse, mais après avoir vécu ce que j'ai vécu dans mon ancien studio, j'ai obtenu le contact de Marie Dasyva*, une coach qui suit des personnes racisées (et sexisées) dans le monde du travail. Elle donne des conseils concrets pour survivre dans des environnements de travail hostiles et lutter contre les discriminations raciales. Si ça vous intéresse, elle a sorti un livre l'année passée qui s'appelle *Survivre au taf*.

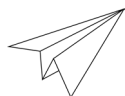
DELAN va aussi faire des interventions dans des écoles d'art pour des workshops et tables rondes. Voilà.

Si vous êtes concerné-es et que vous voulez nous rejoindre, on a des groupes secrets (*rires*).

On travaille dans l'animation et nous sommes surtout des réalisateurices mais le groupe est plus large et comprend toute personne racisée qui travaille dans l'animation donc ça peut être des personnes qui font du son, de la production, des responsables de festival, etc. Après dans les groupes actifs, on est une dizaine, surtout des réal'.

Mélanie – Moment promotionnel : suivez le compte Instagram *Décolonisons l'animation*, c'est là qu'on retrouve les contenus pédagogiques édités, les critiques de film ... Je le recommande. Merci Nim et Murielle.

.....
* Voir dans « Escales / Personnes mentionnées ».



Pour Lorenz, les mêmes questions. Peux-tu nous parler de ton expérience dans les collectifs auxquels tu as collaboré ? Que t'a amené cette expérience de mixité choisie ? Quels obstacles t'a-t-elle éventuellement permis de contourner ?

LA BÛCHE, COLLECTIF DE DESSINATRICES DE SUISSE ROMANDE

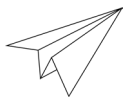
Lorenz — La non-mixité dans les collectifs m'a clairement apporté une visibilité et des occasions concrètes de pratiquer mon métier d'artiste.

La bûche est un collectif d'artistes femmes fondé en 2015 par Léandra Kerman*, illustratrice basée en Suisse romande, dans l'idée de pouvoir se réunir et se rencontrer autour de projets d'expositions et d'édition et de monter des festivals dans cette région. Je l'ai rejoint en 2018, quand j'habitais Lausanne. Au départ, j'étais hésitant : « Je suis non binaire, est ce que ..? » Elles ont répondu : « Oui, bien sûr, c'est inclusif ».

C'est un groupe pragmatique, qui part de la question : « Nous sommes discriminées, comment faire ? »

Nous nous regroupons pour être plus fortes, monter des expositions et publier un fanzine homonyme, *La bûche*. Il y a 17 nouvelles bûcheuses dans chaque numéro et là, on en est au numéro 8 ! En plus du fanzine, nous publions aussi des numéros hors-séries et des fanzines de petits formats, *Les Bûchettes*, qui réunissent deux autrices en tête-bêche.

.....
* Voir dans « Escapes / Personnes mentionnées ».



Le collectif s'organise sous forme de comités constitués sur base de volontariat par différentes personnes qui proposent des initiatives. Il amène des informations intéressantes, notamment au niveau professionnel : grâce aux questions que l'on peut poster sur le groupe Facebook privé, on apprend comment valoriser son travail d'un point de vue financier, par exemple. On se renforce sur le fait que nos demandes sont légitimes : ce n'est pas parce que c'est un travail passion qu'il ne mérite pas salaire.

Ce qui est aussi très intéressant, c'est que huit parutions de *La bûche* plus tard, sans compter plusieurs *Bûchettes* et hors-séries, on découvre encore de nouvelles dessinatrices dans cette région, assez petite finalement.

VISIBILISER LES AUTRICES

Mon but en présentant les collectifs dont je fais partie, c'est de les visibilitéer à l'étranger comme eux m'ont visibilitéé dans mon pays.

Au moment où j'ai participé à *La bûche* n°4, j'en étais à éditer mon 10^e livre pour une maison d'édition indépendante en Suisse et je n'avais même pas été crédité. En plus, j'ai galéré pour qu'on me paie mon salaire. Grâce à *La bûche*, je me suis retrouvé-e, dans le même festival, à vernir un livre dans lequel

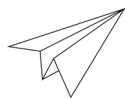
j'étais validé, publié grâce à elles, alors qu'à côté, il y avait ce livre que j'avais entièrement coordonné sans recevoir aucun crédit. C'était d'ailleurs un peu l'idée : de montrer le contraste entre l'invisibilisation quand on travaille dans des collectifs avec des hommes et l'inverse quand on appartient à des groupes de femmes ou de minorité de genre, même non politisés. Par contraste, c'était vraiment très fort.

Grâce à *La bûche*, j'ai également participé à plusieurs expositions à Genève, ce qui m'a permis d'être repérée et de faire partie de l'exposition « Croquez l'enfance! » à Genève pour les 30 ans de Droits de l'Enfant. C'était une exposition collective importante, qui réunissait 54 dessinateurs et dessinatrices de Suisse romande. J'y ai participé grâce à la visibilité qu'elles m'ont donné. Merci, *La bûche*, quoi (*rires*)!

LA BRÈCHE, COLLECTIF INTERNATIONAL DE RECHERCHE

La Brèche est un collectif international, basé dans le monde de la recherche universitaire en bande dessinée : thésards en histoire de la bande dessinée, de la littérature...

C'est une organisation collégiale sensibilisée aux questions de visibilité des minorités. Au sein de *La Brèche*, il y a un sous-groupe non mixte :



les Bréchoises, constitué de chercheuses et d'artistes. J'y participe de temps en temps. J'ai contribué à un retour sur la non-binarité dans leurs statuts, par exemple. Les Bréchoises organisent des colloques et des séminaires sur les artistes BD femmes. Vous pouvez les suivre sur YouTube. Leurs recherches sont très intéressantes et diversifiées, elles incluent des chercheuses du monde entier.

La Brèche m'a aidé sur un autre plan de ma vie professionnelle : j'ai fait un master en Histoire de l'Art, qui avait pour thème « La bande dessinée abstraite ». Ce travail n'a pas été suivi à l'Université de Lausanne où je l'ai réalisé. Par contre, *La Brèche* m'a donné des retours très intéressants. Ensuite, ce texte a été plagié par deux fois par mon directeur de mémoire. Il y a eu une enquête à l'Université de Lausanne et j'ai eu gain de cause : j'ai reçu une lettre d'excuses. Un grand pas, parce que le règlement de l'Université ne prévoyait pas ce cas de figure. C'est pourquoi, je crois, ce professeur l'a fait de manière totalement décomplexée : il avait accepté que l'on filme la conférence où il utilisait des interviews d'artistes que j'avais réalisées.

Grâce à *La Brèche*, j'ai trouvé un moyen de visibiliser ce travail : j'ai donné ma propre conférence. J'étais méga véner du coup (*rires*). À la base, j'étais dégoûté, puis j'ai choisi de montrer malgré tout le résultat de mes recherches : s'il avait été copié, c'est qu'il était bien, quoi! (*rires*). Je l'ai présenté en 2019 à Angoulême au colloque « Crack ». C'était cool parce que le thème

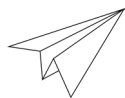
de mon mémoire était précisément *In the crack of the dawn*, en référence à une BD de Matt Mullican et Lawrence Weiner. J'ai aussi traité de la disparition du récit dans ce titre – en mode un peu méta –, et c'était drôle.

La Brèche m'a ouvert d'autres occasions : j'ai participé à leur colloque « Faire corps » à Angers, où j'ai rencontré Émilie Morand*, une sociologue qui travaille sur le vécu des personnes queers dans la sphère du travail. Aujourd'hui, nous travaillons ensemble sur une bande dessinée qui vise à vulgariser sa thèse en sociologie et sur une conférence intitulée « La photocopieuse et les couleurs invisibles ». Lors du colloque, j'ai également illustré les communications des *Bréchoises*.

Il y a eu aussi une exposition à Angoulême et une autre « Telling Science/Drawing Science » à la « Cité internationale de la Bande Dessinée » en 2019, auxquelles j'ai participé.

Voilà comment ces deux associations, très différentes, m'ont beaucoup aidé dans ma carrière professionnelle. Sans elles, je pense que j'aurais été tellement invisible qu'aujourd'hui, je ferais peut-être uniquement des petits dessins dans ma chambre.

.....
* Voir dans « Escapes / Personnes mentionnées ».



Si je pense que mes diplômes valent quelque chose, que je peux apporter ma contribution à la BD et qu'on ne va pas me voler mon travail toute ma vie, c'est grâce à elles. En plus, elles m'ont donné assez confiance en moi pour fonder mon propre collectif, *Inorata**. L'idée, c'est de réaliser des livres d'artistes tout à fait égalitaires en termes de représentation des genres.

Mélanie — Merci beaucoup Lorenz. Je passe maintenant la parole à Cécile, pour *La Guilde Griet*.

LA GUILDE GRIET, BRISER L'ISOLEMENT

Cécile — Bonjour. Je suis membre de *La Guilde Griet* fondée par Rebecca Ann Rosen**. Notre point commun, à part le fait d'être illustratrices et d'être des femmes, c'est que nous avons toutes les deux bénéficié d'une résidence auprès de *Voix de Femmes*.

Rebecca a monté *La Guilde Griet* au cours de sa résidence en 2020. L'idée de départ était de créer des moments pour que des illustratrices, des bédéistes, des autrices puissent discuter entre elles de manière

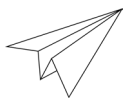
.....
* Voir dans « Escales / Personnes mentionnées ».

** Idem.

assez informelle. Mais le COVID est passé par là et tout est devenu plus compliqué. Finalement, nous avons réaménagé le concept et aujourd'hui, nous sommes de plus en plus nombreuses.

La Guilde Griet est partie du constat que dans les métiers artistiques comme l'illustration ou la BD, nous sommes complètement isolées en tant qu'autrices. Or cet isolement a des conséquences négatives : la vulnérabilité, les questionnements sans réponse, la précarité accrue... S'y est ajouté un second constat : quand nous nous retrouvions dans des salons ou lors d'événements, durant les espaces-temps informels pendant lesquels on pouvait échanger, il se passait énormément de choses. Les échanges étaient réconfortants, enrichissants et, même rassurants, dans le sens où on découvrait que nous vivions la même chose : ce que nous pensions être des problèmes personnels n'en étaient pas. Les pensées du type : « J'en fais trop / j'ai mal interprété sa remarque / je n'y arrive pas parce que de toute façon, je suis nulle / parce que je ne bosse pas assez vite, etc. », étaient partagées par toutes. Le problème n'était donc pas individuel.

La Guilde Griet, pour le moment, n'a pas d'autre projet que de se rassembler, discuter, se renforcer, faire du partage de ressources – notamment sur le droit : que peut-on accepter ou pas, comment ne pas se faire marcher dessus ? – et d'expériences. Le constat qui est



fait, c'est qu'uniquement ces réunions valent vraiment le coup.

À chaque rencontre, il y a cinq personnes en plus. La dernière fois, nous étions quarante-deux, un peu serrées. Le signal envoyé, c'est que cela correspond vraiment à un besoin.

MIXITÉ D'ÂGE, EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES PARTAGÉES

L'autre aspect dont je n'ai pas encore parlé, c'est que nous sommes en mixité : femmes et minorités de genre. Ce n'est pas évident à mettre en place, c'est un travail. Mais j'essaie de prendre du temps avec ces personnes pour qu'elles viennent, comme avec les personnes plus âgées. Aujourd'hui, les membres ont de 20 ans à 60 ans, mais cet écart n'existe pas à chaque réunion.

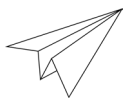
Cette volonté d'inclusion demande encore davantage de travail, mais peut-être que je l'identifie comme ça parce que j'anime le compte Instagram. Il convient bien pour ce genre d'initiative, mais pas forcément pour les personnes plus âgées : les approcher demande un petit peu plus de temps. Pourtant, à chaque fois qu'on y arrive, c'est vraiment hyper intéressant. Je suis au milieu de ces âges mais, pour des personnes de 20 ans, voir qu'il y a des personnes de 60 ans qui font encore

ce métier, et entendre tout ce qu'elles ont traversé, c'est très enrichissant.

À propos du bénéfice d'être en non-mixité : principalement, il s'agit de ne pas avoir à se justifier quand on rapporte une situation, de ne pas avoir à se poser la question de sa crédibilité. « Est-ce qu'on va me croire ? » « Est-ce que je ne vais pas être réduite à un aspect du problème ? » Pour donner un exemple, quand on dit qu'on a été agressée, il peut arriver que la personne en face réponde : « Ah oui, c'est pour ça que t'es féministe, que t'es chiante, que... » Bon, bref (*rires*). Le fait de ne pas avoir à se justifier, ni à faire de la pédagogie sur les différents types de violence, est capital.

En l'occurrence, notre regroupement est basé sur nos pratiques professionnelles et nous permet de mieux comprendre le contexte. Par exemple, le fait de s'entendre dire : « Bah, tu es mal payée parce que tu ne sais pas négocier. » On constate que si l'on essaie de négocier, le contrat est perdu et en face, ils se disent : « *Oulala*, elle a l'air vraiment trop chiante. »

Pendant les échanges de *La Guilde*, nous avons reçu des témoignages de femmes qui éditent des livres aux contenus militants et à qui on refuse des boulots par la suite parce qu'on leur fait comprendre - ou alors elles entendent après - que les éditeurs se disent : « *Oulala*, avec elle, on ne va avoir que des emmerdes. »



Partager ce genre d'expériences, c'est vraiment fondamental.

Mélanie — Si tout le monde devient « chiant » sur ces sujets, ils n'auront pas d'autre choix que faire appel à des personnes conscientisées.

L'ÉDITION DE CHARTES POUR UNE JUSTE RÉMUNÉRATION

Cécile — Exactement. Par rapport à la question de la rémunération, par exemple, juste après l'édition de chartes pour des prix justes, c'était : « Non, laissez-nous libres d'imposer les tarifs. » Alors qu'aujourd'hui, nous avons l'impression que ça commence à évoluer dans les milieux de l'illustration et de l'édition. Les réactions ne sont plus les mêmes quand on ose mettre en pièce jointe les tableaux de conseils tarifaires.

Il semblerait que les gens qui nous demandent ou commandent des œuvres ont un peu plus honte de nous proposer un montant en dessous du seuil minimum, alors que les témoignages partagés ne reflétaient pas cette tendance il y a quatre ou cinq ans.

D'où cette question : « Est-ce que le fait qu'on ait subi le COVID, qui a encore précarisé davantage les créatrices qui l'étaient déjà, aurait provoqué une mini prise de conscience du fait que la création, ce n'était

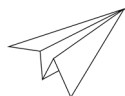
pas confortable du tout? » Est-ce que ça commencerait à les gêner aux entournures?

Personnellement, le COVID a été pour moi un cataclysme complet. J'étais régulièrement payée en droit d'auteur, je n'avais donc pas droit au chômage. Je me suis demandée si j'allais me reformer pour faire complètement autre chose.

Le dernier point par rapport au fait de se battre ensemble, c'est la remarque qu'on nous fait quand on se recroise – parce que les membres ne sont pas du tout obligés de venir à chaque séance de *La Guilde* et régulièrement, il y a plein de nouvelles têtes – « Ça m'a fait trop du bien de parler, c'était réconfortant d'être ensemble. »

J'ai vraiment la sensation que ce sentiment est à la base de tout. Nous sommes à des degrés différents de conscientisation politique, nous venons d'univers, de générations différentes, nous avons des pratiques professionnelles diverses, mais au moins nous pouvons parler et c'est réconfortant.

Après, *La Guilde Griet* va probablement mettre d'autres actions en place, mais honnêtement, je ne sais pas quelles formes elles vont prendre, c'est très informel pour le moment.



Mélanie — Par rapport aux autres collectifs, sont-ils aussi intergénérationnels? Cela n'a pas été précisé ou alors, ça semblait plutôt homogène.

Lorenz — Il y a plusieurs générations de dessinatrices au sein de *La bûche*. Je pense notamment à une dessinatrice, Renata Martino*. Elle commence à publier avec le collectif.

Mélanie — Elle a quel âge?

Lorenz — 54 ans, elle est née en 1968.

Mélanie — Et du côté de *DELAN*?

Murielle — C'est en réflexion. Pour l'instant, les membres du collectif vont des étudiants (c'est-à-dire la vingtaine) jusqu'aux professionnels, dont les plus âgés ont la quarantaine.

UNE NOUVELLE REPRÉSENTATION DES PERSONNES MINORISÉES

Mélanie — Merci pour vos différents témoignages. Ce sont des initiatives différentes, avec des objectifs différents, mais qui comportent des points communs.

.....
* Voir dans « Escales / Personnes mentionnées ».

En vous écoutant, j'ai retenu deux niveaux d'action.

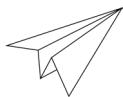
En premier lieu, le renforcement collectif qui s'applique au métier pris au sens large : les conditions de travail, l'échange d'outils, la forge de grilles tarifaires, de barèmes... Il s'enrichit du partage des vécus, des discriminations et des émotions qu'ils engendrent. L'échange permet d'estomper la sensation de solitude et la collaboration sur des projets, la sortie de l'invisibilité pour aller vers la visibilité et la création de nouveaux réseaux informels.

À un second niveau, la non-mixité entre personnes qui ont des identités minorisées va influencer sur la représentation qu'on va en forger.

Hier, nous avons un atelier animé par *SIGRA** dont la thématique était : « Comment représenter les personnes sourdes dans la littérature jeunesse, la BD ? »

Si on adopte la démarche de non-mixité que vous défendez, on aura ce réflexe d'impliquer des personnes concernées, ici des personnes sourdes. Cela jouera sur les histoires qu'on raconte, sur leur contenu, mais aussi sur la manière de représenter ces personnes, de les dessiner.

.....
* Voir dans « Escales / Personnes mentionnées ».



J'aimerais d'ailleurs revenir sur une fonction que vous avez évoquée, c'est celle de « *sensitivity reader* ». C'est un service qui est proposé à ceux et celles qui veulent représenter la diversité, même si ils et elles ne sont pas concernés.

Comment le faire de manière respectueuse dès le stade de la création ? En faisant appel, si je veux représenter une personne sourde, à des témoignages, en allant les interroger pour savoir quels sont leurs vécus et injecter ces contenus dans la fiction. Ou bien en faisant relire votre script en amont par un *sensitivity reader*.

Murielle et Nimuel, vous avez écrit un article pour la plateforme *Bela*, qui parle de cette pratique, est-ce que vous pourriez revenir sur ce sujet ? Cela me semble un outil capital. Il y a ici de nombreuses personnes dont le métier consiste à écrire des fictions, à forger des narrations, et cette fonction n'est pas encore très répandue. Elle nous vient du monde anglosaxon. Vous allez dire : « Oh, mon dieu, les voilà qui importent des pratiques *woke*, mais on peut aussi s'en inspirer quand elles sont vertueuses (*rires*) !

Murielle – L'article que tu mentionnes a été publié dans la revue *Bela*, une plateforme en lien avec la *SCAM* qui nous avait commandité ce sujet sur le métier relativement inconnu en France et en Belgique de *sensitivity reader*. Nous avons effectué des recherches avant de rédiger le texte qui s'adressait aux auteurices de romans, de BD et aux réalisatriceurices de films

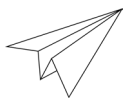
d'animation. Comment écrire une œuvre et faire en sorte qu'il n'y ait pas de biais oppressifs qui s'y glissent ? L'article proposait comme solution de trouver un relecteur rémunéré pour lire en amont votre scénario, votre roman, votre BD. Il vous donne ensuite son avis et des conseils pour écrire des personnages plus justes, pour éviter les stéréotypes... Si vous écriviez un texte sur le Moyen Âge, vous iriez voir un historien parce que vous voulez que ça colle. C'est le même procédé : la personne va rectifier des éléments de votre histoire pour qu'elle soit crédible et non offensante.

Mélanie — Cette lecture permet de pointer des biais, que nous avons tous en l'absence de certains vécus, mais aussi d'éviter les projections.

Murielle — Oui, on constate qu'il y a des biais récurrents, racistes, sexistes et des stéréotypes qui courent à travers de nombreux ouvrages.

Mélanie — Vous pourriez donner un exemple ?

Murielle — J'ai écrit un article dans lequel j'ai pris comme exemple le rôle récurrent de la meilleure amie noire. C'est un rôle qu'on voit dans beaucoup de séries et pas mal de films. En fait, c'est un second rôle pas très important. On n'apprend pas à connaître ce personnage. La meilleure amie existe pour montrer que l'héroïne, qui est généralement blanche, n'est pas raciste. C'est un biais de tolérance.



J'ai fait lire l'article, coécrit avec **Nim**, à des réalisatrices autour de moi. Il a provoqué des réactions. « Ah oui, c'est intéressant. On ne se rend pas forcément compte que c'est un personnage récurrent. »

Mais ça fait quoi en termes de prises de vue ? Ça fait quoi au niveau des castings pour les femmes noires ? Si je suis perpétuellement dans ce rôle, qu'est-ce que ça me fait de voir que je ne décroche jamais le rôle principal ? Que je suis juste là pour le mettre en valeur ?

Il y a de nombreux stéréotypes à pointer en amont de la création pour ne pas retomber dans des récits qu'on a déjà lus mille fois et qui nous enferment.

Mélanie — Oui, plutôt que de voir ce service comme une forme de censure, on peut le comprendre comme une lecture qui ouvre l'imaginaire, qui va se redéployer en convoquant les personnes concernées et leur complexité.

Si je fais cette remarque, c'est parce que le métier de *sensivity reader* a été diabolisé et comparé à une forme de censure. Bon, c'était dans *Charlie Hebdo (rires)*. Dans l'esprit : on ne peut plus écrire librement. Alors qu'un premier jet peut véhiculer des personnages ou des comportements stéréotypés. C'est dans un souci de justesse, de développement du récit, que ce service est proposé.

Public — Est-ce qu'il existe un réseau de *sensitivity readers* en Belgique ? À quel moment cette personne intervient-elle ? Est-elle payée par la maison d'édition ou par l'auteurice ?

Nimuel — Il existe un répertoire, peut-être pas exclusivement belge. Vous pouvez aussi écrire à *Décolonisons l'animation*.

Public — Merci. Est-ce que l'information est donnée dans l'article sur *Bela* ?

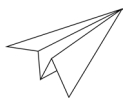
Murielle — Dans l'article, nous expliquons à quel moment les personnes peuvent intervenir dans le processus.

Nimuel — La lecture peut intervenir à tout moment, à partir du premier jet jusqu'au sound design. Le sensitivity reader peut aussi donner des retours sur la bande son, la musique, les voix (et les accents dont on se passerait bien des fois, par exemple). De ce fait, il ne faut pas hésiter à en engager plusieurs.

Public — Qui paie ces conseillers ?

Nimuel — Je dirais que ce n'est pas le problème d'un sensitivity reader (*rites*). Nous pouvons donner un prix et puis l'auteurice ou la maison d'édition négocient.

Public — Il y a plusieurs manières d'analyser un récit sur ces bases-là. Je butais sur l'idée de « réécrire à la place », mais ce n'est pas ça du tout. Si je comprends



bien, il s'agit d'analyser pour faire prendre conscience. À partir de cette nouvelle compréhension, l'auteurice peut choisir de poser un regard sur, de mettre en avant, c'est-à-dire qu'elle travaille plus en conscience.

Nimuel – Le *sensitivity reader* va simplement pointer certains aspects de la fiction. Après, c'est de la responsabilité de l'auteurice de voir ce qu'il modifie ou pas. On parle aussi dans notre article des limites de ce métier, parce qu'il y a des maisons d'édition ou des auteurices qui utilisent les *sensitivity reader* comme des boucliers. C'est à dire qu'une maison d'édition qui a fait appel à un-e sensitivity reader pour un projet et qui par exemple se retrouve avec un backlash sur Twitter va pointer du doigt la-e sensitivity reader et l'utiliser pour se protéger des critiques. Ce n'est pas comme ça que ça doit fonctionner car les œuvres éditées restent la responsabilité des auteurices et des maisons d'édition.

Mélanie – Rien ne garantit que vos retours sont intégrés dans l'œuvre finale. C'est un simple feedback.

Cécile – En tant qu'artiste, cela peut être porteur – même en tant que personne concernée par une thématique–, de prendre conscience des biais que l'on peut encore avoir, et de poursuivre la déconstruction par l'intersubjectivité : enlever, nettoyer des clichés qui resteraient. Ça enlève un poids : « Est-ce que je suis en train de créer une fiction légitime ? »

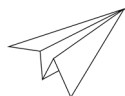
Mélanie — C'est aussi un signe d'humilité de se dire qu'on ne sait pas tout. Et c'est sortir d'une lecture morale des discriminations que de se dire que l'on pourrait perpétuer des biais racistes, sexistes, parce que la société y amène, mais qu'on est d'accord, s'ils sont pointés du doigt, de les enlever et de travailler à les modifier.

Vous n'avez pas vraiment soulevé cette notion : est-ce que votre activité en non-mixité a une incidence dans les représentations que vous avez pu faire émerger ? *La Guilde Griet* a insisté sur l'échange des bonnes pratiques, mais avez-vous vu émerger une réflexion sur les représentations que vous construisez du fait de vous retrouver en non-mixité femme ou minorité de genre, par exemple ?

Cécile — C'est difficile de parler au nom du groupe. Mon impression : ces questions se posent à des niveaux différents selon les personnes. Pour autant, elles sont hyper prégnantes. C'est un énorme chantier.

La majorité des créateurices ont compris qu'il fallait être humble et questionner ses automatismes.

Après, je note un changement de la part des gens qui font des commandes. Non seulement, des ami-es me les rapportent, mais je les vis. Par exemple, j'ai fait une affiche pour un événement destiné aux enfants : « Park Poétik ». En tant qu'illustratrice, je ne représente pas l'humain. C'est une posture avec laquelle



je me sens bien. Quand ils m'ont approché, je leur ai signalé. Ils m'ont répondu qu'ils voulaient précisément un visuel hyper hybride végétal-animal-humain. Leur projet insiste sur l'inclusivité et les représentations les plus larges. Le fait qu'ils me le disent explicitement était très important.

Ils ont insisté sur le fait que l'année précédente, ils avaient demandé avec insistance que la sirène représentée soit une personne non binaire. D'avoir cette discussion sur un projet public montre que l'état d'esprit évolue.

Pour remonter encore dans le temps, je crois que les deux affiches précédentes montraient des personnages humains. Parmi elles, des personnes handicapées étaient représentées, les couleurs de peau étaient hyper différentes parce qu'on travaillait avec trois couleurs Pantone, ce qui permettait de superposer toutes les couleurs possibles. Tout cela venait d'eux. J'étais surprise dans le bon sens. Ils envoyaient un signal.

Lorenz — Un dernier exemple avec *La bûche* ?

Actuellement, nous avons une exposition collective à la bibliothèque Saint-Jean à Genève, sur le thème de la pop culture, et j'ai trouvé que la féminité était beaucoup plus représentée.

Mélanie — Le temps passe... Je vais ouvrir aux questions du public parce qu'il y en a beaucoup.

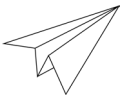
RECONSTRUIRE UN DIALOGUE : LES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Public 1 – J’ai une question sur la non-mixité en général. J’ai participé à des cercles de paroles ; je comprends la nécessité du *safe space*, mais je me posais la question de comment reconstruire le dialogue ensuite.

Je m’explique : il y a des personnes non racisées sensibles à ces questions. Elles ne sont pas acceptées dans ces cercles, ce qui est normal dans ce contexte. Mais comment ces personnes peuvent-elles comprendre alors comment mieux faire, comment inclure vos réflexions dans leur vécu pour ne pas reproduire les mêmes erreurs ?

Mélanie – Je peux répondre : il existe énormément de ressources pédagogiques pour les personnes qui ne sont pas directement concernées sur internet, sur Instagram... Il y a aussi des personnes blanches qui fondent des collectifs antiracistes. Tout cela permet aux personnes racisées de gagner du temps.

Public 1 – C’est aussi valable pour les femmes, mais le problème de ces ressources, c’est qu’il s’agit de paroles rapportées, indirectes, parfois contradictoires et pas de vécu. Parfois, tout se mélange. Il me semble qu’il n’y a pas de *safe space* pour traiter ces questions.



Public 2 — Mais de quel *safe space* parles-tu ?

Personnellement, j'ai beaucoup utilisé Twitter sur les discriminations raciales. C'est vraiment très instructif de suivre certains comptes. C'est du direct, il y a plein de questions que je n'ai même pas eu à poser parce que d'autres les avaient posées avant moi. On critique souvent Twitter pour ce qu'il a de négatif, mais je trouve que pour la pédagogie, il a été salvateur.

Mélanie — Il y a aussi les podcasts. Par exemple « Kiffe ta race* », c'est une valeur sûre.

Public 1 — Peux-tu donner d'autres références ?

Mélanie — On va renvoyer la question à la personne qui parlait de Twitter : aurais-tu des comptes à recommander ?

Public 2 — Les comptes d'Amandine Gay**, de Rokhaya Diallo***, le compte du podcast « Sans blanc de

.....
* Diallo, Rokhaya, et Ly, Grace, « Kiffe ta Race », Binge Audio, 96 épisodes depuis 2018. Voir dans « Escales / Podcasts ».

** Voir dans « Escales / Personnes mentionnées ».

*** Idem.

Rien* », belge, sur Instagram, « Décolonisons le féminisme »...

Pour faire une autre analogie avec le féminisme, je connais beaucoup d'hommes qui se sensibilisent à la question. S'ils posent la question à certaines femmes, ça peut être très vite condescendant ou agressif et finalement ces hommes ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans un *safe space*. Ils seront mieux entendus par des femmes sensibilisées qui peuvent expliquer la situation autrement parce qu'elles ont l'expérience et la maturité pour le faire. Du coup, c'est vrai, c'est une injonction à la pédagogie pour les femmes qui doivent y passer du temps. Il existe aussi des groupes d'hommes qui se réunissent pour échanger. Je parle ici de groupes féministes, pas masculinistes. Ils se réunissent pour discuter autour de livres féministes, de podcasts sur la masculinité comme « Les couilles sur la table** ».

Nimuel – Je réagis au fait d'obtenir des réponses agressives ou énervées. Dans un chemin de déconstruction, il faut accepter d'être inconfortable. Mais je comprends la démarche de la personne qui

.....
* Sans Blanc de Rien « Sans Blanc de Rien - Dans l'ombre du racisme », 4 épisodes, 2019. Voir dans « Escales / Podcasts ».

** Tuailon, Victoire, « Les Couilles sur La Table », Binge Audio, 83 épisodes depuis 2017. Voir dans « Escales / Podcasts ».

veut s'améliorer. On peut la rassurer : les ressources existent.

Murielle — Il y a une période de ma vie où je pouvais passer tout mon temps à éduquer les gens. « Est-ce que je suis raciste ? » Et je prenais toutes les pincettes du monde pour dire ce qui m'opprime au quotidien. C'était épuisant. J'ai compris que je n'ai pas envie de consacrer ma vie à éduquer des gens qui ont des biais oppressifs. Il y a du contenu sur nos pages pour les personnes qui sont racisées et qui subissent peut-être aussi des oppressions. Nous ne sommes pas les seul-es. Nous fournissons ce travail gratuitement parce qu'il répond à un besoin. Cette pédagogie est nécessaire. Mais nous avons besoin de le créer dans un endroit où les gens ne vont pas sans cesse nous poser des questions.

Mélanie — Vous le faites dans l'espace-temps de votre choix en mettant à disposition gratuitement les contenus que vous produisez.

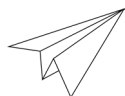
Murielle — C'est ça.

Mélanie — Est-ce qu'il y a d'autres questions orientées sur les pratiques de ces collectifs ?

Public — Je voudrais plutôt compléter ce qui a été dit, car une partie de la réponse n'a pas été donnée : quand on subit une oppression, la première chose que l'on fait, c'est en apprendre plus par soi-même. Et c'est ce qui

pèse quand on fait de la pédagogie, en définitive, c'est qu'il n'est déjà pas facile pour nous de comprendre ce qui nous arrive en tant que femme, malade chronique, racisé-e, peu importe... Il faut s'emparer d'une littérature, des podcasts... Quand j'ai des copains qui me disent : « *Ola!*, t'es un peu rude quand on te pose des questions féministes », je réponds : « Bon sang, mais fais comme moi, ouvre des bouquins. J'ai passé des heures à lire pour comprendre tel ou tel aspect du féminisme, ce qu'il a de systémique. » C'est là que je rejoins Murielle.

Mélanie — Pour conclure : merci à nos invité-es d'aujourd'hui.



LIENS UTILES



Décolonisons l'animation



Décolonisons l'animation



@decolonisonslanimation



La Guilde Griet



Guilde Griet



@la_gilde_bxl



La Brèche

www.labreche-collectif.com/collectif



La Bûche



La Bûche-fanzine



labuche.fanzine

<https://la-buche.ch>



Collective Inorata

www.inorata.ch



SIGRA



SIGRA



[@sigra.lsfb_asbl](https://www.instagram.com/sigra.lsfb_asbl)

<http://sigra.lsfb.be/sigra>

RESSOURCES

Podcasts

« Kiffe ta race »

www.youtube.com/channel/UCPVS8efBdhXGGYs4JW2IJcQ

« Les Couilles sur la table »

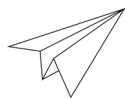
www.youtube.com/channel/UCmsEKbOV5Drze1NdtQcsSng

« Sans Blanc de Rien »

<https://soundcloud.com/destrucsadire>

Sur les réseaux sociaux

Amandine **Gay** et Rokhaya **Diallo**



Personnes mentionnées

Christine **Delphy**

sociologue.

Marie **Dasyva**

coach.

> Livre : *Survivre au taf.*

> Site : Nkali Works.

Léandra **Kerman**

fondatrice de *La bûche.*

Émilie **Morand**

sociologue.

Rebecca **Ann Rosen**

fondatrice de *La Guilde Griet.*

Renata **Martino**

dessinatrice.

Cette rencontre a été organisée avec le soutien du dispositif Alter Égales 2021 de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et grâce à l'appel à projets « Tant qu'il le faudra » de *l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes.*

Le texte est composé en Luciole (principalement)
et OpenDyslexic.

Luciole a été conçue pour les personnes malvoyantes.
Les infos et téléchargement (Licence publique Creative
Commons Attribution 4.0 International) à cette adresse :
<https://luciole-vision.com>

OpenDyslexic est une création d'Abelardo Gonzalez
en Creative Commons Attribution 3.0. Elle est conçue
pour celles et ceux qui présentent des troubles DYS.
Infos et téléchargement :
<https://opendyslexic.org>

Les illustrations sont de Charlie Voz.
La mise en pages est assurée par
Voix de Femmes et *Barricade*

Éd. responsables :
Émilie Rouchon, *Voix de Femmes*,
Rue St Thomas 32, 4000 Liège
et Jérôme Becuwe, *Barricade*
Rue Pierreuse 21, 4000 Liège. 2023.

Licence publique Creative Commons CC-BY-NC-ND



[anti]guide

POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF



voix de femmes
& barricade



CO-ÉQUIPAGE # 2

NUIT SANS RELOU-X

Table des matières

| | |
|---|----|
| Intervenant-es | 4 |
| Quelles places et quels enjeux pour les groupes minorisés et sexisés ? | 5 |
| Marre des reloux : travailler ensemble | 7 |
| <i>F.R.I.D.A.</i> : penser et représenter le handicap | 10 |
| <i>Bledarte</i> , espaces et narrations par les personnes racisées pour les personnes racisées | 11 |
| <i>Les Soeurs malsaines : Queer as techno</i> | 12 |
| <i>Transpédégouines</i> , toute la diversité de la communauté | 13 |
| Partenariats égalitaires, opportunités égales | 14 |
| La communauté pour se soigner du monde | 16 |
| Des espaces d'émancipation, de transformation | 19 |
| Un éventail de débrouillardise, d'inventivité, de joie | 21 |
| Ce qui fait écho | 23 |
| L'ouverture, une réflexion personnelle et collective | 27 |
| Le validisme, intériorisé et extériorisé | 29 |
| Liberté, frottements de cervelles, étincelles | 31 |
| Pas à nous de constamment nous adapter | 33 |
| L'inclusion, une quête, une gymnastique | 36 |
| Des personnes racisées dans la salle | 38 |
| | |
| Charte « La Nuit Sans RelouX » | 42 |
| | |
| Liens utiles | 45 |

Le 10 décembre 2022, *Voix de Femmes*, la *Collective F.R.I.D.A.*, *La Transpédégouines*, *À Nous La Nuit* proposaient deux tables rondes dans une démarche de militantisme joyeux et collaboratif pour une nuit libre, inclusive et plus *safe*. « La Nuit Sans RelouX », c'est une fête bienveillante, accessible à tous·tes, qui défend la visibilité des artistes sexisé·es et minorisé·es et lutte contre les violences sexistes et sexuelles, ainsi que contre les discriminations en milieu festif.

INTERVENANT·ES

Mulakozé (aka Marianne) <elle> et **Seda** <elle>, Collective *F.R.I.D.A. (Féministe Radicalement Inclusive et Définitivement Antivalidiste)*, née d'un besoin urgent de porter les voix des femmes vivant au quotidien des discriminations validistes, sexistes, racistes et classistes.

Inès <elle>, collectif *Bledarte*
collectif bruxellois bilingue constitué de femmes artistes, DJs et event-managers issues de l'immigration.

Pam <il>, collectif *Les Soeurs Malsaines*
collectif qui organise des soirées en liberté d'être et d'expression partout en France.

Laura <elle>, collectif *TransPédéGouines*
collectif LGBTQIA+ liégeois luttant pour le développement d'événements et d'espaces culturels inclusifs par et pour les personnes queer.

Une rencontre modérée par **Émilie**,
co-directrice du festival *Voix de Femmes**.

La rencontre était interprétée en LSFB** pour **Seda**, intervenante pour la collective *F.R.I.D.A.*, et pour les personnes concernées dans le public.

.....
* Pour tous les collectifs cités plus haut, voir « Escales / Le précieux co-équipage ».

** Il est nécessaire de faire appel à des interprètes professionnel·les ou à de la co-interprétation (avec des personnes certifiées) pour ce genre de service. Etant donné que ceux-ci sont très sollicité·es, il faut bien anticiper les demandes. Voir « Escales / Outils-Ressources / Belgique ».

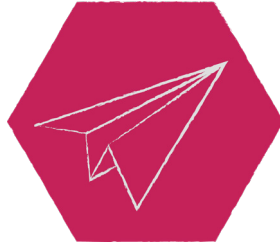


TABLE RONDE #1

QUELLES PLACES ET QUELS ENJEUX POUR LES GROUPES MINORISÉS ET SEXISÉS* ?

Comment s'emparer des espaces nocturnes
pour en faire des espaces (*safe*),
émancipateurs et transformateurs ?

-
- * Selon la définition proposée par Juliet Drouard, nous utiliserons ici le terme « sexisé » pour désigner les personnes « concernées par le sexisme » : les femmes et personnes s'identifiant comme femmes, les personnes non-binaires, les personnes transgenres, les personnes LGBTQIA+

Création d'espaces festifs inclusifs et responsables :
la *Collective F.R.I.D.A.*, les collectifs *Bledarte*,
TransPédéGouines et *Soeurs Malsaines* échangent
leurs réflexions, bonnes pratiques, outils et leviers pour
sensibiliser les publics et permettre à tous-tes de devenir
pleinement acteur-ices de la fête.

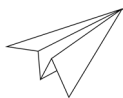


MARRE DES RELOUX : TRAVAILLER ENSEMBLE

Émilie — Bonjour, merci d'être venu·es en nombre.

Bienvenue au Manège Fonck qui nous accueille pour cette première session du projet « Nuit Sans RelouX ». Le projet est né d'un manque, sur le territoire de Liège, de lieux et de fêtes où tout le monde pouvait se sentir bien. Nous nous sommes demandé comment ne pas toujours être dans la bagarre vis-à-vis de lieux ou d'organisateur·ices de fête qui ne font pas le nécessaire pour nous accueillir toutes et tous. On en a marre des RelouX – et de faire le travail tout le temps. D'où ce premier événement pour essayer de définir ce qui correspond à ce qu'on attend d'une soirée qui soit accessible, inclusive. Que peut-on mettre en place pour y parvenir ? Nous allons travailler ensemble sur ce chantier. Il y aura peut-être des hésitations, mais on compte sur votre bienveillance.

RelouX, vous l'avez compris, ce sont tous ces comportements toxiques qui nous empêchent de passer une bonne soirée. On pourrait les qualifier. On pourrait en donner de nombreux exemples. On pourrait les attribuer à certaines personnes, plutôt qu'à d'autres. Nous sommes conscients et conscientes de ce qui se passe dans la société en termes d'inégalités et d'inaccessibilité, nous comprenons que ce sont les mêmes comportements qui se produisent dans les espaces festifs, parfois même avec plus de violence.



Nous avons voulu renverser la perspective. Parce que nous avons constaté que, souvent, quand on demande aux gens de faire attention, de prendre soin, d'être attentif·ves, c'est nous qu'on qualifie de RelouX.

Il y a du jeu dans ce terme puisqu'on comprend qu'il y a des personnes qui ont des comportements toxiques, mais que les pointer amène à se faire traiter soi-même de relou·e.

Avant d'ouvrir cette table ronde, je voudrais remercier l'équipe. Nous avons également bénéficié d'un soutien de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes qui nous a apporté son aide pour rémunérer les personnes qui interviennent aujourd'hui et partagent leur expertise. Et enfin, nous avons la chance d'être avec deux interprètes aujourd'hui, qui rendent cette rencontre accessible aux personnes sourdes.

Merci aussi.

Je suis Émilie. Je travaille pour l'asbl *Voix de Femmes*, dont le projet consiste à produire des événements culturels qui mettent en avant des femmes, des personnes issues de minorités de genre et plus largement des personnes sexisées.

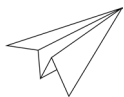
L'initiative de cette rencontre ne vient pas de *Voix de Femmes*, mais de tous les collectifs que je vais nommer maintenant et qui vont se présenter ensuite.

Pour cette première partie de table ronde, nous avons la collective *F.R.I.D.A.* représentée par Seda et Marianne, et la *Transpédégoine*, avec Laura.

Nous avons également reçu pour ce projet le soutien de l'asbl *l'Armande*, dont aucune membre n'est présente : elles sont victimes des virus hivernaux.

Pour réfléchir avec nous, des invitations ont été lancées à des collectifs et collectives qui viennent d'un peu plus loin en Belgique ou de France et que nous avons identifiés comme des collectifs amis avec qui on avait envie d'échanger sur cette question. Sont présents et présentes le collectif *Bledarte*, représenté par Inès, et le collectif des *Soeurs Malsaines*, représenté par Pam.

Premières questions : quel est le collectif que vous représentez ? Quelle est sa raison d'être ? Pourquoi avez- vous décidé d'agir en collectif ? Et que faites-vous ?



F.R.I.D.A. **PENSER ET REPRÉSENTER LE HANDICAP**

Mulakoze — Je m'appelle Mulakoze ce qui veut dire « merci » en kinyarwanda. Je suis blogueuse. Avec Seda et Shahin, qui n'est pas ici, mais est une personnalité fondatrice, nous avons créé *F.R.I.D.A.*, une collective qui se définit comme Féministe, Radicalement Inclusive et Définitivement Antivalidiste. Nous nous mobilisons sur les enjeux du validisme, du racisme et du sexisme.

Nous nous étions aperçues, Seda, Shahin et moi, en tant que personnes engagées depuis des années, qu'à chaque fois que nous allions dans des milieux féministes ou qui se questionnent sur les questions environnementales et de justice sociale, le handicap couplé au racisme et au sexisme était un impensé. Déjà, le handicap seul est un impensé : le concept même de manifestation est très validiste. D'où l'idée de créer un espace pour que les personnes concernées construisent ensemble des pratiques, portent leurs voix et leur diversité.

Il y a une volonté dans *F.R.I.D.A.* de représenter le pluri-handicap parce qu'il y a énormément de diversité dans les handicaps et les maladies invalidantes. Seda apporte son expérience de personne sourde, moi, celle d'une personne avec un handicap moteur et des maladies imperceptibles : j'ai deux maladies auto-immunes qui causent des douleurs invalidantes chroniques. Nous voulons montrer cette pluralité parce que, quand a minima on pense

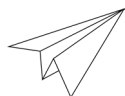
à nous, nous sommes souvent réduites à une seule représentation. Le mot « radical » dans *F.R.I.D.A.* signifie qu'il faut repenser jusqu'aux fondations de comment on fait société.

Émilie — Inès, tu veux présenter *Bledarte* ?

BLEDARTE
ESPACES ET NARRATIONS
PAR LES PERSONNES RACISÉES
POUR LES PERSONNES RACISÉES

Inès — Bonjour. Je représente le collectif *Bledarte*, un collectif bruxellois créé en 2018. Au départ, c'était un groupe de parole entre amies, entre femmes racisées qui n'avaient pas d'espace pour discuter de leurs problématiques spécifiques. Elles se réunissaient de manière informelle et de leurs discussions – je n'étais pas dans le collectif à l'époque – est né le constat qu'il n'existe pas d'espace pour représenter les femmes racisées, que leurs narrations, leurs récits n'existent pas, sont invisibilisés ou instrumentalisés.

Les activités de *Bledarte* ont alors évolué pour créer ces espaces où la narration est faite par les personnes racisées pour les personnes racisées, où dans l'idéal les récits seraient dictés par notre propre temporalité et non plus par un agenda culturel élaboré par des



personnes qui ne sont pas dans notre situation et ne comprennent pas nos intérêts.

Quand *Bledarte* a diversifié ses activités, plusieurs choses se sont mises en place, dont des soirées, des cours de théâtre, des conférences, plusieurs festivals... Pour donner des exemples de thématiques de conférence, cela va de la gentrification du milieu culturel à la violence policière, la place des femmes dans le cinéma... Avec une liberté de ton et de formats. On fait ce qui nous fait plaisir et on travaille avec qui on veut.

Le collectif est devenu une asbl, non financée. Nous sommes toutes bénévoles, avec un travail à côté. C'est ce qui nous permet notre liberté de ton, mais nous inflige une précarité matérielle, on pourra y revenir. Il faut aussi que je précise que *Bledarte* est bilingue : néerlandais et français.

Émilie – Pam ?

LES SOEURS MALSAINES QUEER AS TECHNO

Pam – *Les Soeurs Malsaines* est un collectif de musique techno féministe, né à Paris il y a dix ans, et qui circule aujourd'hui entre Paris et Marseille. Nous sommes autofinancé-es, ce qui nous permet une radicalité dans

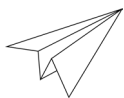
nos prises de parole publiques, mais n'est pas simple au quotidien. L'association a toujours été féministe. Au début, elle était plutôt hétérosexuelle, femmes et hommes. Avec le COVID, son profil a muté, une queerisation s'est opérée, on est venus en masse dans le collectif, permettre d'autres voies. D'autres visions et d'autres priorités sont apparues.

Émilie — Merci, Pam. Laura ?

TRANSPÉDÉGOUINES **TOUTE LA DIVERSITÉ DE LA COMMUNAUTÉ**

Laura — Bonjour. Je fais partie du collectif la *TransPédéGouines*, qui a été lancé en mai 2021 pour l'organisation d'une première Pride liégeoise. Suite à ça, nous avons voulu continuer à organiser des événements festifs et culturels parce qu'à Liège, il y a très peu d'espaces festifs par et pour les personnes LGBTQIA+. Par ailleurs, ce qui existait ne représentait pas toute la diversité de la communauté.

Émilie — Voilà pour les présentations, très claires, un peu « officielles ». Maintenant, on peut entrer dans le concret : qu'est-ce qui nous heurte ou manque justement dans les soirées ? Qu'est ce qui fait que sur nos différents territoires, on retrouve un même terreau – je ne sais pas si le terme est le plus approprié –, d'hostilité vis-à-vis de nos communautés ?



À ce propos, ce terme va souvent être instrumentalisé pour l'utiliser de manière négative : la communauté comme entité qui devrait exister à part du monde et qui veut faire sécession, alors qu'ici, justement, le terme de communauté recouvre des initiatives pour revendiquer une vraie société, plus inclusive et égalitaire. En quoi vous l'êtes-vous approprié ?

PARTENARIATS ÉGALITAIRES, OPPORTUNITÉS ÉGALES

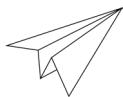
Inès — *Bledarte*, c'est un collectif initialement composé exclusivement de femmes racisées, qui inclut maintenant un homme racisé. Cette idée de communauté est centrale : il s'agit de se réapproprier nos narrations, nos récits. Nous ne sommes pas seulement présentes dans le milieu festif, mais dans la culture en général, notamment le théâtre.

Nous travaillons aussi avec de grandes institutions culturelles, qui veulent avoir un vernis anticolonial, se donner l'air progressiste. Elles vont inviter *Bledarte* pour une image d'inclusivité, mais en proposant des rétributions qui ne sont pas équitables. Ce ne sont vraiment pas des relations ni des partenariats égalitaires. Nous critiquons clairement ces positions.

L'enjeu pour nous, c'est de mettre la communauté en avant puisque les artistes racisé-es sont là et sont

super, travaillent très bien, mais n'ont pas les mêmes opportunités que d'autres de produire leurs spectacles, d'exposer leurs œuvres... En découle un second enjeu : créer des espaces communautaires où ces artistes racisé·e·s aient les moyens de s'exprimer. Cette occasion ne nous est tout simplement pas donnée dans l'espace culturel bruxellois actuel. Lorsqu'on nous offre des opportunités, ça va être pour s'approprier nos récits ou alors les policer. Par exemple, *Bledarte* a été invité pour mixer dans plusieurs soirées, mais son public, qui est composé de personnes racisées, a subi un délit de faciès à l'entrée de la boîte ou du bar. Le public de *Bledarte* se compose des familles, des amis, il est très fidèle, nous suit à travers les années. Hors de question pour nous de travailler avec des structures racistes qui filtrent à l'entrée les hommes arabes ou noirs, tout en nous invitant pour avoir l'air cool parce que le collectif est composé de femmes racisées et que c'est à la mode.

L'enjeu principal, pour nous, c'est d'avoir des espaces menés par nos propres communautés, qui nous traitent avec dignité, avec égards, pas comme une case à cocher, mais comme n'importe quel·le artiste porteur ou porteuse de projet artistique, sans que nos narrations soient tronquées ou qu'on se les approprie.



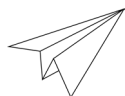
LA COMMUNAUTÉ POUR SE SOIGNER DU MONDE

Pam — Je me connecte totalement quand on parle de se réapproprier les récits. La communauté, c'est important pour phosphorer entre soi. Je parle ici de l'entre soi dans le meilleur sens du terme, c'est-à-dire qu'on est d'accord sur un corpus de mots, de valeurs qu'il ne faut pas réexpliquer à chaque fois. Le travail de pédagogie, on le fait, tout le temps, tous les jours. Mais parfois, il est nécessaire de se retrouver entre nous pour évoluer, intellectuellement aussi. La communauté est là pour se soigner du monde, entre guillemets, parce que le monde est particulièrement violent sur les populations minorisées. Et on a besoin de ça, comme d'un cocon. Personnellement, ça me donne la force de me battre après, d'expliquer, de faire de la pédagogie, auprès de mecs qui ne comprennent pas. Sans ça, je n'aurais pas la patience. Sur l'aspect quota, on est totalement pour l'image féministe. On est invité-es dans de gros trucs, comme à Dour, on y est allé-es un peu à reculons et on avait raison. Clairement, on était le quota féministe. On dérange un peu, on nous met là, dans le coin, on est clairement sous-invité-es par rapport à d'autres artistes ou d'autres collectifs. Bref : invité-es de seconde zone et donc pas sûr-es d'y retourner. Je parle de Dour, mais nous avons reçu le même accueil dans d'autres festivals et d'autres lieux.

Mulakoze — Ce qui est complexe aussi avec le validisme, c'est l'hyper infantilisation. Quand on dit : « Accessible aux personnes handicapées », on indique que nos vécus, nos corps, sont infantilisés ou médicalisés. On est peut-être invité-es, mais pas socialement. L'événement est accessible, mais quand nous arrivons, nous sentons que le public ne l'est pas. Et c'est très difficile de se dire qu'on va devoir encore prendre sur nous.

Avec *F.R.I.D.A.* comme *Les Soeurs Malsaines*, on s'est dit qu'on allait se créer un cocon. On aime beaucoup cette notion de self care ou self love parce que nos vécus et nos corps sont perçus comme ingrats, contagieux ou pas esthétiques, pas désirés. Se redonner de la force, de la joie, de l'amour envers soi et envers autrui, c'est se dire que nos vies comptent aussi.

Ensuite, il y a aussi le slogan : « Rien sur nous sans nous. » Parce que le validisme va de pair avec l'eugénisme, avec la notion d'un corps beau, qui fonctionne. S'il ne fonctionne pas, il ne sert à rien, donc autant l'avorter, l'institutionnaliser, le ghettoïser. « Rien sur nous sans nous », traduit la revendication d'arrêter de voir exclusivement les personnes handicapées sous l'angle médical. Nous n'existons pas seulement au travers du fait qu'on doive être réparé-es. Nous avons aussi un quotidien, des rêves, des espoirs, des galères, qui sont différents de nos corps ou de nos pathologies. Des galères de coeur, des difficultés d'accès à l'école, à la fête aussi, comme on l'a dit au début.



Il y a des corps qui ne se sentent même pas de pouvoir être là quand on fait la fête. Parce que la société envoie : « En fait, tu n'as pas de vie. La culture, ce n'est pas pour toi. T'amuser, avoir accès à la musique, danser, ce n'est pas pour toi. » C'est pour ça que je me suis incrustée dans la conversation au nom de *F.R.I.D.A.*, parce que j'avais envie que Liège se rende compte qu'il y a des personnes qui aiment faire la fête et qui ont envie d'y prendre part. On fait partie de la discussion.

Émilie — Seda, est-ce que tu veux ajouter quelque chose ?

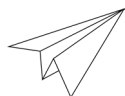
Seda — Oui. Je suis une personne sourde, je m'exprime en langue des signes. Par conséquent, je n'entends pas la musique. Quand je vais à une fête le soir, que je suis dans un groupe avec des personnes entendantes, je ne me sens pas toujours à l'aise. Parce qu'elles peuvent entendre la musique et moi pas, mais aussi parce qu'il y a peu de lumière dans les soirées, que je ne peux pas voir ce qui se passe, et que je dois faire de la lecture labiale. Et c'est très compliqué quand il fait très sombre. C'est donc difficile pour moi de communiquer dans ces circonstances. Je suis souvent accompagnée d'une amie sourde avec qui je peux discuter en langue des signes. Alors, on nous dit : « Ah, mais non, enfin, ce n'est pas ce qu'il faut faire ! Pourquoi vous parlez en langue des signes ? Il faut apprécier la musique. » On est un peu mises à part. On comprend que c'est une fête pour les entendant·es et pas une fête où les sourd·es sont les bienvenu·es.

Laura — Je vous rejoins totalement sur l'idée de cocon. C'est ce qu'on a voulu créer avec la *TransPédéGouines*. Créer le plus possible d'espaces de fête, les plus *safe* possible, où on peut sortir sans se tracasser d'être regardé-es bizarrement, être libres. Maintenant, on sait que, si on se veut *safe*, on ne peut pas l'être à 100%, parce que même à l'intérieur de la communauté, on peut reproduire certains schémas. On essaie d'en avoir conscience. Mais cette idée de cocon, c'était notre envie aussi.

DES ESPACES D'ÉMANCIPATION, DE TRANSFORMATION

Émilie — J'ai envie de rebondir. J'entends deux choses dans ce que vous dites : vous créez des dispositifs par et pour vos communautés, qui sont à la fois des outils de soin et des espaces transformateurs. Avec l'idée que, quand on n'a pas accès à des espaces qui nous accueillent et où on est les bienvenu-es, on est bridé-e dans son devenir, brimé-e dans son « se transformer ». Dans ce que vous dites, on entend que vous retrouvez les ferments de la transformation, de l'émancipation, dans les dispositifs que vous créez.

Pouvez-vous nous raconter des soirées qui, pour vous, sont des événements ?



Marianne a parlé de joie, d'amour... Pouvez-vous illustrer vos propos, pas dans un mode défensif et résistant, mais dans la force de proposition qu'ont les événements que vous créez pour vous et la communauté ?

Ou simplement nous raconter l'une ou l'autre soirée qui vous a marqué-e et les joies qui l'ont accompagnée ?

Et, dans un deuxième temps, – je pose la question tout de suite parce que les réponses peuvent être liées – quand nous avons décidé d'organiser cet événement, « Nuit Sans RelouX », nous nous sommes posé la question de choisir des collectifs ou des associations non mixtes. D'où mon interrogation : est-ce qu'on organise un événement strictement « pour et par » les communautés ? Ou est-ce qu'on engage une ouverture et un dialogue avec ces autres endroits du monde dont on veut se protéger ?

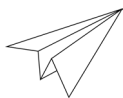
Nous avons choisi ce dernier parti-pris, ce qui nous permet d'être ici, au Manège Fonck, parce que c'est pour nous l'occasion de pouvoir accueillir plus de monde à la soirée qui suivra. Nous avons pensé cela comme un outil pédagogique. Parce que, si on l'exprime par des mots, par l'écrit, on aboutit à une charte. Mais souvent, utiliser les mots, c'est violent, parce que moralisateur, prescriptif, c'est « relou », ce qui veut dire qu'on ne va pas s'amuser.

Alors comment créer des événements où on essaie de prendre soin, d'être plus *safe*, « avec ». Il n'y a jamais de perfection, il y a le monde. Il est complexe, diversifié. Comment pouvons-nous faire œuvre de pédagogie ? Pensez-vous qu'on fasse un travail de pédagogie en produisant un événement dans l'espace public avec des formes particulières qui tendent vers le « prendre soin » ?

Donc, pour résumer, une première question : qu'est-ce que ça vous fait, émotionnellement, cette idée de la fête comme outil de soin, de joie ? Pouvez-vous partager des récits d'expériences ? Et la seconde : quel est le potentiel pédagogique de ce type d'événement quand on l'organise avec un souci d'ouverture, mais aussi des limites puisqu'il faut parfois exclure pour pouvoir organiser ce genre de soirée ?

UN ÉVENTAIL DE DÉBROUILLARDISE, D'INVENTIVITÉ, DE JOIE

Mulakoze — C'est très important dans nos différents vécus de personnes marginalisées, précarisées, qui souffrent au quotidien de clichés, de préjugés et de narrations hyper cloisonnées, de montrer qu'on est créatif·ves, qu'on existe au sein du tout, alors que ce tout a tendance à nous oublier. De rappeler au monde : « Hé, Coco, on est là ! » De se permettre d'exister.



Faire la fête, c'est aussi prendre l'espace, être soi et ne plus s'excuser d'être soi. Je rencontre souvent des personnes qui sont étonnées que je danse. « Ah, ça va. Tu t'assumes. » Je ne comprends même pas le concept qui sous-tend cette remarque : je suis vivante, en fait. Ce n'est pas parce que mon corps ne correspond pas à cette norme qu'on a homologuée comme valide que je devrais me cacher et être recluse. On n'a qu'une vie. Si ce n'est pas maintenant qu'on se laisse exister...

Dans nos différents collectifs et collectives, on se rend compte qu'on n'est pas toute seule, tout seul. Nous sommes une masse de personnes inventives, inventifs. C'est assez paradoxal parce que nous sommes perçu-es comme des personnes qui se ferment, alors que nos collectifs et collectives nous permettent un panorama et un éventail de débrouillardise, d'inventivité, de joie. Franchement, il y a plein de fois où je me dis : « Décloisonnez-vous, venez et voyez comme ça brille. »

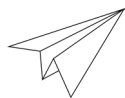
Seda — Je vais partager une expérience qui était forte, positive et accessible. C'était il y a quatre ou cinq ans, mais elle m'a marquée. Une chanteuse avait invité beaucoup de personnes sourdes en affirmant que le concert allait être accessible. Je me demandais ce qui lui permettait de le dire, si elle connaissait la culture sourde. Peu importe. J'y suis allée et le concert a été marquant ! C'était une salle comme ici. Les lumières étaient adaptées : il n'y avait pas plein de flashes ou d'éclairage tamisé. C'était une lumière d'ambiance qui permettait qu'on puisse se voir facilement. Il y avait

aussi des ballons. En arrivant, je me suis d'ailleurs demandé à quoi ils serviraient. Est-ce que c'était pour jouer? Pas du tout, c'était pour qu'on puisse les tenir et sentir les vibrations. En les prenant en main, on sentait complètement les vibrations de la musique, c'était incroyable! Il y avait également une personne qui chansonnait, les paroles des chansons étaient traduites en langue des signes au rythme de la musique. Il y avait une parfaite visibilité de la culture sourde, en plus d'avoir une accessibilité en langue des signes. Quand je suis arrivée, je n'imaginais pas qu'il y ait autant de dispositifs qui pouvaient être mis en place pour que les concerts soient accessibles à des personnes sourdes. Ça a été incroyable. C'est la première fois et la seule fois de ma vie que j'ai assisté à un événement aussi accessible.

Émilie — N'hésitez pas à préciser, à poser des questions, parce que j'imagine que vous avez envie d'entrer en dialogue. Beaucoup de choses me viennent en tête, après ces interventions.

CE QUI FAIT ÉCHO

Inès — Elles font écho à la manière dont ces événements font du bien et apportent du soin. C'est vraiment bien de découvrir des espaces qui ne sont composés que de personnes reliées aux marges, qui n'ont pas forcément accès aux espaces festifs, soit parce qu'ils sont chers



et que nos proches ne sont pas forcément hyper aisés-es, soit parce qu'ils n'ont pas le droit d'entrer à cause de leur physique.

Ce qui fait écho aussi, c'est le fait d'arriver à un événement et de constater qu'on y est pas vraiment bienvenu-e. Par exemple, quand on arrive dans une grande institution pour parler de questions raciales, de violences policières, et qu'on s'aperçoit que, dans la salle, ne se trouvent que des personnes pas du tout concernées, blanches... À ce moment-là, on sent la déconnexion et l'importance de créer des espaces à destination des publics pour lesquels on parle et qui comprennent les points de vue depuis lesquels on parle.

Cette connexion fait un bien immense, que ce soit dans des espaces festifs ou dans l'art en général.

Cette année, *Bledarte* a proposé beaucoup de cours de théâtre. Nous avons travaillé à rendre les cours réellement accessibles. Par exemple, on donnait la priorité d'inscription aux mamans. Ils étaient aussi accessibles aux personnes qui n'ont pas forcément accès à l'art, soit qu'elles se censurent, soit qu'elles aient intégré l'idée de « L'art, ce n'est pas pour toi. Toi, tu n'as pas le temps, toi, tu es plutôt dans ton rôle de... » Nous essayons d'abattre ces barrières.

Nous avons aussi une troupe de théâtre de jeunes, de 13 à 20 ans. C'était magnifique de les voir évoluer,

s'exprimer, de découvrir leur spectacle de fin d'atelier, avec toute leur famille présente...

Ce sont des moments simples, mais difficiles à produire à partir du moment où on a un projet communautaire, où on travaille seulement avec des personnes racisées en non-mixité de race – un concept qui n'est pas du tout acquis. C'est d'office plus difficile de faire vivre ces initiatives. D'où l'immense joie qu'elles apportent quand elles se réalisent. Dans le cas du théâtre, toujours, on voit cette troupe de jeunes qui progresse, qui peut s'essayer, et c'est trop bien de les voir s'amuser sur scène et de voir le public ravi.

Jusqu'à présent, on a eu l'occasion de mener ce travail avec de gros théâtres, de grosses structures, traversées parfois par des rapports de pouvoir inégaux. Nous avons aussi collaboré avec une institution qui porte un regard sur notre travail du type : « Nous, on va faire un truc un peu communauté bien. » On doit donc travailler et composer avec une institution qui nous regarde et a un point de vue soit un peu paternaliste, soit en mode : « Ils sont mignons. » Ielles sont content-es, mais en même temps, on voit que c'est étrange, que ça ne va pas de soi. Ce n'est pas quelque chose d'habituel, en tout cas, c'est certain. Nous avons aussi comme enjeu de l'imposer. Quand on parle d'espace émancipateur, ça m'évoque un espace où on est émancipé-e de ce regard porté par la grande institution blanche. En plus du fait de ne pas avoir à toujours composer avec des rapports de puissance inégale.



COCKTAILS SANS ALCOOL

SANTA BABY
PAMPLEMOUSSE, POMME, ANIS ÉTOILÉ
CARDAMOME, CITRON, EAU PÉTILLANTE

SASSY CITRON
CITRON, CLOU DE GAOULE, MENTHE
EAU PÉTILLANTE

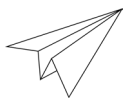
JUICY FRUITY
POMME, POIRE, BANANE, ORANGE
BANANAS, CITRON JAUNE ET VERT

Pour moi, l'émancipation consisterait à nous approprier les moyens de production culturelle. À avoir cette liberté de créer cette communauté avec nos propres moyens, sans avoir à toujours passer par des partenariats – qui par ailleurs sont très bien quand ils sont égalitaires. Mais disons que, en ce moment, on n'a pas d'autre choix, pour faire vivre nos initiatives, que de travailler avec les gens qui ont l'argent pour ça. Même si nous sommes bénévoles et travaillons avec de petits budgets, il nous en faut. Et quand les grosses structures acceptent de nous soutenir, il faut composer avec elles.

L'OUVERTURE, UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ET COLLECTIVE

Laura – J'aimerais vous parler de la mixité / non-mixité dans nos événements et de l'ouverture aux personnes non LGBT ou alliées. Il s'agit de l'évolution de nos réflexions personnelles et collectives depuis un an et demi, une évolution qui me procure personnellement beaucoup de joie.

Au début, le collectif était clair à ce sujet : on avait des affiches « *queer only* » pour nos événements, c'était très spécifié. Et je suis persuadée que c'est encore très important d'avoir ces espaces-là. Mais récemment, nous avons commencé à évoquer une ouverture aux personnes en questionnement ou à tous·tes, sur le fait d'être peut-être moins « strict·es ». On n'a pas encore



vraiment de réponses sur la manière de gérer ça. Mais en tout cas, c'est un début de réflexion.

Pam — Ce qui est rassurant, c'est que nous sommes tous·tes traversé·es par les mêmes interrogations. Nous, à Soeurs Malsaines, on a une résidence tous les deux mois dans un club assez iconique, mais très hétéronormé, le Rex à Paris. C'est une programmation de performances et de DJ sets. Nous avons réussi à imposer au Rex un espace en non-mixité. On trouve que ce format n'est pas idéal, mais il permet de se poser des questions. C'est-à-dire que pour moi, l'hétéronormativité, c'est avant tout une question d'espace. Pour beaucoup de cis mecs, l'espace, c'est quelque chose qui est à la fois acquis et à conquérir. Et ça concerne tous les espaces : physiques, mentaux... Tout passe par la conquête et ils ne comprennent pas pourquoi d'autres gens pensent différemment. Nous, on veut justement changer de narration et dire : « *Wait*, les gars, on ne fonctionne pas tous·tes pareil. »

On a beaucoup eu de *shit storms* sur Internet sur le fait que le *line up* ne comprenait pas de cis mecs, alors que Dieu sait le nombre de soirées où il n'y a que des DJ mecs et où ils ne se posent pas la question. Et là, il y a eu une sorte de panique générale. Je les sentais très, très fragiles et très très paniqués sur la question, avec des centaines de commentaires sous nos publications. Je pense qu'il y a une sorte de bug dans leur cerveau dû au fait que cet espace n'est ni acquis,

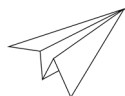
ni à conquérir. C'est pour ça qu'on considère ces espaces comme politiques.

Au Rex, il y en a qui sont dans une posture de : « Non, je ne comprends pas, je ne veux pas comprendre », mais on arrive quand même à planter des graines et puis on arrose et on arrive à faire évoluer des consciences, à créer du débat.

On crée aussi des événements en non-mixité. Nous, on préfère quand ça se mélange, mais il faut que les règles soient bien établies. Ce qu'on fait à l'accueil du Rex et de toutes nos soirées, c'est ce qu'on appelle un conditionnement. C'est dire : « *Wait*, vous entrez dans nos soirées, il y a des règles du jeu. Elles portent sur le consentement et sur un tas d'autres aspects. Poser les règles à l'entrée du lieu crée un climat plus conscient dans la teuf et plus chouette.

LE VALIDISME, INTÉRIORISÉ ET EXTÉRIORISÉ

Mulakozié — Ce que tu dis me fait penser aux discussions que nous avons eues autour de la charte. Par rapport au validisme, on s'est dit que la personne qui agresse, l'agresseur, n'est pas forcément un mec cis. Parce qu'avec le validisme, il y a énormément de femmes cis qui ont tendance à être dans l'over care, dans l'infantilisation maternante. Elles touchent les corps des



personnes handicapées et quand on fait la remarque, elles répondent : « C'est pour ton bien. »
C'est un narratif dangereux parce qu'il nous dépossède de nous-mêmes.

C'est important de montrer que les actes des personnes agresseuses, ça peut être simplement de proposer un parapluie quand il pleut. Personnellement, j'ai autant de mal avec cette attitude qu'avec l'autre.

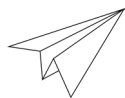
C'est aussi pour ça que *F.R.I.D.A.* est née, parce qu'on était dans des milieux féministes et que c'était violent malgré tout. Alors, on a décidé de se réunir.

Autre chose : sur le validisme, les maladies invalidantes, tout le spectre de l'eugénisme et les corps extraordinaires, il n'existe pas une seule voix. De plus, il y a énormément de validisme intériorisé. C'est un état d'esprit qui prévaut depuis tellement longtemps que les personnes ont le sentiment que leur corps ne leur appartient plus vraiment. Dès le plus jeune âge ou à la suite de la situation qui a induit le handicap, on les touche tout le temps, on les médicalise, on parle pour elles. Dès lors, se réapproprier cette narration, leur vécu, ou prendre l'espace, venir à des soirées ou à des conférences comme celle-ci, n'est pas toujours chose aisée. Nous sommes conditionné-es par cette idée de : « Il faut que je prenne le moins de place possible, parce que mon corps ou ma manière d'être pose problème. »

Un exemple : un soir, je revenais d'un événement à Paris, j'étais crevée. Il était 23 h, j'avais loupé ma correspondance. J'étais avec ma valise, assise toute seule. Un homme est arrivé. Il a commencé à me parler. Il m'a draguée. Il me saoulait tellement que j'ai bougé. Et dès qu'il m'a vue bouger, qu'il a vu mes mains, il a montré du dégoût. Puis, il s'est montré hyper condescendant, en mode je prie pour toi, je suis vraiment désolé, etc. Puis quand le train est arrivé, il m'a retenue par le bras et m'a dit : « Vous n'avez jamais pensé à faire quelque chose ? Porter une prothèse ? Parce que c'est quand même dur pour les gens de vous voir. » On est aussi dans cette vie-là avec le validisme.

LIBERTÉ, FROTTEMENTS DE CERVELLES, ÉTINCELLES

Émilie — J'ai envie de rebondir sur cette « panique » que vous semez par vos pratiques. Dans ce que vous venez de dire et dans vos podcasts, on comprend que vous attaquez une fausse idée de l'universalité. Le concept de liberté, aussi, en tout cas ce qu'il représente pour les personnes qui sont en position de force, que ce soit par rapport aux normes ou dans les rapports sociaux. Inès a dit : « liberté de ton » mais il s'agit aussi de comment se sentir libres avec des corps qui vont être qualifiés de différents.



Les Soeurs Malsaines, sur scène, vous le mettez clairement en pratique dans ce que vous réalisez dans les soirées, en termes de performances notamment. Comment est-ce que ça se transcrit sur les *dancefloors*, dans les publics ? Quelle est la différence ?

Je suis cis, hétéro, blanche... Certes femme et féministe, mais ces événements qui ouvraient à des formes de mixité et auxquels j'ai pu participer ont beaucoup bousculé mon imaginaire, mes représentations et ma manière d'être en soirée. Alors, j'aimerais un petit mot sur cette notion de liberté et comment elle résonne en vous ?

Pam — Ton témoignage va dans le sens de ce qu'on veut pour nos soirées : le frottement, justement. C'est La Boétie qui disait qu'il fallait frotter sa cervelle à celle d'autrui. J'aime cette idée de frotter ces cervelles et que ça fasse des étincelles.

Émilie — Je me disais que pour *Les Soeurs Malsaines*, c'était un *modus operandi*. Vos soirées, c'est une manière d'être, dans les performances, sur le *dancefloor*. Vous êtes centré-es sur cette question de la liberté des corps, consentie, respectueuse d'autrui.

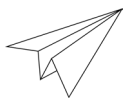
Pam — Oui, on parle de République du boobs libre : pour que tout le monde puisse être torse nu, selon son envie. Et ça marche bien. Parce que, justement, on donne les règles à suivre à l'entrée. On parle des corps qui sont libres, mais on précise qu'il est hors de question que vous regardiez les seins, que vous sexualisiez les

corps nus, que vous fassiez « *pouët pouët camion* » sur les seins dévoilés. C'est inacceptable. Et si vous faites ça, vous êtes viré·e. Pour que l'espace soit bienveillant, il faut que les règles soient strictes. Parfois même reloues, mais on assume complètement. La problématique, vis-à-vis de ça, c'est qu'on subit parfois un lieu et qu'on alors du mal à faire virer les gens, même quand on a briefé l'équipe de sécurité avant. Ce qu'on préfère, c'est organiser nous-mêmes nos soirées. On loue un lieu, on a notre sécurité qui est super queer, qui connaît le milieu techno et qui connaît nos règles et nos problématiques sur la réduction des risques.

PAS À NOUS DE CONSTAMMENT NOUS ADAPTER

Inès — Pour rebondir, dans nos soirées, il n'y a pas cet enjeu de se libérer. *Bledarte* veut simplement organiser de super soirées, ouvrir des espaces qui proposent une liberté de ton, avoir la liberté de programmer des artistes qu'on ne trouve pas forcément ailleurs, qui ne répondent pas aux codes attendus par de grandes institutions ou par le regard blanc.

Sur la thématique de la sensibilisation : déconstruire des stéréotypes, se mélanger et échanger, ça, on peut le faire. Les arts sont considérés comme cool, l'équipe est constituée de femmes racisées, il y a des DJ, des soirées



et, du coup, *Bledarte* est invité dans de nombreux endroits.

Notre liberté de ton nous permet parfois de faire des pieds de nez à l'institution. Si, par exemple, le collectif est invité pour donner une conférence dans une énorme structure bruxelloise, nous allons choisir la thématique de la gentrification du milieu culturel. Nous allons parler d'eux, des personnes qui nous invitent. C'est par là que passe la pédagogie. Nous sommes respectueuses, mais pas forcément gentilles. Nous pouvons être un peu ingrates.

Notre pédagogie va dans le sens de : « Nous existons, nos espaces sont là et ce n'est pas à nous de constamment nous adapter. C'est à vous d'accepter que nous sommes là, que nous prenons de l'espace, que nous allons en prendre de plus en plus, que ce soit avec vous dans des rapports équitables ou sans vous, parce qu'on va créer nos propres espaces. » La pédagogie passe aussi par le fait d'arrêter de se définir toujours selon le regard blanc ou selon les conditionnements institutionnels.

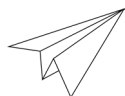
Nous nous permettons la liberté de créer notre propre programmation. La pédagogie n'est pas notre priorité ou notre but. Notre public n'a pas besoin de se poser ces questions-là.

Émilie — Nous allons passer la parole au public, sinon, il va y avoir beaucoup de frustration ! Laura, un petit mot pour rebondir sur ces différents aspects de la liberté ?

Laura — Je voulais rebondir sur le fait de subir les lieux avec lesquels on doit collaborer. Cela nous est arrivé dernièrement avec la *TransPédéGouines* pour l'organisation d'un événement et cela nous a totalement remis-es en question au sein du collectif. L'endroit où nous voulions organiser l'une de nos soirées n'était vraiment pas *safe*. Nous nous sommes posé la question de l'annulation. Cela nous paraissait impossible de dire à notre public : « Vous venez à vos risques et périls. » Il a fallu se remettre en question. Allions-nous continuer à collaborer avec ce lieu ou pas ? En définitive, nous n'avons pas annulé parce que les salles de soirée à Liège qui nous accueillent gratuitement sont rares. Ensuite, nous avons dû batailler. Ça a été hyper compliqué comme collaboration.

Émilie — C'est la partie triste de la conclusion de ce premier temps de parole. On constate que l'énergie est là, la force de proposition est dingue, les possibilités d'exister, de participer pour tout le monde, le potentiel, sont énormes, mais la marge de progression l'est tout autant.

Ce qui amène à la question des institutions et de comment elles octroient les moyens de production, et au partage de leurs moyens par les personnes qui les détiennent. Tu parlais de conquête, il ne s'agit clairement pas de ça, mais de laisser une place, de partager. C'est le chantier à entamer.



Je ne suis pas sûre qu'il y ait des milliers de programmeur·ices dans la salle, mais il y en a quelques-uns, quelques-unes. On va se dire que c'est un début.

La question des moyens, c'est aussi celle de la grande précarité des collectifs qui font ces chemins-là. Le travail gratuit, la pénibilité et l'épuisement, voilà un autre sujet, un nouveau chapitre pour une prochaine rencontre.

La parole à la salle ! Si vous avez des questions, on a dix petites minutes devant nous pour que nos intervenant·es puissent vous répondre.

Public 1 — Je voudrais savoir comment vous avez géré la difficulté que vous avez peut-être rencontrée au sein de vos collectifs d'avoir à réaliser des aménagements pour un certain groupe de personnes, aménagements qui entraient peut-être en contradiction avec les besoins d'un autre groupe.

L'INCLUSION, UNE QUÊTE, UNE GYMNASTIQUE

Mulakoze — C'était le cas aujourd'hui. Nous avons pensé l'aménagement, mais les besoins d'une personne handicapée motrice ou neurodivergente ne sont pas les mêmes. Du coup, on les a énoncés et on a essayé de trouver des compromis pour que chacun et chacune se

sente bienvenu·e dans cet espace. Il y a, par exemple, un espace chill avec des niveaux différents pour s'y poser. Il y a une partie tapis pour les personnes qui ont envie de s'asseoir par terre et une partie sans tapis, pour que ça reste aisé de circuler avec une béquille ou une chaise roulante. Il y a aussi des ballons pour les personnes sourdes et malentendantes.

Le principe, c'est donc de verbaliser les besoins et de créer un mix, une recette éphémère qui sera imparfaite. On recherche l'inclusivité, mais on sait que concrètement, parce qu'on travaille dans des milieux et avec des personnes précaires, ce sera compliqué de penser à tout, tout le temps. L'inclusion, c'est une quête, quelque chose vers quoi on tend, ce ne sera jamais parfait, mais au moins on se lève en se disant on va essayer, on est dans la construction. Être dans cet état d'esprit, c'est une gymnastique, une flexibilité. Quand on m'interviewe, je dis souvent que les communautés handi sont hyper créatives et débrouillardes, parce qu'il y a cette habitude d'être flexible, de chipoter et de trouver des compromis avec toutes et tous. Nous savons que ce sera bancal, que ça ne tiendra peut être pas très, très longtemps, mais que ça tiendra quand même jusqu'à, qui sait, devenir stable. Et, quoi qu'il en soit, on l'aura tenté.

Émilie — Est-ce que c'est un conseil que tu donnes ?

Quand on est, comme à *Voix de Femmes*, programmatrice d'événements, de commencer par lister ce qui n'est pas possible à mettre en place ? Simplement



parce que c'est une autre manière de se conscientiser et d'assumer que c'est un chemin? Et surtout, de l'énoncer pour qu'il n'y ait pas de faux semblants pour le public, pour les personnes qui seraient susceptibles de participer.

Seda — Oui, c'est très important de communiquer à ce sujet de manière transparente. C'est en les omettant, alors que les personnes sont là, qu'on les voit, qu'on les exclut le plus. En communiquant, y compris sur ce qui n'est pas possible, on construit l'inclusivité au fur et à mesure.

Émilie — Est-ce qu'il y a une autre question dans la salle?

Public 2 — Je voudrais savoir comment *Bledarte* procède par rapport aux institutions?

DES PERSONNES RACISÉES DANS LA SALLE

Inès — Au début, il y a toujours une petite réunion et la question inévitable de nos attentes. Nous exprimons clairement ce sur quoi on travaille, et un besoin. Par exemple : « Nous avons une troupe de théâtre, nous voulons une salle. » Dans ce cas, l'institution met à disposition toutes les semaines une salle et un peu d'argent pour rémunérer les profs de théâtre. En échange, nous montons un spectacle à la fin de l'année. L'enjeu, pour ces gros théâtres, c'est d'avoir un public

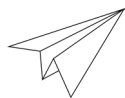
socialement hétérogène. Leur public est beaucoup trop homogène, il leur faut des personnes racisées dans la salle. Donc : « On va appeler *Bledarte*, elles vont nous ramener plein d'Arabes et de Noir-es. »

Nous, on se dit qu'on peut y gagner dans le sens où on va permettre à nos troupes de théâtre d'avoir des cours à l'année, de faire un super spectacle à la fin et aux intervenants et intervenantes qui vont donner cours d'être correctement rémunéré-es.

Après, selon leur réponse, libre à nous de décider si le jeu en vaut la chandelle. Si la réponse de l'institution en question n'est pas à la hauteur, si c'est oui, vous pourrez produire un spectacle, mais très court, avec deux répétitions maximum. Ou : pour rémunérer les professeurs, ça va être un peu difficile, tu vois. Dans ces cas-là, aucune explication à notre refus n'est nécessaire. C'est juste bye. Par contre, si on voit qu'il y a matière à négocier, on le fait. C'est un jeu de faux semblants parce que tout le monde connaît très bien les enjeux. Nous avons la sensation que ce n'est pas tellement la peine de les énoncer. Si nos besoins sont acceptés, si le partenariat est équitable pour nous, nous aimons beaucoup collaborer, sinon on part tout simplement.

Émilie — Est-ce que quelqu'un veut réagir ?

Pam — Nous rejoignons totalement cette expérience, où l'on pose en conditions *sine qua non*, très clairement, avec des interlocuteur-ices qui nous disent souvent oui,



oui, oui, pour découvrir après, dans les faits, que c'est un peu non, non, non.

Émilie — C'était le dernier point que je voulais aborder : comment sensibilise-t-on les institutions ? Quand je regarde le public de notre rencontre, j'ai l'impression que les trois quart des personnes sont déjà sensibilisées à ces sujets. Comment atteindre celles qui ne le sont pas, comment les amener à participer à nos événements et à prendre conscience des enjeux ?

Mulakoze — Cela dépend aussi, dans la formation du collectif, de la reconnaissance des champs d'action, des talents de chacun-e. Selon les lieux, moi qui suis plus dans l'artistique ou Shahin qui est plus connue en politique, nous savons vers qui aller, avec quel vocabulaire et quelle stratégie adopter.

Ça consiste aussi à définir entre nous, dans la collective ou le collectif, quelles sont nos limites : avec qui je ne peux vraiment pas être autour de la table parce que sinon, ça risque d'être compliqué, je ne pourrais pas m'exprimer à l'aise ou me sentir sécurisée. Par conséquent, on ne place pas cette personne dans une configuration où elle a le sentiment d'être en porte à faux. Dans les organisations, c'est important d'avoir ces discussions-là parce qu'elles s'articulent à l'idée d'exister et de prendre la place. Et savoir qui peut aller nous représenter et comment, c'est primordial. À certains moments, il faut se déguiser. Mais est-ce qu'on est d'accord pour se déguiser ? Ce sont des points à débattre absolument.

Émilie — Nous allons clôturer l'échange sur cette idée : parfois, pour exister, il faut se déguiser, mais ne pas être récupéré·e pour ne pas être réinvisibilisé·e.


Seda — Nous, par exemple, pour F.R.I.D.A., nous avons clairement défini avec qui la collective ne s'associerait pas. En Belgique, avec CAP48, par exemple. On sait où, personnellement, on ne veut pas se trouver. On pose nos limites éthiques.

Émilie — Je voudrais tout de même mentionner que nous avons envoyé un mail à de nombreux lieux et organisateur·rices de soirées à Liège, l'événement Facebook a beaucoup circulé, et il y a eu très peu de réponses, sinon cette salle serait pleine. On parlait de faux semblants, de mauvaise foi... Je crois qu'on peut également les évoquer ici. Si le changement ne se produit pas, ce n'est pas faute d'organiser des débats et d'y inviter les organisations. Cela dit, merci à nos intervenant·es, aux interprètes et à vous d'être venu·es.



CHARTRE NUIT SANS RELOU·X

POUR QUE CETTE NUIT SANS RELOU·X EN SOIT UNE
POUR TOUT LE MONDE, VOICI QUELQUES POINTS D'ATTENTION

- **Prends soin des autres** — connu.es ou inconnu.es — et respecte leurs limites et leurs besoins, qui ne sont pas forcément les mêmes que les tiens. S'iel a besoin de quelque chose, iel te le communiquera, pas la peine de l'infantiliser.
 - Adopte une **communication respectueuse et active** et **ne suppose pas les intentions, les aptitudes, les origines, les identités ou les envies des personnes** autour de toi.
 - Si tu souhaites **communiquer en Langue des Signes Francophone de Belgique**, ça ne sert à rien de **crier**, c'est relou.x. **Articule** bien, c'est suffisant (mais n'abuse pas).
 - **Interpeller ou questionner une personne sur ses origines et sa culture (mais aussi son genre, sa condition de santé etc) peut être intrusif**, il y a d'autres manières d'entamer une conversation et de lier connaissance.
 - **Ne touche pas les gens, ni leur équipement chaise roulante, béquille, appareil auditif** (qui sont une extension d'elleux-mêmes) sans leur consentement et respecte une distance d'espace personnel.
 - **Prends soin de toi**, de ta conso et de ton état, ainsi que ceux de tes copaines.
 - Si tu souhaites **communiquer en Langue des Signes Francophone de Belgique**, assure-toi de **garder 30 cm de distance avec la personne concernée afin qu'elle puisse lire sur tes lèvres**. Assure toi d'être dans un espace lumineux pour faciliter l'échange en LSF.
 - **Ne suppose pas les pronoms des personnes !** Si on te 'mégénre' ou si tu 'mégénres', corrige-nous ou laisse-toi corriger. Merci d'éviter les "Madame" "Monsieur" "les filles" "les gars"... **il y a plein d'alternatives, à toi d'être inventive**.
 - Plus généralement, **si on te reproche un comportement sexiste, raciste, validiste, âgiste, classiste, audiste, lgbtqiaphobe, grossophobe, putophobe,...** **laisse-toi corriger** et écoute (vraiment) la remarque !
 - **Il n'y a que le Oui qui veut dire Oui !** N'insiste pas si on te dit non. Chacun.e à sa manière de consentir, assure toi que vous vous êtes compris.es sinon n'insiste pas.
- 



CHARTRE NUIT SANS RELOU-X

(LA SUITE)



- **Toute action réalisée dans nos soirées doit respecter le consentement 'RÉEL' : Réversible** : on peut toujours changer d'avis et d'idée // **Éclairé** : que ce soit sur l'action, la/les personne.s, l'endroit, le moment, l'intention : assure-toi que toutes les personnes concernées ont compris et sont d'accord // **Enthousiaste** : exemples : « Oh oui! » ou « J'veux trop essayer ça » // **Libre** : sans ivresse (ou état second), pression, manipulation // **Spécifique** : le OUI n'est valide que pour la question posée.
- **Hydrate-toi** (Et non, la bière n'hydrate pas !)
- Si tu es **témoin d'une situation problématique, que tu es mal à l'aise ou dérangé.e** par le comportement de quelqu'un.e, tu peux **en référer à un.e membre d'A Nous la Nuit (en gilets roses), tu peux t'adresser aux care bears ou à un membre de la sécu (bandanats verts).**
- Si tu veux **publier une photo, vérifie** avec ceux qui sont présent.e.s dessus **que c'est ok !**
- **Porte une attention particulière à l'espace que tu prends, physique et sonore, et n'oublie pas d'en laisser pour les autres.** Quand tu te déplaces, veille à ne pas pousser les autres : préviens ou fais le tour !
- **N'insiste pas** pour offrir de la drogue à quelqu'un.e. Et oui, l'alcool et le tabac sont des drogues également !
- **Respecte les intervenant.e.s et les artistes !** Ne viens pas dans leur espace personnel (sauf invitation explicite).
- **Respecte les lieux s'il te plaît !** Garde l'**espace chill sans drogues (alcool et tabac compris)** et ne fume pas dans les espaces intérieurs.
- **N'oublie pas d'aller dormir :** quand tu pars, préviens tes ami.e.s et si possible, faites la route à plusieurs (et à pied) !





MON
APPAREILLAGE
N'EST PAS
EN LIBRE SERVICE



RIEN ^{SUR} NOUS
SANS NOUS



≠



SOURD.E ≠ MUETT.E

LIENS UTILES



F.R.I.D.A.

<https://frida.brussels>



Bledarte



<https://www.facebook.com/bledartecollective>



La TransPédéGouines



<https://m.facebook.com/people/La-TransPédéGouines/100083432372933>



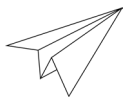
Les Soeurs malsaines

<https://soeurs-malsaines.com>



L'Armande

<https://www.armande.be>



Cette table-ronde a été organisée avec le soutien exceptionnel de l'*IEFH – Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes* dans le cadre de la « Nuit Sans RelouX », de la Région Wallonne (dans le cadre de son appel à projets 2021 pour la lutte contre le harcèlement sexiste dans l'espace public) et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce projet a pu voir le jour grâce au partenariat avec le Manège Fonck.

« Nuit Sans RelouX » est une initiative des collectifs *À Nous La Nuit, F.R.I.D.A., TransPédéGouines,* et des asbl *L'Armande* et *Voix de Femmes*.

Le texte est composé en Luciole (principalement)
et OpenDyslexic.

Luciole a été conçue pour les personnes malvoyantes.
Les infos et téléchargement (Licence publique Creative
Commons Attribution 4.0 International) à cette adresse :
<https://luciole-vision.com>

OpenDyslexic est une création d'Abelardo Gonzalez
en Creative Commons Attribution 3.0. Elle est conçue
pour celles et ceux qui présentent des troubles DYS.
Infos et téléchargement :
<https://opendyslexic.org>

Les illustrations sont de Charlie Voz.
La mise en pages est assurée par
Voix de Femmes et *Barricade*

Éd. responsables :
Émilie Rouchon, *Voix de Femmes*,
Rue St Thomas 32, 4000 Liège
et Jérôme Becuwe, *Barricade*
Rue Pierreuse 21, 4000 Liège. 2023.

Licence publique Creative Commons CC-BY-NC-ND



[anti]guide

POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF



voix de femmes
& barricade



CO-ÉQUIPAGE # 3

ANTIVALIDISME :
ENJEUX ET PERSPECTIVE

Table des matières

| | |
|---|----|
| Participant.es | 4 |
| Freins à la participation à l'offre culturelle en ville : la configuration des lieux | 5 |
| Anticiper, développer des stratégies | 10 |
| Être accompagné.e ou pas : avantages et inconvénients | 14 |
| Arrêter de s'excuser | 20 |
| Des efforts invisibles et constants | 26 |
| L'invisibilité, la nécessité constante de s'expliquer, de choisir | 29 |
| Les bonnes pratiques | 32 |
| Références citées | 38 |

PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE OU PORTEUSES DE HANDICAP : QUEL ACCÈS AUX LIEUX CULTURELS ?

Le 23 novembre 2022, dans le cadre de l'appel à projets « Tant qu'il le faudra ! » et de l'élaboration d'un « (anti)guide pour l'accessibilité des lieux culturels », *Voix de Femmes* a réuni Marianne Célis, Yophine Kimwanga et Sarah Tshinguta Mussenge, concernées à titre divers par cette problématique. Avec Mélanie Cao, chargée de médiation des publics pour l'asbl *Voix de Femmes*, elles ont échangé librement autour des enjeux liés au validisme. Une discussion riche en apprentissages et en pistes pour une accessibilité tant physique que sociale des lieux culturels.

Mélanie Cao et Marianne Célis (*aka* Mulakozié), blogueuse et artiste liégeoise mobilisée sur les questions afroféministes et anti-validistes, ont composé ensemble ce panel pour échanger librement autour des enjeux liés au validisme, dans une perspective intersectionnelle, plus particulièrement dans le secteur culturel à Liège.

Afin que chacune puisse accéder sans trop de difficultés au lieu de rendez-vous, celui-ci a été organisé un après-midi à l'espace Inédit du cinéma Le Sauvenière qui présente l'avantage de pouvoir accueillir une personne en fauteuil roulant, malgré tout limité à une largeur de 75cm (les toilettes de cinéma, toutes proches, sont, elles, accessibles aux personnes PMR).

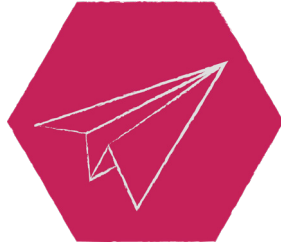
PARTICIPANTES

Marianne **Célis** (*aka* **Mulakozié**)
blogueuse et artiste liégeoise

Yophine **Kimwanga**
blogueuse et mannequin

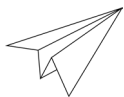
Sarah **Tshinguta Mussenge**
coach et formatrice

Une table ronde animée par Mélanie **Cao**
médiatrice culturelle à *Voix de Femmes*.



FREINS À LA PARTICIPATION À L'OFFRE CULTURELLE EN VILLE : LA CONFIGURATION DES LIEUX

Mélanie – Pour celles qui ne la connaîtraient pas encore, *Voix de Femmes* est une association féministe, liégeoise, qui organise différents événements, le principal étant le festival bisannuel du même nom. La dernière édition a eu lieu en octobre 2021 et la prochaine se tiendra en octobre 2023. C'est un festival d'art féministe, qui programme exclusivement des artistes femmes ou des personnes issues des minorités de genres. Entre deux éditions, l'association organise des ateliers et des activités à plus petite échelle.



À la suite de la dernière édition du festival, *Voix de Femmes* a amorcé en 2021 une réflexion sur l'accessibilité de ses événements et activités. Le problème que nous avons alors rencontré, c'est le nombre considérable de situations, de profils différents, liés aux personnes qui sont touchées par des maladies chroniques, par le handicap... Ce n'est pas évident de penser l'accessibilité, surtout quand on n'est pas concerné-e soi-même. Voilà pourquoi nous avons envie de travailler avec des personnes qui y réfléchissent ou qui sont concernées par cette situation.

Yophine — Quand je veux me rendre quelque part, c'est toute une organisation. À quelle heure faut-il démarrer si c'est loin de chez moi ? Le cerveau travaille pour planifier tout ce que je dois mettre en place pour me déplacer et pour ne pas être dérangée quand je serai sur place. C'est une vraie réflexion à chaque fois.

Mélanie — C'est ce sujet qu'on va aborder aujourd'hui. Merci d'amener votre point de vue, votre expérience. Tout d'abord, je voudrais vous demander si vous avez des besoins spécifiques pendant la réunion : est-ce qu'elle ne doit pas dépasser une certaine durée, par exemple ?

L'idée qui a mené à cette rencontre, c'est de compléter le récit de : « Comment *Voix de Femmes* a essayé de travailler la question de l'accessibilité » en retraçant ce que l'association a mis en place pendant un an et demi. Nous voudrions compiler un (anti)guide utile à

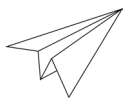
d'autres associations culturelles, partager ce que nous avons appris sur cette question. Qu'est-ce que *Voix de Femmes* a été capable de mettre en place – ou pas ? Qu'est-ce qu'il reste à faire ? Mille choses, bien sûr...

Pour commencer, j'ai deux questions très larges : qu'est-ce que c'est pour vous, l'accessibilité ? Quels sont, à l'inverse, au quotidien, les principaux freins à votre participation aux activités culturelles, que ce soit en tant que public ou bien comme intervenante ? Ces questions incluent des difficultés qui toucheraient à l'organisation de l'événement : un manque de temps, un obstacle physique...

Mulakoze — En ce qui concerne les freins, pour moi, il y a une différence d'énergie selon la temporalité ou plutôt la saisonnalité. Je suis plus apte à pouvoir participer sans devoir m'y préparer à un événement qui a lieu au printemps ou en été. Quand je dis : « m'y préparer », c'est dans le sens de développer une stratégie. En automne, par exemple, je fais seulement des choses à Liège, pour des raisons physiques.

Je suis allée récemment à un concert à Bruxelles, avec ma cousine. C'était mon cadeau d'anniversaire. Je me suis dit : « Le jour avant, je ne fais rien, pour me reposer. Pendant deux jours après, je ne ferai rien non plus, pour récupérer. »

J'ai refusé cette saison des propositions en France ou à Bruxelles, parce que je savais que physiquement,



ce n'était pas possible : j'ai les conséquences de l'été sur le corps, je n'ai pas encore récupéré. La saisonnalité, la météo, ou de manière générale tout ce qui change, influe énormément sur mes amputations ou mes maladies auto-immunes. Ce qui est parfois difficile à faire comprendre aux autres parce qu'on a été élevé-es dans le « Si on veut, on peut. » Mais ce n'est pas une question « d'effort », c'est plus complexe que ça.

Un autre frein : si c'est la croix et la bannière pour accéder à l'endroit. Je n'ai pas de véhicule, un choix pour des raisons à la fois environnementales et pécuniaires : je ne peux pas me permettre de payer une bagnole avec l'argent que j'ai, mensuellement et annuellement. Du coup, si techniquement, au niveau des transports, c'est compliqué d'y aller, je n'y vais pas. Je n'ai pas envie de dépendre de quelqu'un-e parce que la société te fait déjà trop sentir que tu dépends des autres. Je tiens beaucoup à mon indépendance ou, en tout cas, à mon autonomie.

Mélanie — Quand tu dis « un lieu qui est accessible », cela signifie qui n'est pas trop loin du lieu où tu habites en prenant le vélo ?

Mulakoze — Ici à Liège, ce sera en vélo ou en transports en commun. Mais accessible, c'est aussi si [le lieu] est praticable, s'il est aisé d'y déambuler par exemple. J'ai été invitée comme intervenante dans un festival sur la question des corps dissidents dans le milieu du spectacle, du théâtre, tout ce qui concernait les arts de

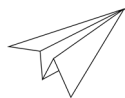
la scène, c'était génial. Mais quand je suis arrivée, j'ai eu envie de pleurer parce que, uniquement à voir le lieu, je me suis dit : « Ça va être une épreuve d'atteindre l'entrée. » Il y avait de la boue, des dénivellements, des escaliers en béton, c'était un site industriel en friche. J'ai eu envie de faire demi-tour. Comment tu peux inviter quelqu'un qui questionne l'accessibilité, les corps pluriels et l'inviter dans ce type d'endroit ? C'était un tel non-sens. Je l'ai dit directement parce que la situation m'avait déjà tendue. Alors que je n'aurais pas dû avoir à appréhender ce moment à ce point.

Mélanie — L'une d'entre vous veut réagir ?

ANTICIPER, DÉVELOPPER DES STRATÉGIES

Sarah — Je voulais réagir sur l'atelier d'écriture que *Voix de Femmes* a organisé sur le thème de l'inclusivité* et le fait de pouvoir toucher et intéresser les personnes concernées. C'est un sujet qui est tellement peu abordé que l'on ne va pas forcément chercher une activité qui

* NDLR : *Voix de Femmes* et Mulakozé ont voulu organiser un atelier, mais elles ont décidé de le reporter : il peinait à atteindre son public, faute de temps long dans la communication : <https://voixdefemmes.org/fr/atelier-slogans-creation-daffiches-contre-le-validisme-et-le-sexisme>



existe sur ce thème-là parce qu'on se sent d'emblée exclu-e. J'ai l'impression que ce type d'initiative n'existe qu'à *Voix de Femmes*. Quand je parle de validisme aux gens, généralement, ils ne comprennent pas. C'est tellement hors de la conception du monde de la majorité, que j'ai moi-même intégré cette idée. Je le constate, par exemple, au fait que je me fustige presque tous les jours quand j'arrive en retard à l'école pour la petite. Alors que je fais le maximum, mais un jour n'est jamais l'autre. L'obstacle, à ce niveau, c'est l'horaire.

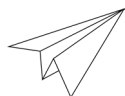
Je fais souvent le lien avec mon corps d'avant. Avant, c'était facile. Avant, je pouvais me dire : « Voici mon horaire, il est comme ça et il va être respecté ! » Maintenant, c'est plus : tu fais ton horaire et ton corps va te dire si c'est possible. C'est frustrant. Et je n'arrive toujours pas à anticiper. Comme je l'ai dit tout à l'heure, « à m'y préparer. »

Sur octobre-novembre, généralement, je suis en phase « down ». Pourtant, je suis tellement emballée quand il s'agit de faire quelque chose. Pour la rentrée de septembre, où tout se remet en mouvement, je suis motivée. Et après, début octobre, je commence à décliner. Novembre, il ne faut même pas m'en parler, et décembre, c'est juste horrible. Cette année, c'est la première où j'ai pu mettre un coup de rush mi-novembre, et je me suis surprise d'avoir autant d'énergie parce que d'habitude, c'est vraiment cyclique. Je me souviens encore d'il y a deux ans, à l'école, j'avais dit à l'institut : « On arrive fin décembre, je ne sais pas

comment je vais remettre la petite à l'école en janvier. Elle ne pourra pas venir tous les jours, ce ne sera pas possible ». Et parfois, même en voulant aller à des événements, même en anticipant, ce n'est parfois pas possible. Parce que mes jambes protestent : « Non, aujourd'hui, tu en as trop fait. Il faut se reposer. ». C'est au niveau horaire que c'est le plus compliqué, surtout pour des activités programmées le matin, parce qu'en plus de ça, il y a tout ce qui est organisation avec la petite. Le soir, c'est aussi compliqué, mais là, c'est plus l'organisation avec la petite, en tant que maman (manger/laver/devoirs/dodo) plutôt que les limitations du corps physique.

Mélanie — C'est bien que tu en parles parce que je trouve que c'est intéressant : nous n'avons pas qu'une seule identité, une seule étiquette. Nous sommes aussi parent-e, nous sommes concerné-e-s par beaucoup d'enjeux différents qui se traduiront par différents axes dans le guide. Nous souhaitons aborder aussi les enjeux du racisme ou ceux liés à la parentalité qui compliquent tout autant la possibilité de s'organiser, d'être disponible. Ton témoignage croise plusieurs difficultés. Quand tu es parent, tu es moins disponible, ce n'est pas du tout hors sujet.

Sarah — J'en parlais justement ce lundi. J'étais au théâtre et si j'avais pu y être, c'est parce que ma maman était là pour moi. Clairement. Si elle n'avait pas été là, je n'aurais pas pu assister au spectacle. Ce genre d'aide est très rarement pensé.



Mélanie — Tu veux dire : quelqu'un-e pour garder les enfants ?

Sarah — Oui, une garderie pour que tout le monde puisse assister au spectacle. Sinon, pour les déplacements, c'est la même difficulté que Marianne au niveau des lieux : ça dépend d'où l'activité se déroule dans les villes. Parce qu'à nouveau, la fatigue va se mêler au projet. Et les lieux mêmes peuvent poser problème. J'ai organisé un événement « KoKoon* » en août, il y avait plein d'escaliers, si la salle avait été plus accessible, ça aurait été sympathique. Par exemple, un réseau d'entrepreneuses fait ses réunions rue des Brasseurs, en plein centre de Liège mais il y a plein d'escaliers, que ce soit pour monter ou descendre, je dois toujours prévoir avant. « Il faut que tu prennes tes vitamines, si tu ne les prends pas, tu vas pouvoir monter une fois et il ne te sera pas possible de faire les aller-retour même pour aller aux toilettes; tu resteras à l'étage jusqu'à la fin.»

Mélanie — Il faut être stratégique.

Yophine — Oui, tout le temps être stratégique!
Tout le temps, penser à tout.

* Événement organisé par Sarah.

Voir dans « Escales / Le précieux co-équipage ».

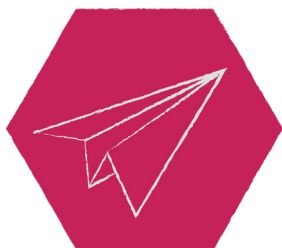
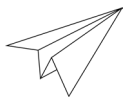
Mélanie – Anticiper et anticiper.

Yophine – Mais parfois, anticiper, c'est fatigant !

Tu as juste envie...

Mélanie – De ne pas supporter cette charge mentale !

Sarah – Je me rends compte que j'ai tellement pris l'habitude d'anticiper tout le temps, que je ne me rends même plus compte que j'anticipe.



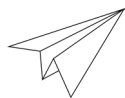
ÊTRE ACCOMPAGNÉ·E OU PAS : AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS

Yophine — Ma mère et moi, on est très fusionnelles, ce qui fait que ma mère aussi est constamment dans l'anticipation. « Il faut penser à ça... » Je suis tellement habituée à anticiper que je stresse même plus. Je me dis : « Ah, mais c'est bon, je n'ai qu'à téléphoner à untel ». Sauf que ma maman stresse malgré tout : « Il faut penser à ça. T'as pensé à ça ? » Mais oui ! Je connais le mécanisme.

On parlait d'événements culturels, de festivals ... Mais à Liège, la *Fashion Week* ou les événements auxquels je suis conviée, là aussi, ça a coïncé à un

moment donné. L'édition à laquelle j'ai participé en tant que mannequin m'a tellement déçue au fond de moi. Le lieu avait changé et j'ai pensé : « OK, on a changé d'endroit, forcément, ce doit être accessible. » Puisque l'événement était organisé dans l'esprit : « Nous sommes inclusif-ves : chaise roulante, pas chaise roulante, tout le monde défile, *et cetera*. »

J'étais censée défiler pour deux créateurs. J'avais deux tenues différentes. Et puis, le second créateur me téléphone un jour avant le défilé et me dit : « Écoute, tu ne pourras pas défiler pour moi. » En fait, il y avait une double porte qui s'ouvrait à des heures précises. « Tu ne pourras pas défiler pour moi parce que les portes seront fermées à l'heure à laquelle je dois présenter ma collection. » La directrice de l'événement, que je rencontre, me confirme : « On a évoqué le sujet, mais malheureusement, ils ferment les portes à cette heure-là. » Donc, pendant cette soirée, je défile avec une seule tenue alors qu'on m'avait proposé de défiler pour deux créateurs. Ce qui est un souci, quand on affirme : « C'est inclusif, on est hyper ouvert. » À partir du moment où tu crées un événement inclusif, pour tout le monde, tu dois t'assurer de son accessibilité. Ce n'est pas seulement : « J'invite des gens différents », c'est aussi s'assurer que les personnes invitées pourront circuler dans l'espace prévu, qu'elles y soient à l'aise, qu'elles aient un handicap ou pas. C'est dommage... Je n'ai pas critiqué la directrice. J'aime bien défiler. C'est déjà une chance. Mais à partir du moment où tu dis à ton mannequin : « Tu défiles



pour deux créateurs, c'est bon, c'est emballé, fais-moi confiance »... Il y a un côté « inclusif, mais pas trop », que je n'ai pas aimé.

Je parle de défilés, mais je peux vous citer beaucoup d'exemples semblables.

Le fait est que c'est toi qui dois prévoir tout le temps et pas l'inverse. C'est hyper crevant mentalement. Dans le sens où on a envie de faire des choses, vraiment. Mais quand tout nous revient en pleine face, ce n'est pas évident.

Moi aussi, j'ai envie d'aller à des concerts, mais il y a cet à-côté, de dépendre tout le temps d'autres. Ce n'est pas que l'on reste cloîtré·e chez nous par plaisir, c'est que les enjeux des déplacements et leurs conséquences, auxquelles on doit penser au quotidien, rendent parfois la chose impossible. J'ai souvent été dégoûtée de devoir annuler des supers événements parce que ma mère travaillait ou que ce n'était pas possible d'y participer, tout simplement.

Mélanie — Y aller seule n'aurait pas été possible, tu veux dire ?

Yophine — Ce n'était pas possible d'y participer parce que femme, en chaise roulante ou malade chronique... C'est aussi dangereux. Il y a des hommes qui ne sont pas très... sympathiques, pas très amicaux. Le danger est

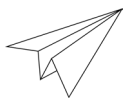
réel, tu dois te sentir en sécurité. C'est une question qui se pose tout le temps.

Je reviens au fait de dépendre d'autres. Je dois, par exemple, demander à maman : « Tu travailles ? » et faire en fonction de ses disponibilités. Je suis dépendante et en même temps, indépendante parce que je sors de chez moi. Cette dépendance et indépendance, le handicap y renvoie constamment, la maladie aussi, et ce n'est pas évident.

Il y a énormément de situations que je pourrais citer quand j'y pense... Par exemple, j'ai été invitée à une fête d'anniversaire. Je suis quelqu'un de très sociable. Et là, le problème est venu d'autre chose que de l'accessibilité physique : le lieu était plus ou moins accessible, il y avait du gravier. Mais il y a aussi l'aspect social de l'accessibilité.

C'est bien d'inviter à un événement, mais pendant la soirée, il faut aussi penser à : « Est-ce que la personne est à l'aise ? »

Je me suis présentée, c'était un anniversaire-surprise, tout était bien. Et puis, à un moment donné, les personnes avec lesquelles je parlais, qui étaient autour de la table, ont disparu parce que d'autres personnes étaient arrivées. Je me suis retrouvée seule. Je l'ai très mal vécu. Je n'ai pas dormi de la nuit. J'étais là, je ne connaissais personne, je n'avais pas envie de m'imposer, or tu dois t'imposer. Seulement, parfois, tu n'as juste



pas envie de le faire. Dans ce groupe social-là, je me suis sentie mal à l'aise.

L'isolement, c'est très difficile à vivre. Parfois, je le vis bien parce que je sais que je peux le contourner. Il y a d'autres personnes dans ma famille qui ne sont pas capables de le faire, parce qu'ils ont vécu des choses, des amputations, et qu'elles n'ont pas eu tous les moyens que j'ai aujourd'hui.

Quand on me conseille : « Yophine, si tu ne connais pas, tu t'imposes ! », parfois, j'ai juste envie de répondre : « Flemme ». Quand je ne connais pas, je n'ai pas envie de dire : « Eh, ne m'oubliez pas, je suis là ! »

Les jeunes dans ma tranche d'âge ne se rendent pas compte que le handicap, ça peut arriver à tout le monde. Aujourd'hui, je te parle et demain tu peux te casser la jambe, par exemple. Ça arrive à tout le monde, un accident. Moi, je le vis depuis ma naissance, j'ai tellement l'habitude. Mais quelqu'un qui, demain, se retrouve avec une jambe en moins, va se dire : « Elle était tellement bien ma vie avant, pourquoi maintenant je suis comme ça ? »

Marianne – « La vie d'avant », ça me fait penser à ce qu'Amandine Gay dit de l'adoption. Dans *Une poupée*

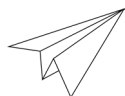


J'avais tellement intériorisé mon validisme que je me foutais moi-même de ma tronche constamment. "

*en chocolat**, elle écrit qu'elle a toujours été très sociable, extravertie. Mais elle se dit aussi que, en fait, c'est parce que la rencontre avec l'autre, avec le public, est tellement violente, souvent, du fait des questions intrusives, de la manière de l'aborder, de la discriminer, qu'il y a, dans ce côté extraverti, une manière de se protéger. « Je prends l'espace avant que l'on m'avale, avant que l'on m'attaque ou que l'on m'agresse, comme ça je guide, je prends le *lead* de la conversation, de l'échange et parce que je suis "trop là", j'occupe l'espace. »

Association de pensées : par rapport au handicap, on met souvent en avant le « bon » ou le « mauvais » handicapé, c'est le « passing valide ». Comme si le but de la vie était pour nous de passer pour des personnes valides. Ce passing valide passe souvent par le fait d'être jovial, de ne pas se plaindre, de ne pas en demander trop, de ne pas être trop lent et d'être marrant. D'avoir de l'humour, parce que, « enfin, c'est bon, ce n'est pas si grave que ça. » J'ai beaucoup été une personne comme ça au départ. J'avais tellement

* Voir « Escales / Livres ».



intériorisé mon validisme que je me foutais moi-même de ma tronche constamment. J'étais très dure avec moi. Le blog est venu aussi de ça. C'était une espèce de burn-out de mon validisme intériorisé. Parce que je me suis dit : « Tu as passé ta vie à t'excuser, en fait ». Même si mon handicap n'est pas de naissance, il est arrivé tellement tôt que pour moi, c'est comme s'il l'était. Être handicapée et emballer ton truc pour que ce soit plus confortable pour les autres. Mais les gens ne font pas la route pour toi, ils ne font jamais la route pour toi.

ARRÊTER DE S'EXCUSER

Yophine — Je pense que les réseaux, le mannequinat, ça a été mon exutoire.

Dans cette phase, j'avais si peur de déranger, que pour finir, je m'excusais tout le temps. Tout le monde me disait : « Arrête ! » Mais c'était plus fort que moi. J'étais tellement ancrée dans cette attitude, qu'être handicapée était égal à s'excuser :

« Oh, pardon, est-ce que je te dérange ? »

Maintenant, ça diminue. Pourquoi m'excuser alors que j'ai le droit d'être là ? On nous a tellement habitués à être discret-es. « Tu déranges. » « Attention, elle est là. » « Pourquoi tu parles fort ? » On me le dit souvent : « Mais pourquoi tu parles fort ? »

Et je réponds : « Pourquoi pas ? Si j'ai envie de parler fort et que je ne dérange personne ? »

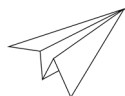
Inconsciemment et consciemment, que ce soit mon entourage ou d'autres personnes, on m'a toujours renvoyé cette image de « tu déranges », « tu n'es pas à ta place ».

Maintenant, ça va de mieux en mieux.

Mais avant, quand je sortais avec des gens, il y avait toujours une espèce de malaise. C'est ça que je déteste. Parce qu'il n'y a pas de malaise à avoir. Ce n'est pas parce que je ne marche pas que forcément, je suis... J'essaie toujours de couvrir ce malaise, mais à un moment donné, ce n'est pas moi qui ai un problème, ce sont les personnes autour. Elles ont un problème, elles ont un problème.

Moi, je n'ai plus envie de m'excuser pour quoi que ce soit.

Pour revenir à la fameuse soirée d'anniversaire, j'ai pété un câble. J'ai juste engueulé les personnes en disant : « Vous m'invitez, d'accord. C'est accessible, OK. Mais, il ne faut pas s'arrêter là. Je suis ici. Ça fait une heure que je ne bouge pas, en me demandant : "Est-ce que je la joue cool en mode "Hé, salut tout le monde!" ou, est-ce que je laisse tomber parce que je suis tellement fatiguée... » En fait, je n'étais pas fatiguée. Mais il y a un côté de moi qui pense : « Je suis



quelqu'un de sociable, je suis quelqu'un de "Oui, vas-y, je discute avec toi..." ». Mais, il y a un autre côté qui voudrait aussi que les personnes viennent à moi, même sans que j'intervienne dans la conversation au départ, parce que c'est tellement fatigant.

Et puis, il y a cette injonction : « Il ne faut pas se plaindre ». Ce n'est pas que je vais devenir aigrie et détester tout le monde, mais pensez aux autres aussi, bordel. Si vous invitez une personnalité à mobilité réduite, le souci, ce n'est pas seulement l'accessibilité physique, c'est un ensemble.

Les personnes qui m'avaient invitée me connaissaient très bien, ce sont des personnes de mon entourage. Et ça m'a blessée. Dans le sens, où elles me voient presque tous les jours. Je crois que c'est aussi pour ça, ce ressentiment.

Ma maman, elle sent quand il y a des histoires comme ça. Elle hésitait beaucoup pour cet anniversaire parce qu'elle sait comment notre entourage, les jeunes de mon âge fonctionnent. Elle me demandait : « Tu es sûre de vouloir y aller ? »

Si je vais à une soirée, peut-être qu'il vaut mieux y aller avec quelqu'un qui comprend mon handicap et ne va pas me laisser. Il y a cet aspect-là. J'ai une cousine qui comprend, qui sait que maintenant il faut qu'elle assure le rôle d'une sorte de garde du corps pour que je ne reste pas seule. Pas physiquement, mais socialement.

Par contre, si on me dit : « Il y a telle soirée, tu ne viendrais pas avec nous ? » Alors là, je viendrai. Parce que j'ai tellement forcé en mode « Hé, je suis là, ne m'oubliez pas ! » « Ça va, comment tu vas ? » qu'aujourd'hui, j'ai envie de dire « Merde », de rester en place et qu'on m'invite.

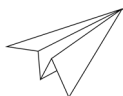
Si je reste immobile et que quelqu'un-e fait la démarche par elle-même, si elle constate que je suis seule et qu'elle se demande si je vais bien, c'est merveilleux. Mais si elle ne le fait pas, j'ai compris que :
« Tu fais semblant. »

C'est l'aspect social, humain, du handicap.

Un autre exemple m'a fait mal, dans le sens où j'ai eu l'impression que je n'avais pas le droit de me plaindre.

Cette année, j'étais censée faire un voyage scolaire à Paris avec ma classe, que je ne connais pas vraiment, parce que je n'ai pas les mêmes cours qu'eux. L'année dernière, je n'ai pas pu y aller parce que je m'y étais prise trop tard. Cette année, j'ai pris les devants. Hop, le 26 septembre, j'ai commencé à faire mes recherches, à voir ce qui a été mis en place, etc. J'ai téléphoné au service inclusion de l'école :

« – Voilà, j'aimerais effectuer le voyage à Paris et j'aimerais commencer les démarches.
– Le voyage risque d'être compliqué. Il ne vaut mieux pas s'aventurer là-dedans.



- Je m'en sens capable...
- Oui, mais ce sera trop cher. »

Des excuses, de la part de la responsable du service inclusion de l'école.

Mélanie – Il y a un service inclusion à l'école, qui essaie de te dissuader de venir ?

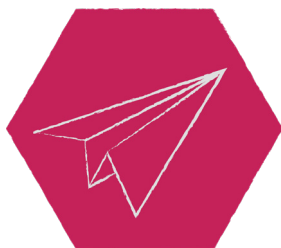
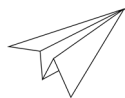
Yophine – La toute première question qu'on m'a posée la première fois où j'ai voulu faire ce voyage, c'est : « Est-ce que quelqu'un de ta famille pourrait t'accompagner ? » J'avais répondu : « Non, c'est hors de question ». Je savais déjà qu'ils pensaient : « On va demander à la maman, ce sera plus pratique. » Mais non, je n'en avais pas envie. J'ai pensé : « Vous avez une élève à mobilité réduite dans votre section, pourquoi c'est forcément à moi de trouver une solution ? »

C'est seulement quelques semaines plus tard que j'apprends qu'ils ignorent que je suis semi-autonome. Ils pensaient que j'étais dépendante-dépendante, pour manger, aller aux toilettes, etc. Que j'étais incapable de faire quelques pas !

Ma réaction a été : « Pourquoi le service inclusion de l'école vient-il seulement d'apprendre maintenant que je suis semi-autonome, c'est-à-dire capable de faire quelques pas, de manger seule, de boire de l'eau, de faire des gestes basiques ? Je me débrouille seule à la

maison et même en dehors. Pourquoi ne m'a-t-on pas posé la question ? Pourquoi s'arrêter à ce stéréotype : handicap = incapable à vie » ?

Résultat, cette deuxième année, je ne pouvais pas non plus faire le voyage. Et c'est dommage ! Parce que ce n'était pas seulement l'aspect professionnel : les visites des studios d'enregistrement, des studios radio, c'était aussi l'aspect social. Je ne connais pas les élèves de ma classe. C'était l'occasion pour moi de mieux les connaître parce qu'au quotidien, je n'ai que deux heures de cours avec eux.



DES EFFORTS INVISIBLES ET CONSTANTS

Mélanie — C'est donc le service inclusion qui t'a exclue.

Yophine — Oui, exclue. Mais j'en avais décidé autrement, donc j'ai encore forcé. J'en ai parlé à d'autres services, notamment au service d'aide à la réussite en milieu scolaire. Je leur ai signalé : « C'est la deuxième année qu'on me refuse ce voyage et je ne comprends pas pourquoi. » Elles ont essayé de trouver des pistes. Par exemple : pourquoi ne pas faire venir un étudiant de dernière année en éducation spécialisée qui m'accompagnerait ? On a téléphoné à une femme malvoyante, pas une spécialiste du handicap, mais une

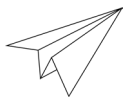
personne qui accompagne de jeunes gens qui ont un handicap, des problèmes, pour des séjours Erasmus à l'étranger.

Ce n'est pas impossible. Mais il y a l'argent et ce côté :
« Pouah, on ne s'y connaît pas, en fait »,
« Elle en demande trop », « On a la flemme de faire des efforts ».

Mais, je suis comme ça. Je suis comme ça ! Je ne vais pas claquer des doigts, prendre une baguette magique, et hop, je marche. Je vais foutre la paix à tout le monde. Ce côté : « Tu déranges », c'est tellement présent !

Sarah – Il y a le validisme, mais dans nos situations, on cumule avec le sexisme et le racisme. Et du coup, le « tu déranges », on ne sait pas forcément de quel côté il vient. Ce que tu as exprimé par : « J'en ai marre d'aller tout le temps vers les gens et j'aimerais que parfois, on vienne vers moi », l'envie de ne pas rester dans cet isolement, que les autres aussi aient le déclic de s'apercevoir qu'en fait, ça va dans les deux sens, moi je me souviens que je l'ai eu vers les neuf ans, à l'école primaire. J'en avais marre. Je me suis assise en plein milieu de la cour de récréation et j'ai attendu que quelqu'un remarque que je ne jouais plus. Que quelqu'un vienne, que quelqu'un remarque l'absence.

Mélanie – Qu'est-ce qui s'est passé ?



Tu n'es pas loin de te demander si tu existes. "

Sarah — J'ai attendu. C'est seulement à la fin de la récréation qu'une fille est venue et m'a demandé :
« Mais qu'est-ce que tu fais ? ». Une sur ...

Mélanie — Après longtemps, en plus...

Sarah — Tu n'es pas loin de te demander si tu existes. C'est quelque chose que je trouve encore plus dur avec le validisme, que l'absence de moyens de mobilité physique. J'en suis arrivée à un moment où je détestais tout le monde, j'avais la haine. La haine ! Parce que je me disais, mon entourage sait que je ne suis pas bien, que je ne suis pas capable de sortir de chez moi, et personne ne m'appelle, ne me demande comment je vais, personne ne m'invite. Rien du tout. Je m'étais dit, je vais tous les mettre sur une liste rouge et il n'y aura personne de cette liste à mon enterrement parce que je ne veux plus jamais les voir, ni de ma vie ni de ma mort.

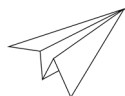
Mélanie — Mais tu dois toujours te forcer, te sortir de toi.

Sarah — Oui, et après tu ressens de la douleur physique. Je trouve ça encore plus trash, parce que tu éprouves une douleur simplement pour être en compagnie de quelqu'un. Pour moi, c'est devenu un critère de sélection pour mes petits copains.

L'INVISIBILITÉ, LA NÉCESSITÉ CONSTANTE DE S'EXPLIQUER, DE CHOISIR

Mélanie – Quel critère ?

Sarah – Qu'ils comprennent que ce n'est pas quand je veux, mais quand je peux. Quand je suis capable, d'aller à tel endroit, de faire telle activité. Et que quand j'ai besoin d'aide, il faut réagir, c'est non négociable. Que quand il y a une crise, ce ne soit pas : « Qu'est-ce qu'il faut faire ? » Non, il faut être au taquet, et spontanément. Je dois être soutenue quand mon corps lâche. Ce n'est pas à moi de le dire, de prendre la charge émotionnelle. Le chemin doit être fait dans les consciences. Il n'y a pas que moi qui dois gérer, dans ma vie. Je ne peux pas devoir surmonter ma crise et expliquer, faire de la pédagogie. Et pour des événements, il y a, comme disait Marianne, le simple fait d'y aller, avec eux ou sans eux, de le vivre à ce moment-là. Et puis, il y a l'avant et l'après. Par exemple, mon groupe d'amis de Bruxelles a organisé un repas de retrouvailles un dimanche soir. Avec nos agendas, c'est difficile de trouver des dates. Donc, dimanche soir à Bruxelles. En sachant que je vis à Liège et que je ne suis pas motorisée. Je me suis dit : « Ok. » Je me projetais, en me disant : « C'est possible que je mette ça en place. » Après, j'ai réalisé : « Ah oui, mais le lendemain à 9h, je dois être à l'école avec la petite. » Ce ne sera pas possible. Je ne pourrai pas accumuler de la fatigue



ce jour-là parce qu'il y aura le lendemain. Je ne peux pas faire les deux. Quand des activités sont proposées, il faut faire des choix en tenant compte de l'ensemble des paramètres.

Yophine — Tout le temps choisir. Tout le temps !

Mélanie — Tes ami-e-s auraient pu y songer aussi.

Si on pense en termes de bonnes pratiques, tu ne devrais pas être sans cesse la personne qui répète :
« Pour moi, c'est compliqué. Je vais être fatiguée de devoir me déplacer un dimanche soir à Bruxelles. »
Ce serait bien que ces personnes se rendent compte que c'est impossible d'exiger que tu viennes un dimanche soir à Bruxelles.

Sarah — Je l'ai tellement dit, je ne le dis plus. Et eux ne font pas l'effort de faire le pas. Parce qu'ils se sentent tellement légitimes à ne pas le faire. Et qu'ils m'ont mise dans cette case de victimisation. Dans la case « Tu te plains trop ».

Yophine — Tu te prends le côté de la victime, tu ne te plains pas assez, tu gardes, tu intériorises. Et puis :
« Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ? »

Sarah — Dans tous les cas, la victime, c'est toi. Après, c'est une question d'intuition, tu évites de fréquenter ce genre de personnes. Ou des lieux qui ne pensent pas l'accessibilité. Là où je trouve ça vraiment trash, c'est dans les transports en commun, qui ne sont pas du tout

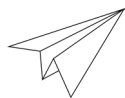


Tu ne peux pas être concerné-e personnellement par des problèmes de mobilité et être le premier à atteindre la place assise. ”

pensés pour nous. Je le vis physiquement. Mon problème est musculaire : dans les jambes, les bras, tous les muscles. Mais je le ressens plus sur les jambes, car ce sont elles qui supportent mon poids. En plus de la maladie chronique, je me suis déchiré le talon d'Achille. J'étais en béquilles. Dans les transports en commun, c'était vraiment horrible. En plus, comme j'ai eu un accident dans un bus, c'était très angoissant de reprendre le moyen de transport qui avait causé l'accident. Psychologiquement, physiquement, c'était pénible. J'ai vu récemment les plans pour le tram (qui va être mis en service à Liège, NDLR) et un wagon type qui était exposé à l'espace Tivoli. Clairement, il y a encore moins de places assises que dans le bus.

En sachant que tout le monde se précipite sur ces places assises, et que les moins aptes à se tenir ou à rester debout sont ceux qui arrivent après... Tu ne peux pas être concerné-e personnellement par des problèmes de mobilité et être le premier à atteindre la place assise. Quand j'ai soulevé ce problème technique, on m'a répondu qu'il y aurait beaucoup de rames...

Mélanie – Si on compte deux places par rame, il y aura dix places en tout !



Sarah — Non, ce n'était pas leur raisonnement. L'idée c'était de laisser passer le tram, les rames, jusqu'à ce qu'il y ait une place.

Mulakozi — La réponse c'est « Attends » le suivant, la suivante. Parce que ton temps n'a pas de valeur ?

Yophine — Tu comptes sans compter. Tu es là sans être là.

LES BONNES PRATIQUES

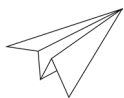
Mélanie — J'ai une autre question. Pour l'instant, nous évoquons ce qui ne va pas, mais si nous pensons en termes de bonnes pratiques, qu'est-ce qui pourrait vous faciliter la vie ? Quelles seraient les petites modifications qui pourraient aider ? Y compris par rapport à cette anxiété de devoir tout anticiper, que ce soit d'un point de vue physique ou social.

Par exemple, nous, *Voix de Femmes*, organisons des événements. Nous avons besoin de penser aux dispositifs pratiques à mettre en place pour rendre accessibles nos concerts, nos rencontres, nos fêtes. Pour que tous et toutes puissent se dire : « Là, je sais que je vais pouvoir y aller » - ou pas. Je pense aussi à la communication. Est-ce qu'il y a des choses à dire, pour rassurer les gens ? Par exemple, Marianne, tu disais, donner l'information quand les lieux ne sont pas

accessibles. Est-ce que vous avez d'autres exemples de démarches concrètes ?

Mulakoze — Être plus transparents. Parce que souvent, l'espace public ou culturel part du principe qu'il n'existe qu'un seul type de corps et que l'aménagement est valable pour toute personne, alors que c'est totalement erroné. Plus de transparence par rapport à l'accessibilité, de manière à ce que ce ne soit pas constamment les personnes grosses, handicapées ou malades, qui doivent poser des questions. Sur le site des Dévalideuses, cet aspect est traité : l'accès aux informations pratiques, la réflexion par rapport au public à qui l'on s'adresse, pour que ce ne soit pas constamment aux mêmes de devoir lire les astérisques ou de téléphoner pour être sûr-e qu'il y ait des toilettes accessibles. Énormément de personnes n'assistent pas aux événements ou n'y boivent pas parce qu'il n'y a pas de toilettes accessibles pour elles. Et ça, c'est un b.a.-ba., mais quand tu en parles, les gens rigolent en mode : « Ah, mais c'est fou ! ». Oui, c'est fou, mais c'est la moindre des choses en même temps.

Yophine — Ce serait intéressant de créer une application qui pourrait nous fournir des informations, des avertissements. « Tel événement est accessible, » et préciser, en grand, en rouge : « Attention, la circulation est limitée à tel endroit. » ou « Vous pouvez demander à être accompagné par... ». Ce sont des indications simples, mais on n'y pense pas... Personnellement, j'arrive souvent dans un lieu pour



constater : « OK, ils ont dit que c'était accessible, mais en fait, pas tant que ça. »

Il y a cinq ans, la prof avait organisé une journée dans un parc d'attractions. Je lui demande si elle a vérifié que c'était accessible, elle confirme. Le soir, je vérifie et en effet, c'est accessible. Mais une fois sur le site, si le parc l'est, les attractions ne le sont pas. Pendant toute la journée, je me suis fait chier grave. J'ai regardé les autres faire, sans pouvoir participer. Finalement, j'ai juste fait le tour du parc avec des copines.

Mélanie — Tout en se prétendant être accessible, le parc ne te permettait pas d'accéder aux attractions...

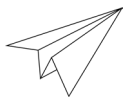
Yophine — Oui. Devant chacune, on me posait cette question : « Est-ce que tu peux marcher ou pas ? » Avec immédiatement après, cette excuse : « Si on te porte et que tu te fais mal, après ce sera nous les responsables, on a peur de la justice... ». Donc, c'est à toi de te débrouiller.

Mulakoze — Cette remarque, on me l'a même sortie à l'hôpital. Pour les institutions, la responsabilité ne se situe pas dans le fait de te permettre l'accès. Alors que, légalement, ils devraient permettre l'accessibilité à tous, la question de la responsabilité juridique se retourne contre toi.

Sarah – J’ai participé à un séminaire le week-end dernier au Heysel. Au niveau de la mobilité, c’était super. Les toilettes, les salles, étaient « à plat ». Rien à devoir monter ou descendre. Il y avait des invités, dont un homme qui faisait de la magie, du mentalisme, des tours de cartes, etc. Après les démonstrations, il y a

“ Pour les institutions, la responsabilité ne se situe pas dans le fait de te permettre l’accès. Alors que, légalement, ils devraient permettre l’accessibilité à tous, la question de la responsabilité juridique se retourne contre toi. ”

eu des échanges et des questions-réponses avec les différents invités. La première question provenait d’une personne non voyante. Tout le monde disait que le spectacle était trop génial, mais elle ne pouvait rien en dire puisqu’elle n’avait rien vu. Sa question consistait à demander s’il avait été pensé, réfléchi, à des dispositions pour que le spectacle ou les techniques déployées puissent être accessibles à des personnes non ou mal voyantes. Le magicien a répondu que oui : pour les personnes extra-ordinaires, il pratiquait ses tours dans leurs mains. Je trouvais que c’était bien. Et la personne a précisé par la suite qu’elle avait apprécié qu’il l’ait qualifiée de personne extra-ordinaire et pas de personne porteuse d’un handicap. Car on lui renvoyait tant qu’elle était un problème...

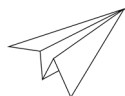


Ensuite, quelqu'un d'autre a eu une crise d'épilepsie pendant les échanges. Et directement, le présentateur sur scène a appelé l'équipe de secouristes qui est rapidement arrivée. Pendant qu'ils prodiguaient les premiers soins, l'orateur donnait des consignes : ne pas faire les badauds, ne pas fumer, etc. Tout était prévu, anticipé, cadré. J'ai trouvé ça formidable. Après que les secouristes ont emmené la personne sur un brancard, il y a eu la prise en charge émotionnelle des gens qui avaient été témoins de la crise. Tout était rodé.

Et c'était bien, car juste après l'incident, il y avait un malaise, tout le monde était inquiet. Nous étions entre 500 et 600 environ. L'orateur nous a tranquilisés : « Ne vous inquiétez pas, vous risquez d'envoyer des ondes pas forcément bonnes à cette personne qui doit se remettre. Envoyez plutôt ce qui est de l'ordre de la tranquillité, de la paix, de la sérénité, de la bienveillance pour englober cette personne qui a été prise en charge, que ça se passe bien. Nous allons vous avertir de l'évolution de son état, il n'est pas utile de s'inquiéter. » Ce discours nous a permis de rester dans le calme quelques minutes tout en ne faisant pas semblant qu'il ne s'était rien passé. Ensuite, après un moment, la personne est revenue, c'est-à-dire qu'elle s'est sentie bien de revenir malgré sa crise. Là aussi, j'ai trouvé ça « *Waouw* ». À la fin, elle a été remerciée d'être revenue d'ailleurs, malgré ce qui s'était passé. Et avant ça, on avait prévenu la salle : « Elle est revenue, ne vous inquiétez plus, tout va bien. »

Mélanie – C'est un très bel exemple d'un incident bien pris en charge et d'un événement bien organisé.

Sarah – Cela nous fait donc deux exemples !



Cet entretien a été mené dans le cadre de l'appel à projets « Tant qu'il le faudra » de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes.

RÉFÉRENCES CITÉES



Les Dévalideuses

Le collectif féministe qui démonte les idées reçues sur le handicap.

<http://lesdevalideuses.org>



Amandine Gay, *Une poupée en chocolat*, La Découverte, 2021.

Le texte est composé en Luciole (principalement)
et OpenDyslexic.

Luciole a été conçue pour les personnes malvoyantes.
Les infos et téléchargement (Licence publique Creative
Commons Attribution 4.0 International) à cette adresse :
<https://luciole-vision.com>

OpenDyslexic est une création d'Abelardo Gonzalez
en Creative Commons Attribution 3.0. Elle est conçue
pour celles et ceux qui présentent des troubles DYS.
Infos et téléchargement :
<https://opendyslexic.org>

Les illustrations sont de Charlie Voz.
La mise en pages est assurée par
Voix de Femmes et *Barricade*

Éd. responsables :
Émilie Rouchon, *Voix de Femmes*,
Rue St Thomas 32, 4000 Liège
et Jérôme Becuwe, *Barricade*
Rue Pierreuse 21, 4000 Liège. 2023.

Licence publique Creative Commons CC-BY-NC-ND



[anti]guide

POUR UN SECTEUR CULTUREL PLUS ACCESSIBLE ET PLUS INCLUSIF

voix de femmes
& barricade



ESCALES

OUTILS ET RESSOURCES

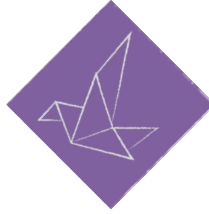
Table des matières

| | |
|---------------------------------|----|
| Le précieux co-équipage | 4 |
| Liège | 4 |
| En Belgique | 6 |
| Personnes mentionnées | 10 |
| On vous recommande leur travail | 12 |
| Liège | 12 |
| En Belgique francophone | 13 |
| En France | 14 |
| Outils / Ressources | 16 |
| En Belgique | 16 |
| Partout et pour tout le monde | 18 |
| Livres | 19 |
| Analyse | 20 |
| Revue / articles | 20 |
| Podcasts | 21 |
| Documentaire | 23 |
| Vidéos | 24 |
| Et encore ... | 24 |



On vous propose de faire escale pour poursuivre la réflexion et la mise en action proposée par le « Plan de navigation » et les co-équipier-ères grâce à de multiples ressources (analyses, outils, publications) à partager.

Un coup de projecteur sur des productions qui nous ont aidé-es, inspiré-es, encouragé-es à questionner nos angles morts. Nous vous les partageons avec bonheur et désordre. À vous d'explorer, tester, jeter un œil ou une oreille pour, à votre tour, découvrir et bouger les lignes. Nous vous souhaitons une bonne exploration !



LE PRÉCIEUX CO-ÉQUIPAGE

LIÈGE



Marianne Celis



MULAKOZè



@mulakozeatelier

www.mulakoze.com



Sarah Mussenge



@sarahmussenge



Yophine Kimwanga



Yophine Kimwanga



@fashionistahandi



Transpédégouines

Mouvement inclusif et intersectionnel de propositions d'espaces *safe* par et pour la communauté queer.



La TransPédéGouines



@transpedegouines



À nous la nuit

Collectif autonome qui intervient concrètement dans les lieux de fête et les événements, afin de promouvoir une vie nocturne plus sûre, plus inclusive, et plus responsable.



À nous la Nuit



@a_nous_la_nuit

<https://anouslanuit.be>



EN BELGIQUE

Collective F.R.I.D.A.

Féministe Radicalement Inclusive
et Définitivement Anti-validiste.



Collective Frida



@collectivefrida



Mélanie Cao / Asiofeminism Now!

Un projet hybride de création de
contenu éditorial, et de recherche sur les
représentations et les luttes des personnes
asiodescendantes, depuis un angle féministe
et antiraciste, pour décentrer son regard sur
l'art & les luttes



@asiofeminism_now



SIGRA

Production de ressources pédagogiques
et culturelles en Langue des Signes
Francophones Belge (LSFB) pour enfants
et jeunes sourds.



SIGRA



@sigra.lsfb_asbl

<http://sigra.lsfb.be/sigra>



Collective Signes



Décolonisons l'animation

Collectif visant à déconstruire le racisme dans l'animation et à reprendre le contrôle de nos récits.



Décolonisons l'animation



@decolonisonslanimation



La Guilde Griet

Rencontres mensuelles et ressources pour les illustratrices et bédéistes à Bruxelles.



Guilde Griet



@la_guilde_bxl



Bledarte

Collective bruxelloise bilingue, constituée de femmes artistes, DJs et event-managers issues de l'immigration.



Bledarte



@bledarte_collective



Plan Sacha



PlanSACHA



@plan_sacha

www.plansacha.be



La Bûche

Collectif d'autrices de bande dessinée.



La Bûche-fanzine



labuche.fanzine

<https://la-buche.ch>



Sœurs Malsaines

Projet collectif féministe, égalitaire et idéaliste qui associe scénographie, musique, performance et arts visuels pour diversifier et libérer – vraiment – nos nuits.



Sœurs Malsaines



@soeursmalsaines

<https://soeurs-malsaines.com>



Consentis



consentisinfo



@consentisinfo

www.consentis.info



PERSONNES MENTIONNÉES



Collectif Inorata



@inorata_edition

www.inorata.ch



Rokhaya Diallo



@rokhayadiallo



Amandine Gay



@orpheonegra



Christine Delphy



Marie Dasylda (coach)



@mariedasyldacoach



Léandra Kerman (fondatrice de *La Bûche*)



Emilie Morand (sociologue)



@MorandEmilie1



Rebecca Ann-Rosen
(fondatrice de *La Guilde Griet*)

<https://rrosen.be>



Renata Martino (dessinatrice)

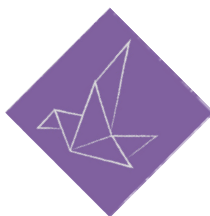
www.renatamartino.com



D'où?



@dou.interjection.dexasperation



ON VOUS RECOMMANDE LEUR TRAVAIL ET LEURS ACTIONS



LIÈGE



Autistes Associé-es

Association par et pour des personnes autistes – Liège.



Autistes Associé-es

<https://autistesassociees.be>



CVFE

Collectif contre les violences familiales et l'exclusion et plus particulièrement leur projet « Corps Politique ».

www.cvfe.be



Risquer Moins

Réseau Liégeois de réduction des risques en milieu festif. Actions sur sites, stand d'information.

www.relia-lhw.be/risquer-moins



EN BELGIQUE FRANCOPHONE



Deuxième scène

Projet multiforme (conférences, lectures, études universitaires, spectacles, etc.), conçu pour lutter contre les inégalités de droits et de pratiques entre les hommes et les femmes dans le domaine des arts de la scène.

www.deuxiemescene.be



SCIVIAS

Plateforme qui impulse un changement pour un secteur de la musique plus inclusif en Fédération Wallonie-Bruxelles.



[sciviasfwb](https://www.facebook.com/sciviasfwb)



[@sciviasfwb](https://www.instagram.com/sciviasfwb)



Deafeminist

Collective activiste autour de la surdité, de l'*empowerment*, et des féminismes.



@deafeminist



EN FRANCE



Les Dévalideuses

Collectif féministe français, axé sur la lutte pour les femmes handicapées au sein du féminisme.



Les Dévalideuses



@lesdevalideuses

<https://lesdevalideuses.org>



Mains Paillettes

Collectif sourd-es queer et signant-es



@Mainspaillettes

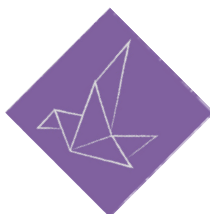
Monenfantestsourd

Information au sujet de la surdité infantile.



@Mon_enfant_est_sourd

<https://monenfantestsourd.com>



OUTILS / RESSOURCES



BELGIQUE



Coup de projecteur sur l'énorme travail du **Poisson Sans Bicyclette**, une mine de ressources, de réflexions et de recommandations avec une approche militante. Disponibles depuis le 16 juin 2023 : deux brochures (une version courte et une version longue) écrites et une version audio :

<https://lepoissonsansbicyclette.be/repenser-laccessibilite-des-espaces-militants-et-culturels>



La Fédération Francophone des Sour-des de Belgique fait un travail remarquable pour recenser et diffuser les

bonnes pratiques pour accessibliser des événements : Comment communiquer ? Pourquoi et comment faire appel à des interprètes professionnel·les ? En finir avec les préjugés, etc.

<http://visualmundi.ffsb.be>



Le « livre blanc » de l'asbl **Auto/nomia** propose une revue synthétique et précise de pistes pour l'accessibilité : « La culture au prisme du handicap »

https://wal.autonomia.org/pdf/upload/2832/NM-La-culture-au-prisme-du-handicap-compressé_1.pdf



Fat Friendly, outil collaboratif qui encourage les personnes grosses à investir l'espace public & une association de lutte contre la grossophobie.



Fat friendly asbl



@fatfriendlyasbl

<https://fatfriendly.be>



Article 27, une asbl qui se donne la mission de sensibiliser, de faciliter la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale et / ou économique difficile.

<https://article27.be>

Sang toi libre, opération liégeoise de distribution de protections hygiéniques pour les personnes de 12 à 26 ans.

[www.liege.be/fr/vie-communale/
services-communaux/jeunesse/
actualites/operation-sang-toi-libre](http://www.liege.be/fr/vie-communale/services-communaux/jeunesse/actualites/operation-sang-toi-libre)



PARTOUT

ET POUR TOUT LE MONDE



Des **cartons de sensibilisation** à la surdité.

[https://monenfantestsourd.com/
blogsurditeenfant/cartons-de-
sensibilisation-la-surdit](https://monenfantestsourd.com/blogsurditeenfant/cartons-de-sensibilisation-la-surdit)



Des **pictogrammes** simples et basiques pour les toilettes.

[https://inclusivity.mijksenaar.com/
work/all-gender-restroom-toolkit](https://inclusivity.mijksenaar.com/work/all-gender-restroom-toolkit)



Cartographie collaborative de l'accessibilité des lieux, partout dans le monde, **Jaccede**, association loi 1901 d'intérêt général dont la mission est d'encourager les personnes à mobilité réduite à réinvestir l'espace public, décroïsonner la société, transformer le regard de tous, et ce, de manière positive.

www.jaccede.com/fr

Si vous essayez par exemple de taper « Les Grignoux à Liège » dans le moteur de recherche, vous aurez de très nombreux détails et photos sur l'accessibilité du lieu.



LIVRES

Gay, Amandine, *Une poupée en chocolat*, éd. La Découverte, 2021.

.....

Germes, Mélanie, « Handies-féminismes, luttes antivaldisme » dans **Dorlin**, Elsa (dir.), *Feu! : abécédaire des féminismes présents*, éd. Libertalia, 2021.



ANALYSE

Safuta, Anna, « Un féminisme ? Des féminismes! – À l'intersection du féminisme et de l'activisme lié au handicap », analyse Soralia, 2019.

www.soralia.be/wp-content/uploads/2019/11/Analyse2019-Feminismes-et-handicap.pdf



REVUES / ARTICLES

Bonomo, Valentine, « *Success story ou access stories ?* », Agir par la culture, octobre 2022.

www.agirparlaculture.be/succes-story-ou-access-stories

.....

Gamboa, Nimuel, et Lô, Murielle, « Conseils et bonnes pratiques – Comment et pourquoi engager un-e *sensitivity reader* ? », Bela, 3 juin 2022.

www.bela.be/chronique/conseils-et-bonnes-pratiques-comment-et-pourquoi-engager-une-sensitivity-reader

Grouard, Salomé, « *Deaf Rave* » –
Le documentaire qui retrace l'histoire des *rave parties* pour les sourds et malentendants »,
Les Inrocks, 17 décembre 2018.

www.lesinrocks.com/musique/deaf-rave-le-documentaire-qui-retrace-lhistoire-des-rave-parties-pour-les-sourds-et-malentendants-185624-17-12-2018

Romainville, Céline et **Tukens**, Françoise,
« Le point sur les droits culturels », Culture
& Démocratie, 8 septembre 2021.

www.cultureetdemocratie.be/articles/le-point-sur-les-droits-culturels.



PODCASTS

Bodoc, Clémence et **Meunier**, Esther,
« Les Dévalideuses, repenser le handicap
au prisme du genre », *Activistes!*, saison 2,
épisode 24, avril 2021.

<https://shows.acast.com/activistes/episodes/lesdevalideuses-celineetclementine>



Diallo, Rokhaya, et **Ly**, Grace,
« Kiffe ta Race », Binge Audio,
96 épisodes depuis 2018.

<https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace>

Kervran, Perrine, « Handicap –
La hiérarchie des vies », épisode 1/4
« Quand la politique empêche »,
LSD – La Série Documentaire,
France Culture, avril 2022.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/quand-la-politique-empêche-2896835>

Kervran, Perrine, « Handicap –
La hiérarchie des vies », épisode 3/4,
« Lutter ensemble contre le validisme »,
LSD – La Série Documentaire,
France Culture, avril 2022.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/lutter-ensemble-contre-le-validisme-4967854>

« Radio renversée n°6 en LSF – Les
féministes handies : Radio renversée + SILS

+ Persiste et signe », Internet Archive,
30 août 2022.

<https://archive.org/details/radiorenversee6-lsf>

Sans Blanc de Rien,

« Sans Blanc de Rien – Dans l’ombre
du racisme », 4 épisodes, 2019.

<https://open.spotify.com/w/6W77CmxDBu33xc620wuRws?si=zp6fcQcaSxGcxEiCQ0uD7A&nd=1>

Tuillon, Victoire, « Les Couilles sur La
Table », Binge Audio, 83 épisodes depuis
2017.

www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table



DOCUMENTAIRE

Watch Crip Camp – La révolution des éclopés,
Nicole **Newnham** & James **Lebrecht**, 2020,
98 min, disponible sur Netflix.



VIDÉOS

Le validisme pour les nul·les, Elisa **Rojas**, avocate, militante et handie sur comment notre société exclut les personnes en situation de handicap de l'amour, des médias et de la vie.

www.youtube.com/watch?v=mN9up7DfMH8



ET ENCORE ...



La **Compagnie MAPS** qui organise des résidences d'écriture pensées pour les artistes parents (ou parents artistes, c'est comme on veut).
Leur dernier appel ici :

<https://compagniemaps.com/2016/10/18/residence-decriture-enfants-admis>



Les Équinoxes festival

« Les Équinoxes » est un festival féministe, durable, accessible et inclusif à Bruxelles. C'est un moment de partage, *safe*, de jour comme de nuit !

<https://equinoxesfestival.be/fr>



NTH8

Théâtre lyonnais créé et dirigé jusqu'en 2022 par le collectif *Trois-Huit*. Un théâtre avec pour centre la création et pour enjeu l'intersection des démarches artistiques.

www.nth8.com/Accueil-nth8/pa2.html.

(L'extrait cité sur la pratique du prix libre vient de la page.)

Infos pratiques, tarifs et réservations :

www.nth8.com/Tarifs-et-reservations/pa17.html

Le texte est composé en Luciole (principalement)
et OpenDyslexic.

Luciole a été conçue pour les personnes malvoyantes.
Les infos et téléchargement (Licence publique Creative
Commons Attribution 4.0 International) à cette adresse :
<https://luciole-vision.com>

OpenDyslexic est une création d'Abelardo Gonzalez
en Creative Commons Attribution 3.0. Elle est conçue
pour celles et ceux qui présentent des troubles DYS.
Infos et téléchargement :
<https://opendyslexic.org>

Les illustrations sont de Charlie Voz.
La mise en pages est assurée par
Voix de Femmes et *Barricade*

Éd. responsables :
Émilie Rouchon, *Voix de Femmes*,
Rue St Thomas 32, 4000 Liège
et Jérôme Becuwe, *Barricade*
Rue Pierreuse 21, 4000 Liège. 2023.

Licence publique Creative Commons CC-BY-NC-ND



VOIX
—
DE
FEMMES